

logo not found or type unknown

Title Les études mozarabes en Espagne / Angel Cortabarría Beitia
MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire
Contained in / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis)
Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft
Volume 14 (1980)
pages 5-74
URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/67576>

LES ÉTUDES MOZARABES EN ESPAGNE

par

A. Cortabarría Beitia, o.p.

Le monde mozarabe.

Le mozarabe est le résultat de la coexistence du chrétien espagnol avec l'arabe musulman. Tout en ayant sa législation, sa langue, son art, sa religion et sa culture propres, le chrétien d'Espagne a peu à peu emprunté à la culture du conquérant arabe des éléments de civilisation qui, amalgamés avec sa propre culture, ont donné le mozarabe.

Des écrivains tels que A. Castro, Cl. Sanchez Albornoz et autres ne sont pas d'accord sur le rythme, ni l'ampleur de l'influence que ces deux groupes humains ont exercée l'un sur l'autre, ce qui n'a rien d'étonnant, étant donné son étendue dans le temps et dans l'espace. Seules des études spécialisées portant sur les différents aspects du phénomène mozarabe pourront en fixer les vraies limites.

Les groupes mozarabes ont été nombreux en Espagne, aussi bien dans la campagne que dans les villes et tous ont subi le contrecoup de la conquête et de la reconquête.

Si les Mozarabes ont été parfois un peu trop impressionnés par la puissance et la nouveauté de la civilisation arabe, ils ont cependant maintenu leur particularité dans les domaines juridique, culturel et religieux. On peut pour cela parler d'une communauté mozarabe, comme on parle d'une communauté arabe, et son étude a pour nous non seulement une importance culturelle, mais surtout une importance historique: la connaissance de notre patrimoine national. Elle complète d'ailleurs la connaissance de la civilisation de l'Espagne arabe.

Les études mozarabes.

La littérature mozarabe s'est beaucoup enrichie au cours des dernières décades, avec la parution de nombreuses études couvrant tous les aspects de la question et l'édition de documents et de textes essentiels. Il y a eu parallèlement un travail de revalorisation de l'héritage mozarabe, accompli surtout à Tolède,

ville qui possède de riches archives et des traditions restées toujours vivantes. On y a maintenu, par exemple, la liturgie hispano-mozarabe et beaucoup de familles y gardent encore le souvenir de leurs origines mozarabes, certaines d'entre elles ayant même des titres de noblesse datant de 1551, qui ont été pour ainsi dire confirmés en 1966 avec la restauration de l'“Illustre et très ancienne confrérie de chevaliers mozarabes de Notre-Dame de l'Espérance de l'impériale ville de Tolède”, fondée en 1490 et dotée de statuts en 1513. Le chef de cette confrérie est l'Archevêque-Primat de Tolède, qui la dirige avec la participation de la municipalité et la représentation de la “Corporation des nobles familles de chevaliers mozarabes de Tolède”. Son signe distinctif, c'est la Croix d'Alphonse VI, à laquelle on a ajouté quelques autres éléments.

Il y a eu dans cette même ville, du 28 septembre au 4 octobre 1975, deux grandes manifestations mozarabes, les plus importantes de ces dernières années : le Ier Congrès d'études mozarabes et le IVe Chapitre général mozarabe. Le Congrès est resté dans le domaine purement culturel, tandis que le Chapitre s'est occupé de questions d'ordre pratique touchant la communauté mozarabe de la ville¹.

Après la Reconquête, les Mozarabes quittent la scène politique, mais les historiens continuent à les mentionner. Ambrosio de Morales en parle dans la *Crónica General de Espana*, qui a été par la suite une source précieuse de renseignements pour ceux qui ont traité ce sujet. Il y a eu encore d'autres travaux sur eux, dont deux ont été édités, il y a quelques années².

Je laisse de côté, pour le moment, la question de la restauration du rite mozarabe par le Cardinal Cisneros au 16e siècle et l'édition des différents livres de cette liturgie.

Il a fallu cependant attendre encore pas mal de temps avant d'avoir des études vraiment scientifiques sur les Mozarabes. Ces études n'étaient d'ailleurs, au

1. *Crónica mozárabe: Boletín informativo de la Ilustre Comunidad Mozárabe de Toledo* (depuis 1968 ont paru plusieurs numéros). *Ilustre Comunidad Mozárabe de la Imperial Ciudad de Toledo*, Toledo, 1972. *I Congreso Internacional de Estudios Mozárabes*, Toledo, 1975. L. Moreno Nieto, *Los mozárabes toledanos*, Toledo, 1975. *Ilustre Comunidad Mozárabe: Los Caballeros Mozárabes de Toledo*, Toledo, 1975, (donne à la fin un résumé en arabe). A. Dávila y García-Miranda, *La nobleza e hidalguía de las Familias Mozárabes de Toledo*, dans *Hidalguía*, 75, 1966, pp. 257-280. J. Fontaine, *Le premier Congrès International d'Etudes Mozarabes de Tolède* (28 Sept.-4 Oct. 1975), dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XIX, 1976, pp. 81-89.

2. F. López Estrada, *Dos tratados de los siglos XVI y XVII sobre los mozárabes*, dans *Al-Andalus*, XVI, 1951, pp. 331-361.

début, qu'une branche des études arabes; puis, se développant rapidement, elles sont devenues une discipline indépendante, qui ne possède malheureusement pas encore une publication spécialisée, quelque chose de comparable à ce que sont pour les études arabes *Al-Andalus*, *Miscelanea de Estudios Arabes y Hebraicos*, *Almenara*, *Cuadernos de Historia del Islam*, etc. et dont les travaux sont par conséquent dispersés dans différentes publications.

Il faut signaler cependant, comme un événement de grande importance, la fondation, assez récente, de l' "Instituto de Estudios Visigótico-Mozárabes de San Eugenio de Toledo", qui tient déjà à son actif des productions appréciables, telles que *Arte y cultura mozárabe*, *Historia mozárabe*, *Liturgia y música mozárabe*, *Derecho y genealogía mozárabe* (ceux-ci avec la collaboration de plusieurs spécialistes), *Liber mysticus de la liturgia visigoda*, par J. Janini Cuesta, *La capilla mozárabe o del Corpus Christi en la catedral de Toledo*, par M. Arellano García, *La reconquista de Toledo por Alfonso VI*, par J. Miranda Calvo.

Mon but ici, c'est de rendre compte de l'état actuel des études mozarabes. Comme un article de revue est nettement insuffisant pour un tel travail, je tiendrai compte surtout de la bibliographie, de façon à offrir une sorte d'essai bibliographique à ceux qui s'intéressent à cette question.

Les premiers travaux touchant aux questions mozarabes portaient sur des thèmes restreints et reposaient sur une documentation assez pauvre. C'est le cas d'études comme celles de P. Camino y Velasco³, de J. Amador de los Rios⁴, de M. La Fuente Alcántara⁵, de F. Codera y Zaidin⁶. En 1886 paraît le *Glosario etimológico de palabras españolas de origen oriental* de L. de Eguílaz y Yanguas⁷, œuvre de grande valeur, inspirée de Pedro de Alcalá, Dozy, Simonet et autres, et qui a beaucoup concouru à éveiller l'intérêt pour l'étude du mozarabe.

Simonet est, à cette époque, le grand promoteur des études mozarabes et

3. *Noticia histórico-cronológica de los privilegios de las Nobles Familias de los Mozárabes de la Ciudad de Toledo*, 1740.

4. *Mozárabes, mudéjares y moriscos*, dans *Revista Española de ambos mundos*, Madrid, Nov. 1854.

5. *Condición y revoluciones de algunas razas españolas y especialmente de la Mozárabe*, dans *La Edad Media*, Madrid, 1847.

6. *Discurso: Mozárabes. Su condición social y política*, Lérida, 1866. (Dans d'autres études il insiste davantage sur la linguistique mozarabe).

7. Pour ce qui est de la personne et de l'œuvre de cet auteur, cf. M. Manzanares de Cirre, *Arabistas españoles del siglo XIX*, Madrid, 1972, pp. 174-180.

sa contribution, dans ce domaine, peut être résumée dans les œuvres suivantes, dont beaucoup se sont inspirés par la suite: *Santoral hispano-mozárabe escrito en 961 por Rabi-Ben Zaid, Obispo de Ilibiris*⁸, *Estudios históricos y filológicos sobre la literatura arabigo-mozárabe*⁹, *Glosario de voces ibéricas y latinas entre los mozárabes*¹⁰ *Historia de los mozárabes*¹¹. Ce sont surtout ces dernières études qui, par leur ampleur et leur érudition, ont été déterminantes pour le développement des études mozarabes.

Peu à peu se multiplient des travaux sur presque tous les aspects du monde mozarabe, dont je citerai: P. Díaz Jiménez¹², R. Chabás¹³, F. Pons Boigues¹⁴, J. Pedregal Fantini¹⁵, E. Saavedra y Moragas¹⁶, R. Amador de los Rios¹⁷, M.

8. *La Ciudad de Dios*, IV, 1870, pp. 5-14; t.V, 1871, pp. 192-212.

9. *Revista de la Universidad de Madrid*, 1872-73, t.I, pp. 546-561.

10. Madrid, 1888. Celui-ci est un des sujets qu'il a traités avec le savant hollandais R. Dozy. Cf. M. Gómez Moreno, *Dozy y Simonet*, dans *Etudes... Lévi-Provençal*, t.I, pp. 135-139. R. Dozy aborde ce sujet dans son *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, Amsterdam, 1869.

11. *Memorias de la Academia de la Historia*, XIII, 1897. Dans une étude précédente, *De la influencia del elemento indígena en la civilización arábigo hispana*, publiée dans *La Ciudad de Dios*, IV, 1870, pp. 5-14, 92-101, il avait déjà présenté quelques-unes des idées maîtresses de son *Historia*. Mentionnons également son étude *Los Mozárabes de Córdoba*, dans *Ilustración española y americana*, 1897. Sur la personne et l'œuvre de Simonet, cf. M. Manzanares de Cirre, *Arabistas españoles del siglo XIX*, pp. 151-162.

12. *Inmigración mozárabe en el Reino de León. El Monasterio de Abellar o de los santos mártires Cosme y Damián*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, 1892.

13. *Los Mozárabes de Valencia*, dans *Archivo*, t.V, Valencia 1891; *Los Mozárabes valencianos*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, XVIII, 1891; *Descubrimiento del arte mozárabe de Toledo*, dans *Bol. de la Soc. Española de Excursiones*, 1899. Cf. aussi F. Fernández y González, *Ampliación sobre los Mozárabes con ocasión de la lectura del informe del Sr. Chabás en la Academia*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, XVIII, 1891.

14. *Apuntes sobre escrituras mozárabes toledanas que se encuentran en el Archivo Histórico Nacional*, Madrid, 1897. Cf. M. Manzanares de Cirre, *op. cit.*, pp. 189-195.

15. *Estado social y cultura de los mozárabes y mudéjares españoles*, Sevilla, 1898.

16. *La mujer mozárabe*, Madrid, 1904.

17. *Reminiscencia de Toledo según los documentos mozárabes*, dans *Rev. de Archivos, Bibliotecas y Museos*, IX, 1905. Il avait déjà abordé la question des mozarabes dans *Historia crítica de la literatura española*, t.II, 1862, pp. 69-126, ainsi que dans *Toledo en los siglos XII y XIII según los documentos mozárabes*, BABM, X, 1904, pp. 45 et ss.

López Criado¹⁸, sans oublier les grands arabisants comme F. Codera¹⁹ et J. Ribera Tarrago²⁰ qui pénètrent dans le domaine mozarabe avec la même compétence qui les caractérise dans le domaine arabe.

Ce qui s'était passé avec les études arabes d'Espagne est arrivé aussi avec les études mozarabes: elles ont éveillé de bonne heure l'intérêt des savants étrangers. A titre d'exemple, citons ces quelques noms: W. W. Baudissin²¹, H. Goussen²², G. Meyer²³. R. Dozy, tout en étudiant les Arabes d'Espagne, contribue largement à la connaissance des Mozarabes dans *Histoire des Musulmans d'Espagne* ainsi que par des travaux sur la littérature et la publication de textes tels que le Calendrier mozarabe de Cordoue.

Deux œuvres d'une valeur exceptionnelle ont marqué un progrès sensible dans la connaissance du monde mozarabe: *Iglesias mozárabes. Arte español de los siglos IX-X*, Madrid, 1919, 2 vols. et *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII et XIII*²⁴. La première est une vraie découverte de l'art mozarabe et provoque un mouvement de recherche de cet art sur toute l'étendue de la Péninsule ibérique, révélant à beaucoup de spécialistes l'importance de la miniature et des codex mozarabes. La deuxième, due à l'éminent arabisant A. González Palencia, est un recueil en quatre volumes de documents qui éclairent plusieurs domaines du monde mozarabe: histoire, langue, toponymie, etc.

Depuis lors, en dehors de l'étude générale de I. de las Gagigas, *Los mozárabes*, parue en 1947-48, la plupart des travaux sur ce sujet sont plutôt des monographies. La liturgie mozarabe, qui emploie le latin, a été toujours une branche

18. *Las santas Escrituras en la Iglesia mozárabe cordobesa. Discurso*, Córdoba, 1907.

19. *Importancia de las fuentes árabes para conocer el estado actual del vocabulario en las lenguas o dialectos españoles desde el siglo VIII al XII*, Madrid, 1910.

20. *Disertaciones y Opúsculos*, 2 vols., Madrid, 1928.

21. *Eulogius und Alvar: ein Abschnitt spanisch Kirchengeschichte aus der Zeit der Mauren herrschaft*, Leipzig, 1872.

22. *Die Christlich-arabische Literatur der Mozaraber*, Leipzig, 1909.

23. *Ueber die rytmischen Preces der mozarabischen Liturgie*, Berlin, 1913. En cette même année paraît le livre de D. de Bruyne, *De l'origine de quelques textes liturgiques mozarabes*. La liturgie a été sans doute une des branches des études mozarabes à laquelle ont le plus collaboré les étrangers.

24. Madrid, 1926-1930, 4 vols. Pour compléter ces documents tolédans, il a publié par la suite *Venta por deudas en Toledo a fines del siglo XII*, dans *Al-Andalus*, III, 1935, pp. 43-62. (Il s'agit d'un document mozarabe). Il revient encore sur la question des mozarabes dans son *Historia de la España musulmana* et dans *Historia de la literatura árabe-española*.

indépendante. Je ferai une présentation de chacune des branches des études mozarabes, laissant cependant le plus d'espace possible à la bibliographie, étant donné que la nature de cet article ne me permet pas de m'étendre davantage. Il n'existe pas encore un répertoire bibliographique général du monde mozarabe, un des plus complets étant la *Bibliografía en torno a la Córdoba mozárabe*²⁵. Il existe quelques répertoires liturgiques, dont quelques-uns publiés sous la forme de bulletins. J'en parlerai plus loin.

La culture mozarabe.

Les Mozarabes sont les chrétiens de l'Espagne musulmane qui ont adopté, comme l'indique leur nom, le mode de vie des Arabes. Ils paient certains impôts aux autorités musulmanes, ont leur propre code : le *Liber Judicum* ou *Fuero Juzgo*, et disposent, pour régler les affaires intérieures de leur communauté, de fonctionnaires qui portent des titres latins ou arabes, comme le montrent les documents de l'époque. Du point de vue ecclésiastique, ils ont leurs églises, leurs évêques, leurs conciles et leurs diocèses, moins nombreux cependant qu'à l'époque visigothique. Leurs sièges métropolitains étaient Tolède, Séville et Mérida. En général la population mozarabe vivait dans des quartiers à part, mais en contact continu avec la population musulmane, constituée en grande partie d'anciens chrétiens passés à l'Islam, qu'on appelait *muladíes*. Ils ont adopté assez tôt la langue et les coutumes arabes et ont même ajouté à leurs noms chrétiens des noms arabes. Il se crée peu à peu une vraie symbiose entre ces deux populations, grâce surtout au bilinguisme.

L'histoire des Mozarabes, qui a connu tant de vicissitudes, comme persécutions, émigrations vers les terres reconquises ou vers l'Afrique du Nord, est habituellement divisée en trois périodes. La première, qui finit à la soumission de Tolède au pouvoir califal en 932, est une époque de rébellion, d'héroïsme et de martyre. La deuxième, qui va jusqu'en 1099, est une époque d'abatement, avec les premières persécutions almoravides, la mort du Cid, qui entraîne la perte de Valence, et la première émigration en masse vers les terres chrétiennes. La troisième, la grande période des émigrations dues à l'intransigeance de

25. R. Jiménez Pedrajas, *Boletín de la Real Acad. de Córdoba, de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes*, Janv.-Déc. 1960, Numéro 80, pp. 237-329. Quoique consacré surtout à l'étude de la liturgie, le travail de R. Gálvez Villatoro, *Mozárabes y Mozarabismo*, dans *Bol. R. Acad. de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Córdoba*, Année XX, Janvier-Juin 1949, pp. 5-18, a aussi un intérêt général. Il y annonce la prochaine apparition d'une "Bibliographie mozarabe", à laquelle je n'ai jamais pu avoir accès.

diverses dynasties arabes, en particulier les Almohades, a été une époque très agitée pour cette population, dont le nombre se réduit de plus en plus, en raison des émigrations successives, si bien que lorsque les rois chrétiens prendront les derniers bastions de la résistance arabe, il n'y aura que très peu de Mozarabes dans les terres du Sud²⁶.

Et maintenant, voici quelques mots sur la culture et la production littéraire des Mozarabes. On admet en général qu'ils se sont inspirés de la culture visigothique, dont le grand maître est S. Isidore de Séville, mais connaissent aussi, assez superficiellement, d'autres œuvres, telles que l'*Enéide* de Virgile, les *Satires* de Juvénal, quelque chose d'Horace, la *Cité de Dieu* de S. Augustin, etc.²⁷. Ceci on le constate non seulement chez les Mozarabes du Sud, mais aussi chez ceux du Centre et du Nord de l'Espagne, ce qui est dû aux contacts qu'avaient entre eux les Mozarabes de ces différentes régions et à l'émigration de ceux du Sud vers les régions du Centre et du Nord²⁸. L'Espagne musulmane elle-même subira une certaine influence de l'héritage culturel et national de l'Espagne visigothique,

26. Pour une idée générale sur les Mozarabes, voir *Historia de España*, sous la direction de R. Menéndez Pidal, t. IV, pp. 111-126; *Orígenes del español*, 6e éd., pp. 415-431, sans oublier *Historia de los Mozárabes* de Simonet et *Los Mozárabes* de I. de las Cagigas.

27. R. Gal ez Villatoro, *Los clásicos entre los Mozárabes*, dans *Bol. de R. Acad. de Córdoba*, num. 16, 1926, pp. 575-592; *Mozárabes y mozarabismo. Valoración cultural y bibliografía razonada*, dans *Ibidem*, num. 61, 1949, pp. 5-18. M. de Arrizubieta, *Ambientes de autonomía en que florecieron las escuelas mozárabes*, dans *Bol. de la R. Acad. de Córdoba*, num. 72, 1955, pp. 67-68. R. Menéndez Pidal, *Le rayonnement de la culture isidorienne: les Mozarabes*, dans *Cahiers d'hist. mond.*, VI, 1961, pp. 714-729. E. Lambert, *La civilisation mozarabe*, dans *Hommage à E. Martinenche*, pp. 34-46. S. González, *La formación del clero en la España visigoda*, dans *Miscelánea Comillas*, 1942, pp. 373-393. M. Cruz Hernández, *San Isidoro y el problema de la "cultura" hispano-visigoda*, dans *Anuario de Estudios Medievales*, III, 1966, pp. 413-523. J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne visigothique*, 2 vols., Paris, 1959. Z. García Villada, *Cultura de la Iglesia visigoda*, dans son *Historia Eclesiástica de España*, t. II, Madrid, 1933, pp. 87-225. L. Robles, *La cultura religiosa de la España visigótica*, dans *Escritos del Vedat*, 5, 1975, pp. 9-45. M. C. Díaz y Díaz, *De Isidoro al siglo IX. Ocho estudios sobre la vida literaria peninsular*, 320 pp.

28. H. Grassotti, *Los Mozárabes en el norte cristiano como proyección de la cultura hispano-goda*, dans *Cuadernos de Historia de España*, XXXIII-XXXIV, 1961, pp. 336-344. R. Menéndez Pidal, *Mozárabes y asturianos en la cultura de la alta Edad Media*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, XXXIV, 1954, pp. 137-291. M. Díaz y Díaz, *La circulation des manuscrits dans la Péninsule Ibérique du VIIIe au IXe siècle*, dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1969, pp. 219-241, 383-392.

du fait que beaucoup de musulmans étaient des Hispano-Goths convertis à l'Islam²⁹.

Cependant l'influence de l'arabe devient de plus en plus sensible chez les Mozarabes à partir de la deuxième moitié du VIII^e siècle, si bien que déjà au IX^e siècle l'abbé Speraindeo pouvait composer son *Apologeticum* contre Mahomet et on disait de S. Euloge, martyrisé en 859, qu'il était "doctus in lingua arabica, arabica litteratura erudiendus". Et Alvare de Cordoue, dans l'*Indiculus luminosus*, composé en 854, se plaignait de l'enthousiasme de ses coreligionnaires pour la culture arabe, au détriment de la culture latine et chrétienne³⁰.

La littérature mozarabe est presque entièrement ecclésiastique et profondément marquée par la Bible, et ceci à cause du rôle de premier plan joué par les monastères, non seulement dans l'Andalus, mais aussi dans l'Espagne libérée. Peu de temps après l'invasion arabe, l'abbé Speraindeo écrit l'*Apologeticum*, comme il a été dit plus haut. De S. Euloge, auteur fécond, nous avons le *Documentum martyriale*, le *Memoriale sanctorum* et l'*Apologeticum sanctorum martyrum*, tous destinés à encourager les chrétiens à professer leur foi. Paul Alvare, un séculier, ami d'Euloge, a laissé quelques vers, qui montrent la persistance de la tradition visigothique chez les Mozarabes, la *Confessio Alvari*, des *Epistolae*, l'*Indiculus luminosus*, la *Vie de S. Euloge* et le *Liber scintillarum*. Un autre grand écrivain mozarabe, le prêtre Sanson, écrit en 864 l'*Apologeticus*³¹ pour combattre les idées antropomorphiques de l'évêque mozarabe de Malaga, Hostegesis, contre lequel, également, le prêtre de Cordoue, Léovigilde, écrit le *De habitu clericorum*³². Un autre écrivain mozarabe de l'Andalus, c'est un évêque d'Iliberis ou Elvire (Grenade), appelé Recemond, connu aussi par son nom arabe de Rabi ben Zaid, originaire de Cordoue, qui a été très estimé par les califes, en raison de ses connaissances astronomiques. Il est l'auteur d'un calendrier mozarabe, dont je parlerai plus loin³³.

29. H. Terrasse, *L'Espagne musulmane et l'héritage visigothique*, dans *Etudes... Lévi-Provençal*, t. II, 1962, pp. 757-766.

30. G. Levi Della Vida, *I Mozarabi tra Occidente e Islam*, dans *L'Occidente e l'Islam nell'alto Medioevo*, t. II, Spoleto, pp. 667-695. M.-Th. D'Alverny, *La connaissance de l'Islam en Occident du IX^e au milieu du XII^e siècle*, *Ibidem*, pp. 577-602.

31. Edit. du P. E. Flórez en *España Sagrada*, t. II, pp. 325-516.

32. Edit. Dom L. Serrano, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, 1909.

33. Cf. A. Custodio Vega, dans *España Sagrada*, tomes LIII et LIV, 1961, pp. 179-220.

Les œuvres de ces auteurs, surtout S. Euloge³⁴ et Alvare de Cordoue³⁵ ont été éditées et il faut signaler en outre deux ouvrages, parus dernièrement, sur les chrétiens mozarabes de l'Andalus, surtout de Cordoue. Le premier, *Corpus scriptorum muzarabiorum* (Madrid, 1973, 2 vols) de J. Gil, a une grande valeur, non seulement en raison de son contenu, mais aussi de son critère scientifique. Ces deux volumes contiennent toute l'œuvre latine des écrivains mozarabes de l'Andalus. Le second, c'est le numéro 80, Janvier-Décembre 1960 (1975) du *Boletín de la Real Academia de Córdoba*, entièrement consacré à des thèmes mozarabes et paru à l'occasion du centenaire de la mort de S. Euloge. Il est à souhaiter que toutes ces questions soient aussi étudiées en tenant compte des sources arabes³⁶.

La tradition visigothique est restée vivante chez les Mozarabes de l'Espagne libérée et ses principaux foyers étaient les monastères de Léon, Catalogne, Rioja et Castille, où ont été composés les livres d'histoire, les vies des saints et les

-
34. Les œuvres d'Euloge ont été éditées par Ambrosio Morales en 1574 à Alcalá de Henares et par A. Schot: *Hispaniae Illustratae Scriptorum Varii*, Francfort, 1603-1608, t. IV. W. W. Conde de Baudissin, *Eulogius und Alvar. Ein Abschnitt spanischer Kirchengeschichte*, Leipzig, 1872. J. Pérez de Urbel, *San Eulogio de Córdoba, o la vida andaluza del siglo IX*, Madrid, 1928, 2e édit. 1942. J. Madoz, *El viaje de San Eulogio a Navarra*, dans *Príncipe de Viana*, 6, 1945, pp. 415-423. H. Yaben, *La autenticidad de la carta de San Eulogio al Obispo de Pamplona*, dans *Príncipe de Viana*, 5, 1944, pp. 161-172. E. Lambert, *Le voyage de Saint Euloge dans les Pyrénées en 848*, dans *Estudios R. Menéndez Pidal*, t. IV, 1953, pp. 557-567. A.S. Ruiz a fait une édition bilingue des œuvres de Saint Euloge, Córdoba, 1959. R. Jiménez Pedrajas, *San Eulogio de Córdoba, autor de la Pasión francesa de los mártires mozárabes Jorge, Aurelio y Natalia*, dans *Anthologica Annua*, 17, Rome, 1970, pp. 465-583; *La "Passio sanctorum martyrum Georgii monachi, Aurelii atque Nathaliae"*, obra original de San Eulogio de Córdoba, dans *Bol. de la R. Acad. de Córdoba*, Janvier-Déc. 1960 (paru en 1975), pp. 45-106. Cl. Sánchez Albornoz, *La Epístola de San Eulogio y el Muqtabis de Ibn Hayyān*, dans *Miscelanea de Estudios Históricos*, León, 1970, pp. 243-246. Cf. aussi *Patrologia Latina*, t. 115 et *España Sagrada*, t. X.
35. Nicolás Antonio fait déjà figurer Alvar dans *Bibliotheca Hispana Vetus*, t. I, 1696, 2e édit. Madrid, 1788. J. Madoz a écrit plusieurs articles sur le même, cf. *Bol. de la R. Acad. de Córdoba*, num. 80, Janv.-Déc. 1960 (paru 1975), pp. 287-288. C.M. Sage, *Paul Albar of Cordoba. Studies on his life and writings*, Washington, 1943. J.M. Camacho Padilla a écrit aussi plusieurs articles, cf. *Bol. R. Acad. de Córdoba*, num. 65, 1951, pp. 75-102, num. 66, 1951, pp. 215-230. A. Caravaca Millán, *Alvaro Paulo Cordobés, su representación en la historia de la cultura*, Córdoba, 1910, 68 pp. Cf. aussi *Patrologia Latina*, t. 121 et *España Sagrada*, tomes X et XI.
36. M. de Epalza, *Trois siècles d'histoire mozarabe*, dans *Travaux et Jours*, Beyrouth, 1965, pp. 25-40.

commentaires de la Bible, dont le plus fameux est le commentaire de l'Apocalypse du Beatus de Liebana, dont je parlerai lorsque je traiterai de la miniature mozarabe. De ces mêmes milieux mozarabes nous sont parvenues diverses chroniques, comme la Chronique mozarabe de 754 (appelée aussi *Chronique du "Pacense"*, *Anonyme de Cordoue* et *Continuatio Hispana*)³⁷, la *Chronica Albedensis*, la *Chronica Prophetica*, la *Chronica Silensis*, la *Chronica Gothorum pseudo-Isidoriana* (œuvre d'un mozarabe de Tolède) etc. Ces chroniques, dont il n'est pas toujours facile de préciser la date, ni l'auteur, ont été largement utilisées comme sources de l'histoire de l'Espagne de cette époque et pour cela je renvoie aux travaux de R. Menéndez Pidal, J. Pérez de Urbel, Cl. Sánchez Albornoz, Lévi-Provençal. etc.

Ajoutons que d'autres textes, intéressants pour la connaissance de la culture mozarabe, ont été découverts en différents endroits. Ils traitent soit d'histoire, soit d'Écriture Sainte³⁸.

L'hagiographie occupe une place importante dans la littérature mozarabe. Elle reste dans la ligne de la tradition visigothique, en vénérant les mêmes saints : S. Léandre, S. Isidore, S. Ildefonse, S. Julien, S. Braulius, S. Fructueux, etc.

37. Edit: Mommsen dans *Monumenta Germaniae Historica. Auctores Antiquissimi*, XI. M. Gómez Moreno, *Las primeras Crónicas de la reconquista*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, 1932, pp. 609-621. C.E. Dubler, *Sobre la Crónica arábigo-bizantina de 741 y la influencia bizantina en la Península Ibérica*, dans *Al-Andalus*, XI, 1946, pp. 283-349. (Pour lui, cette Chronique, ainsi que la "Crónica mozárabe de 754" seraient des continuations de l'œuvre de S. Isidore). M. Díaz y Díaz, *La transmisión textual del Biclarense*, dans *Analecta Sacra Tarraconensia*, XXXV, 1962, (paru en 1963), pp. 57-76. J. Taihan, *Anonyme de Cordoue*, Paris, 1885; *La Chronique rimée des derniers rois visigoths de Tolède*, Paris, 1885. Pour avoir une idée générale sur ces Chroniques, cf. P. Flórez, *España Sagrada*. R. Menéndez Pidal, *Historia de España*, t. VI, pp. 3-19. A. Huici, *Crónicas de la reconquista*, 2 vols., Valencia, 1913. R. Menéndez Pidal, *Primera Crónica General*, t. I-II, Madrid, 1955.

38. H. Goussen, *Die christlich-arabische Literatur der Mozaraber*, Leipzig, 1909. G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. I, pp. 86, 87, 167 et ss., 179 et ss., 124. G. Levi Della Vida, *Un texte mozarabe d'histoire universelle*, dans *Etudes d'Orientalisme...* Lévi-Provençal, t. I, pp. 175-183. D. de Bruyne-E. Tisserant, *Une feuille arabo-latine de l'Épître aux Galates*, dans *Revue Biblique*; série II, t. 7, 1910, pp. 321-343. E. Tisserant, *Sur un manuscrit mozarabe de Fès*, dans *Miscellanea Biblica B. Ubach*, Montserrat, 1954, pp. 15-26. G. Levi Della Vida, *La traduzione araba delle storie di Osorio*, dans *Al-Andalus*, XIX, 1954, pp. 257-293. L'auteur de l'article considère cette histoire comme "un prezioso documento unico nel suo genere, della cultura latina dei Mozarabi di Spagna e della trasmissione di esa agli Arabi".

Mais elle se réfère aussi aux saints de l'Eglise mozarabe, presque tous des martyrs³⁹, dont le martyre a été dû, tantôt à l'intransigeance des conquérants, tantôt à un certain fanatisme, de bonne foi certes, des conquis. Il existe une bibliographie abondante sur ces martyrs et leurs reliques, mais je me contenterai ici d'attirer l'attention sur quelques ouvrages qui illustrent particulièrement le grand intérêt dont cette question a été l'objet⁴⁰.

Les communautés mozarabes se trouvaient sur tout le territoire de l'Espagne et avaient, dans chaque région, des particularités historiques, linguistiques, etc. Ces particularités ont déjà attiré l'attention des spécialistes, mais il faut reconnaître que dans ce domaine il y a encore beaucoup à faire. Ici, je ne ferai qu'indiquer quelques travaux relatifs à certaines régions⁴¹.

39. I. de las Gagigas dans *Los Mozárabes*, I (tome I), pp. 211-221, donne une liste des martyrs de Cordoue, dans une sorte de calendrier, pour compléter la liste donnée par Dozy.

40. J. López de Baena, *Vida y glorioso martirio del esclarecido doctor y mártir San Eulogio*, Córdoba, 1784. F.J. Cebreros, *Vida del Señor San Teodomiro, mártir, Natural y Patrono de la ciudad de Carmona*, Madrid, 1805. P. Ma. Heredia del Río, *Historia Sanctorum Martyrum cordubensium Ruderici et Salomonis, Argimiri et Witesindi, ex S. Eulogio Martyre... cum annotationibus*, Roma, 1838. F. Fita, *San Dunala, prócer y mártir mozárabe del siglo X*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, LV, 1909, pp. 433-442. J. Moraleda y Esteban, *Mártires mozárabes de Toledo*, Toledo, 1911. A. Lara, *Calendario de los santos mártires de Córdoba para uso de sus devotos*, Barcelona, 1924. V. Pascual y Beltrán, *Recuerdos de un insigne mozárabe Valenciano...*, dans *Anales del Centro de Cultura Valenciana*, XII, num. 8, 1944, pp. 82-97. M. Cardona, *Santa Flora, Una mártir mozárabe*, Barcelona, 1945. E. García Gómez, *Dulce, mártir mozárabe de comienzos del siglo X*, dans *Al-Andalus*, XIX, 1954, pp. 451-454. J. Gil Fernández, *En torno a los santo Nunilón y Alodia*, dans *Revista de la Universidad de Madrid*, XIX, num. 74, t. IV, pp. 103-140. A. Durán Gudiol, *Los santos alto-aragoneses. Santas Nunilona y Alodia*, dans *Argensola*, 1955, pp. 123-134. P.B. Gams, *Die Kirchengeschichte von Spanien*, t. II, Graz, 1956; cf. le chapitre *Die Christen unter Mauren (900-1085)*, pp. 441-462. F. R. Franke, *Die freiwilligen Märtyrer von Cordova und das Verhältnis der Mozaraber zum Islam*, dans *Spanische Forschungen...*, 1, Reihe 13, 1958, pp. 1-170. P.E. Colbert, *The martyrs of Cordova (850-859). A study of the sources*, Washington, 1962. T. García García, *San Teodomiro...*, mártir de Córdoba, dans *Archivo Hispalense*, 39, 1963, pp. 70-113. E. Cerulli, *Le calife Abd ar-Rahman III de Cordoue et le martyr Pélage*, dans *Studia Islamica*, XXXII, 1970, pp. 69-76. C. López, *En torno a la patria de las santas Nunilona y Alodia*, dans *Príncipe de Viana*, 26, 1965, pp. 395-404. *Ibidem*, 31, 1970, pp. 101-132. J. Waltz, *The significance of the voluntary Martyrs of ninth-century Cordoba*, dans *Muslim World*, LX, 1970, pp. 143-159; 226-236. Pour "Argentea", cf. *España Sagrada*, X, 1975, pp. 564-570. Pour en avoir une idée générale cf. Llorca-García Villoslada Montalban, *Historia de la Iglesia Católica*, II, Edad Media, (800-1303) 3e édit., pp. 168-172.

A. Alcover, *Los mozárabes baleares*, dans *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, t. XLII,

Ces particularités seront relevées dans les différentes sections de cet article, qui obéissent d'ailleurs à un ordre purement conventionnel et même s'interpénètrent souvent, sauf pour la liturgie, qui reste un secteur tout à fait à part.

La langue mozarabe.

Au lieu de langue mozarabe, il serait plus exact de dire ici dialectes ou parlers mozarabes, parce qu'il y avait un mozarabe léonais, un mozarabe levantin, un mozarabe andalou, un mozarabe tolédan, etc. Cette diversité de parlers provient, en partie, du manque d'unité culturelle et linguistique de la monarchie visigothique, au moment de l'invasion arabe. "Le roman qu'on parlait en Espagne, à la fin de l'époque visigothique, commençait à peine à se former et comportait des éléments primitifs" (R. Lapesa). Cette diversité de parlers est attestée par les documents. Le Juif de Saragosse, Ibn Biklārish (m. 1106) distingue des mots de l'"aljamia" de Saragosse et de Valence et Asín Palacios fait remarquer que l'auteur anonyme d'un dictionnaire de botanique, qui a vécu entre le 12e et le 13e siècle, donne les noms des plantes en différents dialectes⁴². L'étude de ces dialectes nous permet de connaître le roman parlé dans le royaume visigothique au cours de ses dernières années, parce que, entourés par l'arabe, ils ont eu une évolution très lente⁴³. Quand l'arabe s'est imposé comme langue officielle, les parlers mozarabes sont quand même restés vivants, mais purement comme langue populaire. C'est cependant à travers eux que sont passés à l'espagnol

1921. F. Balaguer, *Notas documentales sobre los mozárabes oscenses*, dans *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, sect. de Zaragoza, vol. II, 1946, pp. 397-416. G. Menéndez Pidal, *Mozárabes y Asturianos en la cultura de la Alta Edad Media*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, CXXXIV, 1954, pp. 137-291. F. Requena, *Los mozárabes malagueños*, Madrid, 1963. R. Pastor de Togneri, *Problemas de asimilación de una minoría: Los Mozárabes de Toledo*, Barcelona, 1973. R. Ríu, *Poblados mozárabes de Al-Andalus. Hipótesis para su estudio: el ejemplo de Busquistar*, dans *Cuadernos de Estudios Medievales*, t. 2-3, 1974-75, pp. 3-35. Il n'est pas nécessaire de rappeler ici des œuvres comme *Historia de los Mozárabes* de F. J. Simonet. Sur les Mozarabes de Valence, j'ai déjà mentionné R. Chabás. Cf. aussi *Historia de España* de R. Menéndez Pidal, t. VI, pp. 400-408 (sur l'Aragon), pp. 507-555 (sur la Catalogne). Ch.-E. Dufourcq, *La vie quotidienne dans l'Europe Médiévale sous domination arabe*, 1978 (A propos des chrétiens de Al-Andalus, cf. pp. 70-92, 139-179).

42. *Un botánico árabe andaluz desconocido*, Madrid, 1942, p. 10.

43. "Gracias a los dialectos mozárabes sabemos, aunque imprecisamente, el punto a que había llegado la transformación del latín vulgar de España a principios del siglo VIII", écrit R. Lapesa dans *Historia de la lengua española*, 7e édit, pp. 90, 124, et il ajoute que "el latín que se usaba en España al final de la época visigoda era un "latín arromanzado", p. 114.

tous les mots arabes que cette langue a intégrés⁴⁴.

Il faut tenir compte, dans l'étude des parlers mozarabes, des faits suivants.

LE BILINGUISME. On a cru autrefois que les Hispano-Goths et Hispano-Romains avaient vite oublié le roman et que l'arabe était non seulement leur langue culturelle, mais aussi leur langue de communication. Cette thèse a été abandonnée et on sait aujourd'hui que le bilinguisme était le fait non seulement des Mozarabes, mais aussi des Espagnols passés à l'Islam, comme le montrent J. Ribera et Asín Palacios pour la région d'Aragon⁴⁵.

Cependant la langue et la culture arabes ont vite conquis les Mozarabes, qui ont même traduit en arabe des livres tels que le *Fuero Juzgo*, la Bible et la Collection canonique des Conciles de Tolède. Les documents publiés par A. González Palencia concernant Tolède aux 12^e et 13^e siècles montrent combien les Mozarabes étaient attachés à l'arabe⁴⁶, tout en conservant leur langue dans la vie quotidienne⁴⁷.

DIVERSITÉ DES PARLERS MOZARABES. Cette diversité, confirmée par des documents, comme nous l'avons déjà dit, est aussi visible dans les traces que ces parlers ont

44. "La ambivalencia de una multitud de términos hispánicos tiene su origen en el constante intercambio de términos y fórmulas híbridas entre el mozárabe y el árabe-andaluz. En muchos casos el aspecto de la palabra es romance, pero su significado es árabe y viceversa. La fuerza expansiva de la Andalucía musulmana extendió a través del mozarabismo un abundantísimo léxico que iba unido a influencias en el modo de vivir y también a profundos cambios estilísticos", écrit M. Criado del Val, dans *Teoría de Castilla la Nueva. La dualidad castellana en la lengua, la literatura y la historia*, 2^e édit., Madrid, 1969, pp. 111.

45. *Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta*, Madrid, 1912, pp. XXI-XXIV. cf. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, 6^e édit. pp. 417-419. Le bilinguisme est aussi attesté dans les annotations arabes sur les marges des mss. latins. Cf. U. Clark, *Collectanea Hispanica (Transactions of the Connecticut Academy of Art and Sciences)*, vol. 24, pp. 1-243, 1920. G. Levi della Vida et Cl. Sánchez Albornoz traitent longuement du bilinguisme mozarabe dans *L'Occidente e l'Islam nell'alto medioevo*, t. I, pp. 122-182; t. II, pp. 667-695, Spoleto, 1965. Cf. aussi Cl. Sánchez Albornoz, *La España musulmana según los autores islamitas y cristianos*, 2^e édit. t., I, pp. 273 ss. F. Urbina Martorell, *Consideraciones acerca de los inicios del Medioevo hispánico y la reconquista*, dans *Hispania*, XI, 1951, pp. 211-234. L'hybridisme peut être considéré comme une forme de bilinguisme, cf. A. Galmés de Fuentes, *Dialectismos (Mozarabismos)*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. II, p. 321.

46. *Los mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*, Madrid, 1926-1930.

47. A. Zamora Vicente, *Dialectología española*, p. 15. Cl. Sánchez Albornoz, *Espagne préislamique et Espagne musulmane*, dans *Revue Historique*, t. CCXXXVII, 1967, pp. 295-338.

laissées dans les autres dialectes de l'Espagne. M. Sanchis Guarner en a relevé dans l'aragonais et le catalan⁴⁸; le castillan porte les marques du bilinguisme mozarabe de Tolède⁴⁹ et certaines particularités du dialecte andalou restent inexplicables sans le recours au mozarabe⁵⁰.

LES MIGRATIONS MOZARABES. Ces migrations ont exercé une grande influence non seulement culturelle, artistique et toponymique, mais encore linguistique même sur des milieux où les Mozarabes étaient peu nombreux. Ainsi "les monastères et les églises du bassin du Douro, aux alentours de Burgos et de Léon, conservaient des documents avec des traces lexiques mozarabes indéniables"⁵¹. Par ailleurs M. Asín Palacios souligne le rôle important joué par les migrations mozarabes dans le passage à l'espagnol de vocables arabes⁵². Ce sont ces migrations qui expliquent comment des documents comme ceux de Tolède des 12^e et 13^e siècles, auxquels nous avons déjà fait allusion, comportent d'abondants mozarabismes sans que leur origine soit toujours un milieu mozarabe. On constate le même phénomène dans d'autres documents castillans, comme par exemple le "*Fuero de Valfermoso de las Monjas*".

LINGUISTIQUE MOZARABE. Les caractéristiques du mozarabe sont déterminées

48. *El mozárabe peninsular*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, pp. 340-341; *Factores históricos de los dialectos catalanes*, dans *Estudios dedicados a R. Menéndez Pidal*, Madrid, 1956, t. VI, pp. 151-186 (cf. surtout pp. 165-166 et 182-184).

49. M. Criado del Valle, *Teoría de Castilla la Nueva...*, p. 123.

50. A. Zamora Vicente, *Dialectología española*, pp. 326-327. Pour d'autres exemples cf. A. Galmés de Fuentes, *Dialectismos...* dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. II, pp. 317. Les causes de la diversité régionale des dialectes mozarabes sont variées et ont été explicitées par M. Sanchis Guarner dans son article *El mozárabe peninsular*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, pp. 303-304.

51. M. Criado del Valle, *op. cit.*, p. 122. Signalons, comme une curiosité à cet égard, l'existence d'une liste de mots mozarabes concernant des objets de culte, que l'on trouve dans la Collégiale de Covarrubias, en plein cœur de Burgos. Cf. A. Steiger, *Un inventario mozárabe de la iglesia de Covarrubias*, dans *Al-Andalus*, XXI, 1956, pp. 93-112. J. Ma. Lacarra a montré que dans la première moitié du XI^e siècle la terminologie employée pour désigner les tissus, les peaux, etc. est entièrement arabe. Cf. *Documentos para el estudio de la reconquista y repoblación del Valle del Ebro*, num. 276. Voir certains de ces mots dans son étude *Desarrollo urbano de Jaca en la Edad Media*, dans *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, vol. IV, Zaragoza, 1951, pp. 142-143.

52. *Contribución a la toponimia árabe de España*, p. 23.

à partir de l'étude des voyelles, des consonnes, des diphtongues, de la phonétique, de la morphologie et du lexique. Une première difficulté, pour ce qui est des voyelles, des consonnes ou des diphtongues, c'est la transcription de la manière dont les Mozarabes les prononçaient, parce il n'y a pas de documents écrits en mozarabe. D'autre part, il y a beaucoup d'hésitation dans la translittération de ces mêmes voyelles, consonnes et diphtongues, même dans les glossaires.

Il y a dans le mozarabe une forte tendance à omettre les voyelles à la fin des mots. Cette apocope n'est cependant pas constante: il y a des cas où la voyelle demeure et d'autre où elle se change en une autre. Un cas classique, c'est le changement du *a* final en *e*, dans le *Vocabulario* attribué à R. Martí. D'autres fois, le *o* se change en *u*, comme on le voit dans certaines "jarchas" et dans des documents tolédans. L'apocope finale se maintient dans beaucoup de toponymes d'Espagne et du Portugal. D'après les spécialistes, les voyelles constituent la plus grande difficulté pour l'interprétation du mozarabe, car les signes vocaliques de l'arabe sont trop peu nombreux⁵³.

Le problème des consonnes est aussi très complexe en raison du manque de correspondance entre les consonnes arabes et celles du roman. Arabisants, romanistes et philologues tâchent de parvenir à une interprétation correcte du consonantisme de l'"aljamia", en adoptant des critères divers⁵⁴.

La diphtongation est un autre problème complexe, qui divise les spécialistes. Sa difficulté provient de l'imprécision des diphtongues, parfois dans un même document. Elles dépendaient beaucoup des parlars locaux et de la culture des personnes. Les principales sources d'information, dans ce domaine, ce sont les *Repartimientos* et la toponymie. On tient pour règle générale que les personnes moins cultivées avaient tendance à employer la diphtongue⁵⁵. Les règles phonétiques du mozarabe peuvent être considérées "la voie la plus sûre pour la fixation d'un mozarabisme" (A. Galmés de Fuentes). Mais l'évolution de la phonétique n'a pas été uniforme dans les diverses communautés mozarabes: la pression des autres dialectes de la Péninsule et le degré d'arabisation y ont laissé des traces et ici encore il faut se référer aux glossaires, à la toponymie, etc. sans oublier le

53. A. Galmés de Fuentes, *El dialecto mozárabe de Toledo*, dans *Al-Andalus*, XLII, 1977, p. 195.

54. A. Galmés de Fuentes, *op. cit.*, pp. 183-206, 249-299.

55. Au sujet de certaines diphtongues, voir R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, 6e édit., pp. 87-93, 96-97. Aussi M. Sanchís Guarnier, *El mozárabe peninsular*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, p. 309. A. Galmés de Fuentes, *El dialecto mozárabe de Toledo*, dans *Al-Andalus*, XLII, 1977, pp. 184-185, 195-200. A. Zamora Vicente, *Dialectología española*, pp. 30, 33-35.

rôle joué ici par la reconquête. R. Menéndez y Pidal fait remarquer, par exemple, que la reconquête castillane "fait pénétrer le *h* dans le sud comme un coin en délogeant le *f* du territoire mozarabe"⁵⁶.

La morphologie est peut-être le secteur le moins étudié du mozarabe, car les glossaires et les lexiques médico-botaniques, qui en sont la source principale, n'en parlent guère. A. D. Griffin, qui a étudié le *Vocabulista*, reconnaît: "les matériaux mozarabes que nous avons étudiés jusqu'ici offrent peu d'intérêt en ce qui concerne la morphologie romane"⁵⁷. Il signale cependant quelques cas intéressants: des pluriels arabes formés à partir de singuliers romans, des verbes formés à partir de substantifs romans, etc. C'est après la découverte des "jarchas" qu'on a pu définir quelques traits de la morphologie mozarabe⁵⁸.

Pour ce qui est de la lexicologie mozarabe, il faut se référer aux anciens glossaires et lexiques, en y ajoutant les études modernes de Simonet, Dozy, Eguilez y Yanguas, le *Diccionario de la Real Academia de la Lengua*, tous les documents mozarabes, les toponymes et toutes les données historiques possibles⁵⁹. L'étude de l'arabe hispanique sera aussi utile, étant donné que le mozarabe a introduit en ce dernier des vocables romans⁶⁰.

DISPARITION DU MOZARABE. L'avance de la reconquête chrétienne a entraîné la disparition des parlers mozarabes devant la puissance et la vitalité des autres dialectes péninsulaires, surtout le castillan, provoquant ainsi un changement profond dans la carte linguistique de l'Espagne⁶¹. R. Menéndez y Pidal écrit, avec une certaine amertume: "Le castillan s'impose peu à peu au mozarabe. La cause en est que, tandis que les Castellans disposaient d'un dialecte très développé littérairement, les Mozarabes, en raison d'un orgueil mal compris, se sont

56. *Orígenes del español*, pp. 222 et 227. Pour l'opinion de R. Menéndez Pidal sur ce point, cf. *Al-Andalus*, XVI, 1951, pp. 241-244. Sur la "sonorización en el mozárabe", voir *Orígenes del español*, pp. 253-256. Sur la confusion entre *v* et *f*, voir J. Bastardas y Parera, *El latín medieval*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, pp. 268-269.

57. *Los mozarabismos del "Vocabulista" atribuido a Ramón Martí*, Madrid, p. 76.

58. Les limites de ce travail m'obligent à me contenter de renvoyer à des travaux tels que *El mozárabe peninsular*, pp. 328-329, de M. Sanchís Guarnier; *Dialectología española*, pp. 47-52 de A. Vicente Zamora. Quant aux "jarchas", j'en parlerai plus loin.

59. A. Galmés de Fuentes signale quelques mozarabismes découverts par la méthode historique, cf. *Dialectismos (Mozarabismos)* dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. II, pp. 321-323.

60. E. Lévi-Provençal, *La civilisation arabe en Espagne. Vue générale*. Le Caire, 1938, p. 121.

61. R. Lapesa, *Historia de la lengua española*, 7e édit., p. 135.

obstinés à employer l'arabe comme langue officielle, par quoi ils ont condamné à une extinction sûre leur vieux dialecte roman"⁶². Cette disparition n'a pas suivi partout le même rythme: elle a été plus lente dans les premières régions reconquises, comme celle de Tolède⁶³, ou dans les régions qui ont été repeuplées avec de nombreux groupes mozarabes, comme à Zamora⁶⁴. Là où le repeuplement s'est fait avec des groupes moins nombreux, comme à Salamanque, le mozarabe s'est éteint plus rapidement.

Une fois réalisée la reconquête, et au fur et à mesure que se formait l'unité nationale, le mozarabe est resté renfermé dans les documents, les glossaires, la toponymie, les "jarchas", etc. R. Lapesa a très bien résumé la situation linguistique de l'Espagne au moment où disparaît le mozarabe⁶⁵.

LES SOURCES POUR L'ÉTUDE DU MOZARABE. Les principales sources pour l'étude du mozarabe sont les lexiques, les dictionnaires de différents types, les écrits des auteurs arabes sur l'histoire et la géographie d'Al-Andalus, les documents notariaux et autres, comme *Repartimientos*, les toponymes et les "jarchas". Les lexiques les plus anciens sont celui de Leyde, le *Vocabulista* et celui de Pierre d'Alcala. Sont aussi un instrument de travail utile les dictionnaires des plantes et de leurs vertus médicinales, comme celui qui a été publié par Asín Palacios⁶⁶, et des travaux portant sur le même sujet: ceux d'Ibn Biklārish, Ibn al-'Awwām, Ibn al-Bayṭār, Ibn Luyūn, et les opuscules médicaux d'Ibn Yulyul de Cordoue, Ibn al-Yazzar de Tunis, Ibn Wāfid et Ibn Yanāh⁶⁷. Il faut aussi tenir compte des chroniqueurs, historiens et géographes hispano-arabes, des documents publiés par A. González Palencia et d'autres signalés par E. Sáez⁶⁸, des "jarchas", des toponymes et des autres dialectes péninsulaires, dans lesquels se sont glissés des

62. *Orígenes del español*, 6e édit., pp. 438-439.

63. M. Sanchís Guarnier, *El mozárabe peninsular*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, p. 340.

64. A. Zamora Vicente, *Dialectología española*, pp. 52-53.

65. *Historia de la lengua española*, 7e édit., p. 137.

66. *Glosario de voces romances registradas por un botánico anónimo hispano-musulmán (siglos XI-XII)* Madrid-Granada, 1943. P. Font y Quer a traité de cette édition dans *Comentarios al Glosario de voces romances del Dr. Asín*, dans *Memorias de la R. Acad. de Ciencias y Artes de Barcelona*, XXX. L'œuvre de linguiste d'Asín Palacios a été mise en relief par R. Lapesa et E. García Gómez dans *Al-Andalus*, XXXIV, 1969, pp. 451-460.

67. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, 6e édit., pp. 385-388.

68. *Fuentes históricas*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. II, pp. 393-446.

mozarabismes. Je renvoie enfin aux travaux signalés par A. Zamora Vicente⁶⁹.

LES ÉTUDES SUR LA LANGUE MOZARABE. La langue mozarabe a été l'objet de nombreuses études, dont certaines assez développées, mais dont la première vraiment importante a été le *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los mozarabes* (Madrid, 1888) de F. J. Simonet, qui a joué un rôle de pionnier en éveillant un grand intérêt pour cette étude et fournissant des bases à des travaux postérieurs. En 1910, dans son discours de réception à la R. Acad. Española, F. Codera aborde le thème suivant: *Importancia de las fuentes arabes para conocer el estado del vocabulario en las lenguas o dialectos españoles desde el siglo VIII al XII*; et ce discours, ainsi que celui de R. Menéndez Pidal, qui lui a répondu, ont ouvert de nouveaux horizons sur l'étude de la langue mozarabe. D'autres études ont suivi, comme celles de Meyer Lübke, dans lesquelles le phénomène mozarabe occupe une place importante⁷⁰.

Mais l'étude vraiment scientifique des parlers mozarabes est due à R. Menéndez Pidal qui a utilisé, dans son livre *Orígenes del español* (1926), d'abord les matériaux linguistiques du *Glosario* de Simonet, et dans des éditions postérieures les documents sur les Mozarabes de Tolède, publiés par A. Gonzáles Palencia, l'œuvre du botaniste anonyme hispano-arabe, éditée par Asín Palacios, et autres documents. "L'étude qu'a faite Menéndez Pidal des sources et des matériaux mozarabes est fondamentale et doit servir de point de départ pour n'importe quelle recherche mozarabe", écrit D. A. Griffin⁷¹. Dans un long et savant compte rendu de la troisième édition de l'œuvre de Menéndez Pidal, le professeur A. Galmés de Fuentes fait une présentation succincte des éléments nouveaux qu'elle apporte à la connaissance des parlers mozarabes⁷². L'œuvre de Menéndez Pidal, et d'autres études qui l'ont suivie mettent en relief l'importance de l'étude du mozarabe pour la connaissance des origines de l'espagnol.

Je vais donner ici une bibliographie de ces travaux, en omettant, pour ne pas trop l'allonger, tous ceux que j'ai déjà cités. Comme on pourra le constater, on a déjà beaucoup fait, mais il n'existe pas encore une étude d'ensemble, ni quelque chose qui serait comme une grammaire du mozarabe, dans le genre de ce que

69. *Dialectología española*, 2^e édit., pp. 459-478.

70. *La evolución de la c latina delante de e e i*, dans *Revista de Filología Española*, VIII, 1921, pp. 225-251. *La sonorización de las sordas intervocálicas latinas en español*, *Ibidem*, XI, 1924, pp. 1-32.

71. *Los mozarabismos del "Vocabulista" atribuido a Ramón Martí*, Madrid, 1961, p. 17.

72. *Al-Andalus*, XVI, 1951, pp. 238-250.

F. Corriente a fait, il n'y a pas longtemps, pour l'hispano-arabe⁷³. Comme le dit le Prof. E. García Gómez, dans le prologue du livre de M. Corriente: "En linguistique nous avons besoin d'un recueil systématique de ce que nous savons sur le mozarabe, du genre de celui que Corriente fait dans ce livre pour l'hispano-arabe... En effet, en dehors de Corominas, tous les lexiques étymologiques d'arabismes de l'espagnol ne font appel qu'à l'arabe classique. Il est temps qu'on commence à travailler à travers le mozarabe. Je me réfère ici, naturellement, au mozarabe en tant qu'il peut être, théoriquement, isolé à l'état pur et non pas à ses rapports (bien évidents, par exemple, dans les "jarchas") avec l'arabe hispanique"⁷⁴.

BIBLIOGRAPHIE

- A. Alonso, *Las correspondencias arábigo-españolas en los sistemas de sibilantes*, dans *Revista de Filol. Hispánica*, Buenos Aires, VIII, 1946, pp. 12-46; *Arabe ST > esp. Ç-esp. ST > Arabe CH*, dans *Publications of the Modern Languages Association of America*, LXII, 1947, pp. 325-338. D. Alonso, *Obras completas*, t. I: *Estudios lingüísticos peninsulares*. A. Ma. Alcover, *La llengua que parlen les Illes Balears*, "procedeix dels muzarabichs de tals Illes, o dels pobladors catalans que hi dugué lo Rey En Jaume", dans *Bolletí del Diccionari de la Llengua Catalana* (Ciutat de Mallorca, 1925-26). M. Alvar, *Textos hispánicos dialectales. Antología histórica*, Madrid, 1960, pour le mozarabe, voir pp. 1-15. K. Baldinger, *La formación de los dominios lingüísticos en la Península Ibérica*, Madrid, 1963. J. Corominas, *Mots catalans d'origen aràbic*, dans *Bulletí de Dialectologia Catalana*, XXIV, 1936, pp. 1-81, 286-288; *Algunos términos del léxico mozárabe*, dans *Homenaje a R. Menéndez Pidal*, Madrid, 1950. L.F.L. Cintra, *Sobre un mozarabismo algarvio-andaluz*, dans *Act. del V Congrés Inter. Est. Ling. Mediterraneo*, Malaga, 1973. J.W. Entwistle, *Las lenguas de España: castellano, catalán, vasco y gallego-portugués*, Madrid, 1973. Pour le mozarabe, voir surtout pp. 143-158. J. Ma. Forneas, *Sobre los Banû Hawt Hallâh (Hawtella) y algunos fenómenos fonéticos del árabe levantino*, dans *Al-Andalus*, XXXII, 1967, pp. 445-458. Cf. *Al-Andalus*, XXXIII, 1968, pp. 221-229. A. Galmés de Fuentes, *El mozárabe levantino en los "Libros de Repartimientos" de Mallorca y Valencia*, dans *Nueva Revista de Filol. Hispánica*, IV, 1950, pp. 313-346; *Resultados de-ll-y-LY, C'L-en los dialectos mozárabes*, dans *Revue Linguistique Romane*, XXIX, 1965, p.60-97; *Los plurales femeninos en los dialectos mozarabes*, dans *Bol. de la R. Acad. Española*, XLVI, 1966, pp. 53-67. A. Galmés y D. Catalán, *La diptongación en leonés*, dans *Archivum* (Oviedo), IV, 1954, pp. 97-147. V. García de Diego, *Manual de dialectología española*, Madrid, 1946. Pour le mozarabe, voir pp. 287-300. S. Gili Gaya, *Notas sobre el mozárabe en la Baja Cataluña*, dans *VII Congreso Internacional de Lingüística Románica*, pp. 483-492. D.A. Griffin, *Los mozarabismos del "Vocabulista" atribuido a Ramón Martí*, dans *Al-Andalus*, XXIII, 1958, pp. 251-337; XXIV, 1959, pp. 333-380; XXV, 1960, pp. 93-170. R. Lapesa, *La apócope de la vocal en castellano antiguo. Intento de explicación histórica*,

73. *A grammatical sketch of the Spanish Arabic dialect bundle*, Madrid, 1977.

74. P. XII. Dans ce domaine, il faudrait suivre l'exemple de J. Corominas, lequel signale, dans son *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, l'origine mozarabe de beaucoup de mots.

dans *Estudios dedicados a R. Menéndez Pidal*, t. II, Madrid, 1951, pp. 185-226; *Desarrollo de las lenguas ibero-románicas durante los siglos V al XIII*, dans *Cahiers d'Histoire Mondiale*, V, 1959, pp. 573-605. L. López Santos, *La diptongación en leonés*, dans *Archivum* (Oviedo), X, 1960, pp. 271-318. R. Menéndez Pidal, *El idioma español en sus primeros tiempos*, 7e édit. Col. Austral, Madrid, 1968. J. Oliver Asín, *Maʿshar como voz propia de los mozárabes y de los andaluces del siglo XIII*, dans *Al-Andalus*, X, 1954, pp. 121-122. M. Sanchis Guarner, *Introducción a la historia lingüística de Valencia*, Valence, 1950; *Factores históricos de los dialectos catalanes*, dans *Estudios dedicados a R. Menéndez Pidal*, 1956, pp. 151-186. Voir pp. 182-184: *El habla de los mozárabes levantinos; Els parlars románicos de Valencia i Mallorca anteriors a la reconquesta*, Valence, Institució "Alfonso el Magnánimo", 1961. F. J. Simonet, *Estudios históricos, y filológicos de la literatura arábigo-mozárabe*, dans *Revista de la Universidad de Madrid*, 2a. época, I, 1872-1873, pp. 292-310; 546-561; II, pp. 55-68, 522-548. A. Steiger, *Zur Sprache der Mozaraber, sonderabdruck aus "Sache Ort und Wort"*, *Festschrift Jacob Jud*, "Romanica Helvetica", Band 20, 1943, Zürich, pp. 624-723. Cf. *Al-Andalus*, IX, 1944, pp. 256-261. E. Veres d'Ocon, *La diptongación en el mozárabe levantino*, dans *Revista Valenciana de Filología*, II, pp. 137-148. M. L. Wagner, *Ejemplos léxicos mozárabes*, dans *Zeitschrift für Rom. Philol.*, LXIX, 1953, pp. 369-373. •

Las "Jarchas" mozárabes.

La découverte des "jarchas" mozarabes dans des "moaxajas" arabes, ou hébraïques, a été un événement de grand intérêt pour l'étude du castillan, parce qu'elles reflètent un état linguistique très primitif. Cette découverte a conduit à deux conclusions fondamentales. La première, c'est que, étant donné qu'elles remontent au 11^e siècle, les "jarchas" constituent le premier témoignage de la littérature espagnole et le premier noyau roman de la lyrique espagnole. La deuxième, c'est qu'il faut écarter la théorie de l'origine provençale de la lyrique espagnole.

L'interprétation des "jarchas" a été dès le début hérissée de difficultés: elles ne portent pas de voyelles, leur système de consonnes est incertain, elles sont passées par les mains de copistes qui n'en comprenaient pas le sens et elles sont rédigées dans un roman qui n'est pas le castillan d'aujourd'hui. Il n'est pas sûr non plus que les poètes, arabes ou juifs, nous en aient transmis fidèlement les textes. Pour les interpréter, les spécialistes ont eu recours aux poésies arabe et hébraïque, aux lois de la philologie et aux auteurs qui nous les ont transmises.

Leur origine pourrait bien s'expliquer par la vie côte à côte des communautés hispano-arabe et hispano-hébraïque, qui auraient trouvé dans la poésie, ou dans la forme poétique, un élément important d'une expression commune: un genre de chanson lyrique connue sous le nom de "moaxaja", qui est un poème écrit en arabe ou en hébreu, avec une finale en roman, appelée "jarcha", ce qui signifie "appui", base, ou si on veut, une "tornada" un refrain, et en arabe

“markaz”. Autrement dit, il s’agit d’une petite chanson fruit du bilinguisme d’Al-Andalus.

Quoique la “jarcha” vienne à la fin de la “moaxaja”, le rythme de celle-ci est conditionné par elle, de telle façon que la “jarcha” doit être la première dans l’intention du poète. Voilà ce que dit Ibn Sanā al-Mulk de la “jarcha” : “Elle doit être écrite en langue vulgaire et dans le jargon des voleurs... Il convient qu’elle soit louable et que, parce qu’elle est le couronnement, qu’elle soit le principe, car il convient qu’elle soit la première à venir à l’esprit du poète et que l’auteur de la “moaxaja” la place tout au début et avant de se soumettre à n’importe quel mètre ou rime”⁷⁵.

La “jarcha” doit être piquante et nostalgique, amoureuse et comme dite par quelqu’un d’autre que le poète : une femme, un jeune homme, une bergère, ou même une colombe, qui roucoule douloureusement. On a cru au début que les “jarchas” étaient d’origine populaire, mais cette opinion a été par la suite abandonnée : elles ont un auteur bien individualisé.

Le nombre des “jarchas” est relativement petit : quarante-trois, mais en réalité trente-neuf ou trente-huit, parce que plusieurs sont doubles. Les “jarchas” hébraïques sont au nombre de dix-sept, mais il y a aussi des “jarchas” qui existent dans des “moaxajas” arabes, ce qui permet, en certains cas, d’en établir la vraie lecture, en les comparant entre elles.

En résumé : il y a des “jarchas” accolées à des “moaxajas” arabes et des “jarchas” accolées à des “moaxajas” hébraïques. Dans les deux cas, elle est un “couplet roman, qui après avoir servi au poète de base rythmique pour sa composition, reste étincelante à la queue de la “moaxaja”, transformant celle-ci, comme je l’ai déjà dit, en une luciole littéraire”⁷⁶.

Les “jarchas” mozarabes dans des “moaxajas” hébraïques ont été connues avant les “jarchas” mozarabes dans des “moaxajas” arabes.

La découverte des “jarchas” dans des “moaxajas” arabes a renversé l’opinion, qui commençait déjà à se répandre, selon laquelle les “jarchas” mozarabes n’existaient que dans des “moaxajas” hébraïques.

Les “jarchas” dans des “moaxajas” arabes sont de diverses sortes. Il y en a écrites en arabe classique, dont nous ne nous occupons pas ici. Il y en a écrites en arabe vulgaire et celles-ci sont considérées par E. García Gómez comme

75. Apud E. García Gómez, *Venticuatro jarchas romances*, dans *Al-Andalus*, XVII, 1952, p. 58. Cf. *Al-Andalus*, XIV, 1949, p. 43.

76. E. García Gómez, *Las jarchas romances de la serie árabe en sumario*, Madrid, 1965, pp. 19-20.

“un troisième type de poésie arabico-espagnole. Au début, la “moaxajas” avait toujours une “jarchas” en roman, mais une fois que ce genre s’est généralisé, il a été assumé par la poésie classique et la “jarchas” en arabe classique s’est imposée. Il y a enfin les “jarchas” proprement mozarabes, qui sont écrites en roman. Ces “jarchas” romanes, malgré qu’elles aient un auteur, peuvent être appelées populaires, dans ce sens que le peuple les adopte, les retouche, si bien que, comme le dit R. Menéndez Pidal, elles font partie de la “poésie traditionnelle”. Elles peuvent être aussi appelées populaires par opposition à celles qui sont écrites en arabe classique, plus savantes et plus recherchées du point de vue du style.

Pour mieux préciser le style des “jarchas” mozarabes, on peut les rapprocher des “villancicos” (chants populaires de Noël), ou des petites poésies selon le goût du peuple. On trouve en effet dans la littérature postérieure des traces de ces “jarchas” sous forme de couplets et de refrain.

Le roman des “jarchas” mozarabes n’est pas toujours pur : il laisse parfois transparaître l’influence de l’arabe, soit par un mot arabe qui s’y glisse, soit par la forme arabe donnée à un mot roman.

Malgré ce que certains ont pu penser, les “jarchas” mozarabes dans des “moaxajas” hébraïques n’ont pas une origine biblique : les poètes juifs les ont composées à partir de “moaxajas” arabes. Et même dans les “jarchas” mozarabes de ces “moaxajas” hébraïques la graphie hébraïque est calquée sur l’arabe.

Nous n’entrerons pas ici dans des détails sur les auteurs des “moaxajas” arabes ou hébraïques qui ont des “jarchas” mozarabes. On pourra consulter les séries qu’ont publiées différents auteurs, surtout S.M. Stern et E. García Gómez et on verra que ces auteurs sont assez nombreux et qu’ils appartiennent à différentes époques. Certains auteurs nous ont laissé plusieurs “moaxajas” et il y a aussi des “moaxajas” anonymes.

Les études sur les “jarchas” mozarabes.

HISTOIRE. Avant de connaître les “jarchas” mozarabes, on avait vaguement soupçonné leur existence. Menéndez Pelayo écrivait en 1894 que “le premier poète castillan dont on connaisse le nom (qui l’aurait dit!) est très probablement Juda Lévi, dont on sait qu’il a fait des vers non seulement dans sa langue, mais aussi en arabe et dans la langue vulgaire des chrétiens”⁷⁷ et il ajoutait qu’“il n’est pas rare de trouver des mots et même des vers castillans entiers étrangement mélangés à l’hébreu”. Plus tard, Julian Ribera affirmait “la nécessité de l’exis-

77. *De las influencias semíticas en la literatura española*, dans *España moderna*, mars 1894. *Obras Completas*, ed. Nacional, VI, p. 208.

tence, dans l'Espagne musulmane, d'une lyrique romane d'où serait dérivé le système lyrique populaire des Maures andalous, la *muwashshaḥa*"⁷⁸. Il disait à peu près la même chose à propos de la musique: la musique orientale a eu une grande diffusion grâce au poète Mocadem de Cabra, qui lui a adapté des paroles en roman⁷⁹. Mais comme les "jarchas" mozarabes n'étaient pas encore connues à cette époque, l'attention des spécialistes s'est portée sur un poète tardif, Ibn Quzmān, dans le *Cancionero* duquel on peut surprendre plusieurs dizaines de mots espagnols.

Il a fallu attendre encore quelques années avant que soient trouvées les "jarchas" mozarabes, mais tous ces soupçons et ces petites trouvailles ont stimulé la recherche de cet élément roman, qui semblait affleurer dans la poésie arabe d'Al-Andalus. Tous ces indices allaient trouver une heureuse confirmation dans des études ultérieures, auxquelles sont attachés les noms prestigieux de M. Stern, F. Cantera, E. García Gómez, Dámaso Alonso, J. Corominas, R. Lapesa, K. Heger, R. Menéndez Pidal, J. Ma. Millás Vallicrosa et autres.

Le premier travail sur les "jarchas" mozarabes est dû à M. Stern⁸⁰: un article, que García Gómez qualifie de "très beau et suggestif" et dans lequel il traite de l'origine de la "moaxaja", de la notion et du rôle de la "jarcha" tels qu'ils se dégagent des indications données par Ibn Sanā al-Mulk et Ibn Bassam et étudie pour la première fois vingt "jarchas" romanes de "moaxajas" hébraïques recueillies chez différents auteurs. Il finit son travail avec quelques remarques sur le dialecte mozarabe, si important pour l'interprétation correcte des "jarchas". Il a poursuivi ses recherches dans des travaux d'un grand intérêt pour cette question, incluant l'étude de "jarchas" mozarabes dans des "moaxajas" arabes⁸¹.

Le travail de Stern a eu une grande répercussion parmi les hébraïsants, arabisants et romanisants et beaucoup de travaux se sont succédés, qui cherchaient à déchiffrer le sens des "jarchas", ainsi qu'à perfectionner leur connaissance et à les corriger, constituant une littérature dont E. García Gómez dit "qu'elle n'était pas océanique, mais si abondante et dispersée". Je ne dispose pas ici d'espace pour suivre en détail la passionnante histoire de la découverte des "jarchas" mozarabes, mais j'en donne une bibliographie qui pourra aider celui qui

78. *Disertaciones y Opúsculos*, Madrid, 1928, cf. *Al-Andalus*, II, 1934, pp. 215-222.

79. *La música andaluza antigua y su influencia*, dans *Bol. de la R. Acad. de Córdoba*, 1929, p. 222.

80. *Les vers finaux en espagnol dans les mowashshaḥs hispano-hebraïques. Une contribution à l'histoire du mowashshaḥ et à l'étude du vieux dialecte espagnol "mozarabe"*, dans *Al-Andalus*, XIII, 1948, pp. 299-346.

81. Voir plus loin la bibliographie.

s'intéresse à cette question à l'approfondir par lui-même. Pour des raisons de clarté et d'objectivité, je la divise en deux parties: une bibliographie longue, ou de base, et une bibliographie courte, ou complémentaire.

BIBLIOGRAPHIE LONGUE

D. Alonso, *Cancioncillas "de amigo" mozárabe. Primavera temprana de la lírica europea*, dans *Rev. de Filología española*, XXXIII, 1949, pp. 297-349; *Dos notas al texto de las jarchas*, dans *Wort und Text, Festschrift für Fritz Schalk*, Francfort, I, 1963, pp. 111-114. F. Cantera Burgos, *Versos españoles en las muwāssahas hispano-hebreas*, dans *Sefarad*, IX, 1949, pp. 197-234; *Unas palabras más sobre la nueva jarÿa de Moṣé 'Esra*, dans *Sefarad*, XIII, 1953, pp. 360-361; *La canción mozárabe*, Santander, 1957, 79 pp. J. Corominas, *Miscelánea Internacional sobre las jarÿas mozárabes. II: Para la interpretación de las jarÿas recién halladas (ms. G. S. Colin)*, dans *Al-Andalus*, XVIII, 1953, pp. 140-148. *El nuevo Abenguzman*, dans *Al-Andalus*, XXXVI, 1971, pp. 241-254. E. García Gómez, *Sobre el nombre y la patria del autor de la muwāssaha*, dans *Al-Andalus*, II, 1934, pp. 215-222. Cf. *Al-Andalus*, XXI, 1956, p. 406, nota 1; *Más sobre las "jarÿas" romances en "muwāssahas" hebreas*, dans *Al-Andalus*, XIV, 1949, pp. 409-417; *Veinticuatro jarÿas romances en muwāssahas árabes*, dans *Al-Andalus*, XVII, 1952, pp. 57-127; *La muwāssaha de Ibn Baqui de Córdoba mà laday sabrun mu'ínu con jarÿa romance*, dans *Al-Andalus*, XIX, 1954, pp. 43-52; *Dos nuevas jarÿas romances en muwāssahas árabes (ms. G. S. Colin)*, dans *Al-Andalus*, XIX, 1954, pp. 369-391; *Una "pre-muwāssaha" atribuida a Abû-Nuwas*, dans *Al-Andalus*, XXI, 1956, pp. 406-414; *La canción famosa "Calvi vi calvi aravi"*, dans *Al-Andalus*, XXI, 1956, pp. 1-18; *Adición sobre "Calvi vi calvi"*, dans *Al-Andalus*, XXI, 1956, pp. 215-216; *La lírica hispano-árabe y la aparición de la lírica románica*, dans *Al-Andalus*, XXI, 1956, pp. 303-338; *Tres interesantes poemas andaluces conservados por Ḥilli*, dans *Al-Andalus*, XXV, 1960, pp. 287-311; *A propósito del libro de K. Heger sobre las jarÿas. Descifre de la jarÿa de Schirmann*, dans *Al-Andalus*, XXVI, 1961, pp. 453-465; *La "Ley de mussafia" se aplica a la poesía estrófica arábigoandaluza*, dans *Al-Andalus*, XXVII, 1962, pp. 1-20; *Estudio del Dâr at-tirâz". Preceptiva egipcia de la muwāssaha*, dans *Al-Andalus*, XXVII, 1962, pp. 21-104; *La jarÿa en Ibn Quzmân (Ibn Quzmân nos descubre secretos de la jarÿa)*, dans *Al-Andalus*, XXVIII, 1963, pp. 1-60; *Sobre una edición oriental del "ÿayṣ al-tawṣih de Ibn al-Jaṣīb*, dans *Al-Andalus*, XXXIV, 1969, pp. 205-216; *Métrica de la moaxaja y métrica española. Aplicación de un nuevo método de medición completa al "Gaīs" de Ben al-Khatīb*, dans *Al-Andalus*, XXXIX, 1974, pp. 1-255. Cf. *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, XXIV, 1975, pp. 119-122; *El apasionante cancionerillo mozárabe*, dans *Clavileño*, Madrid, n. 3, (Mayo-Junio), 1950, pp. 16-21; *Sobre un posible tercer tipo de poesía arábigoandaluza*, dans *Estudios R. Menéndez Pidal*, II, 1951, pp. 397-408; *Poesía arábigoandaluza. Breve síntesis histórica*, Madrid, 1952; *Las jarchas mozárabes y los judíos del Al-Andalus*, dans *Bol. de la R. Acad. Española*, XXXVII, 1957, pp. 337-394; *La lírica hispano-árabe y la aparición de la lírica romance*, dans *Convegno di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, 1956, pp. 294-321, 344-360; *Una muwāssaha andaluza "con eco"*, dans *Studia Philologica ofrecido a D. Alonso*, Ed. Gredos, II, Madrid, 1961, pp. 73-78; *Una extraordinaria página del Tifāṣī y una hipótesis sobre el inventor del zéjel*, dans *Estudios dedicados a Lévi-Provençal*, II, 1962, pp. 517-523; *Las jarchas romances de la serie árabe en su marco. Edición en caracteres latinos, versión española en calco rítmico y estudio de 43 moaxajas andaluzas*, Madrid, 1965, 2e édit. 1975. Cf. *Miscelánea de Estudios Arabes*

y Hebraicos, 1965-1966, pp. 172-174; "Romanismos" de Ibn Quzmân explicados por el poeta, dans *Studia Islamica*, XVIII, 1968, pp. 63-77; *Rodo Ben Quzmân*, Madrid, 1972, 3 vols. Cf. *Al-Andalus*, XXXVII, 1972, pp. 233-248. Ib., XLI, 1976, pp. 241-338. Ib. XXXVI, 1971, pp. 63-70. K. Heger, *Die bisher veröffentlichten Hargas und ihre Deutungen*, Tübingen, 1960. R. Lapesa, *Sobre el texto y lenguaje de algunas "jarchyas" mozárabes*, dans *Bol. de la R. Acad. Española*, XL, 1960, pp. 53-65. R. Menéndez Pidal, *Sobre la primitiva lírica española*, dans *Cultura Neolatina. Bol. dell'Istituto di Filol. Romanza*, Università di Roma, III, 1943, pp. 203-213; *Los orígenes de las literaturas románicas a la luz de un descubrimiento reciente*. Santander, 1951; *Cantos románicos andalucies continuadores de una lírica latina vulgar*, dans *Bol. R. Acad. Española*, XXXI, 1951, pp. 187-270; *La primitiva lírica europea. Estado actual del problema*, dans *Rev. de Filol. Española*, XLIII, 1960 (1962), pp. 279-354; *La primitiva lírica castellana*, dans *España y su historia*, I, pp. 755-815; *Poesía árabe y poesía europea*, Col. Austral, 1941, voir pp. 70-78. J.Ma. Millás Vallicrosa, *La poesía sagrada hebraico-española*, Madrid, 1940; *Sobre los más antiguos versos en lengua castellana*, dans *Sefarad*, VI, 1946, pp. 362-371; *Al margen de un artículo*, dans *Sefarad*, XVIII, 1958, pp. 114-121. Stern, S.M., *Imitaciones de las muwāssāḥas en las poesías hispano-hebraica* (en hébreu), dans *Tarbiz*, 1947, pp. 166 ss. Cf. *Al-Andalus*, XXIII, 1958, p. 347; *Les vers finaux en espagnol dans les muwāssāḥas hispano-hébraïques. Une contribution à l'étude du muwāssāḥ et à l'étude du vieux dialecte espagnol "mozarabe"*, dans *Al-Andalus*, XIII, 1948, pp. 299-346; *Un muwāssāḥ arabe avec terminaison espagnole*, dans *Al-Andalus*, XIV, 1949, pp. 214-217; *Muhammad Ibn 'Ubâda Al-Qazzâz. Un andaluz autor de "muwāssāḥ"*, dans *Al-Andalus*, XV, 1950, pp. 79-109; *Studies on Ibn Quzmân*, dans *Al-Andalus*, XVI, 1951, pp. 379-425; *Quelques observations à propos du déchiffrement des kharjas mozarabes*, dans *Arabica*, I, 1954, pp. 201-208; *Les chansons mozarabes. Les vers finaux (kharjas) en espagnol dans les muwashshahs arabes et hébreux, édités avec introduction, annotation sommaire et glossaire*. Università di Palermo, Palermo, 1953, nouvelle édit. en 1964; *Two Anthologies of muwāssāḥ poetry: Ibn al-Khatîb's Gaîs al-tawâsîh and al-Safa dî's Tawâsîh 'al-tawâsîh*, dans *Arabica*, II, 1955, pp. 150-192; *Miscelánea internacional sobre jarÿas mozárabes. I Some textual notes on the romance jargas*, dans *Al-Andalus*, XVIII, 1953, pp. 133-140; *An unpublished poem by Abraham ibn Esra*, dans *Between East and West*, 1958, pp. 107-111; *Four famous muwāssāḥs from Ibn Buṣrâ's Anthology*, dans *Al-Andalus*, XXIII, 1958, pp. 339-341; *The muwashshahs of Abraham ibn Ezra*, *Hispanic Studies*, I, Gonzalez Llubera (Oxford, 1959), pp. 367-386. Cf. Green, *Romance Philology*, XV, 1961/62, pp. 87-88; *'Asîqayn i'tanaqâ. An Arabic muwāssāḥ and its hebrew imitations*, dans *Al-Andalus*, XXVIII, 1963, pp. 155-170; *Hispano-Arabic Strophic Poetry. Studies by S.M. Stern, selected and edited by L. P. Harvey*, Oxford, 1974. Sur la personne et l'œuvre de S.M. Stern cf. *Al-Andalus*, XXXIX, 1974, pp. 273-281 et *Journal of Semitic Studies*, XV, 1970, pp. 226-238.

BIBLIOGRAPHIE COURTE

R. Alarcos Llorach, *Sobre las jarÿas mozárabes*, ds *Archivum* (Oviedo), 1950, p. 297-9; *Una nueva edición de la lírica mozárabe*, ds *Archivum* (Oviedo), t. III, nueva serie, m.-a. 1953, p. 242-50. R.A. Borello, *Jarÿas andalusies*, dans *Cuadernos del Sur*, Bahía Blanca, 1959, 74 pp. A. Castro, *Mozarabic Poetry and Castile; A rejoinder to Ms. L. Spitzer*, dans *Comparative Literature*, University of Oregon, IV, 1952, pp. 188-189. D. Cabanelas, *Más sobre las jarÿas romances en muwāssāḥas árabes*, dans *Clavileño*, n. 23. G.S. Colin, *Quzmaniana*, dans *Etudes... Lévi-Provençal*, t. I, 1962, pp. 87-98. M. Frenk Alatorre, *Jarÿas mozárabes y estribillos franceses*, dans *Nueva Rev. de Filol.*

Hispanica, VI, 1952, pp. 281-284. Th. Frings, *Altspanische Mädchenlieder aus der Minnesangs Frühling*, dans *Beiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache*, LXXIII, pp. 176-196. S. Gibert Fenech, *El Diwān de Ibn Jātima de Almería (Poesía árabe andaluza del siglo XIV)*, Barcelona, 1975. G. Hilty, *Celoso-Rabîq*, dans *Al-Andalus*, XXXVI, 1971, pp. 127-144. E. Li Gotti, *La "tesi arabe" sulle "origini" della lirica romanza*, Palermo, 1955. E. Lévi-Provençal, *Arabica Occidentalia*, II. *Quelques observations à propos du déchiffrement des Khargas "mozarabes"*, dans *Arabica*, I, 1954, pp. 201-208. W. Mettmann, *Zur Diskussion über die Literargeschichtliche Bedeutung der Mozarabischen Jarchas*, dans *Romanische Forschungen*, LXX, 1958. Cf. *Rev. de Filol. Española*, XLV, 1962, pp. 371-372. A.R. Nykl, *Hispano-Arabic Poetry and its relations with the old Provencal Troubadours*, Baltimore, 1946; pour notre sujet, voir pp. 371-411. Cf. *Al-Andalus*, 1974, pp. 489-501. J. Oliver Asín, *Fortuna de ýumma en la lengua española. (En torno a una jarýa)*, dans *Al-Andalus*, XXVIII, 1963, pp. 95-115. A. Ramírez Valvente, *Jarchas, moaxajas, zéjeles*, dans *Al-Andalus*, XXXIX, 1947, pp. 273-299; XLI, 1976, pp. 147-178, 385-408. I. S. Revah, *Miscelánea internacional sobre las jarýas mozarábés: III, Note sur le mot "matrana" (García Gómez, jarýas n. XVII et XIX)*, dans *Al-Andalus*, XVIII, 1953, p. 148. A. Roncaglia, *Una tradizione lirica pretrovadoresca in lingua volgare*, dans *Cultura neolatina*, XI, 1951, pp. 213-249. H. Spanke, *La teoría árabe sobre el origen de la lírica románica a la luz de las últimas investigaciones*, dans *Anuario Musical*, I, 1946, pp. 5-18. L. Spitzer, *The mozarabic Lyric and Theodor Fring's Theories*, dans *Comparative Literature*, University of Oregon, IV, 1952, pp. 1-22. Cf. aussi *Hispanic Review*, XXIII, 4 Oct. 1955.

Le repeuplement mozarabe.

Une des conséquences de l'invasion arabe de la Péninsule ibérique a été l'exode d'une partie de la population d'Al-Andalus vers l'Espagne chrétienne. L'émigration mozarabe se fait en général du sud au nord et la reconquête, du nord au sud. Si bon nombre de chrétiens souhaitaient se libérer de la domination arabe, beaucoup d'autres, par contre, ont profité de la tolérance des vainqueurs et il y a eu toujours des communautés chrétiennes, aussi bien dans les villes qu'à la campagne, dans les terres occupées par les Arabes; si bien qu'on trouve des Mozarabes dans des villes comme Valence⁸², Huesca, Saragosse et même dans le dernier bastion de la défense musulmane, Grenade⁸³, au moment où elles ont été reconquises.

Après la mort d'Almansour, quand commence la décadence musulmane, les Mozarabes offrent leur concours aux monarques chrétiens engagés dans la reconquête, comme, par exemple, le comte mozarabe Sisenendo, dont le cas est étudié par E. García Gómez, et qui aide Ferdinand I de Castille à reconquérir

82. H. Mones, *De nuevo sobre las fuentes árabes de la historia del Cid*, dans *Revista del Instituto de Estudios Islámicos de Madrid*, II, 1954, pp. 99-129.

83. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, pp. 424-463. Ma. C. Pescador del Hoyo, *Cómo fue de verdad la toma de Granada*, dans *Al-Andalus*, XX, 1955, pp. 310 et 326.

le Portugal⁸⁴. Les moines mozarabes de Lorvan aident ce même monarque à conquérir Coïmbre⁸⁵.

Les batailles de la reconquête n'étaient pas toujours définitives et certaines régions ont changé plusieurs fois de maître. Dans ces cas, les Mozarabes préféraient passer en territoire chrétien.

Parfois les monarques chrétiens faisaient des incursions en territoire musulman, dans le but de châtier l'ennemi, faire du butin et libérer la population mozarabe en vue du repeuplement du royaume chrétien, où ces Mozarabes se rendaient avec leurs évêques, leur clergé, leurs livres liturgiques et les reliques de leurs saints⁸⁶.

Ce repeuplement ne se faisait pas uniquement avec des groupes mozarabes, mais aussi avec des Galiciens, des Basques, des Portugais, des Asturiens et autres, comme le montrent des documents et la toponymie. Les terres de repeuplement devenaient propriété des occupants par la "presura" et le "soalio" qui confirmait la "presura". Le repeuplement était organisé par les rois eux-mêmes, les évêques, les comtes et d'autres nobles⁸⁷.

Nombreux sont les groupes mozarabes qui ont participé au repeuplement. On les trouve surtout à Tierra de Campos, Zamora et la région de Léon. Leur présence y est attestée, non seulement par des documents, mais encore par des œuvres d'art et des toponymes, ce qui prouve qu'ils emportaient avec eux leur bagage culturel: art, langue et religion, et mettaient là où ils s'établissaient une note de "mozarabisme"⁸⁸. De vieux monastères sont souvent assignés à ces groupes mozarabes, avec leurs terres et leurs privilèges. Ainsi, déjà en 757, au temps de Fruela I, a été accordé à des moines qui, fuyant Tolède, s'étaient réfugiés dans le nord, le fameux monastère de Samos, en Galice. A peu près à la même époque, plusieurs évêques mozarabes se réfugient dans les Asturies et fondent le monastère de Sainte Marie de Hermo.

Alphonse III, le Grand, travaille pour le repeuplement, dès les premiers temps de la reconquête et son action s'étend vers le nord du Portugal, la Galice, une partie de la région de Léon et la Castille, au nord du Douro, qui est une

84. *Al-Andalus*, XII, 1947, pp. 28-41.

85. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, p. 424.

86. *Historia de España*, publiée sous la direction de R. Menéndez Pidal, t. VI, p. 81.

87. *Ibidem*, pp. 79-80.

88. A. Steiger, donne une attention particulière au mozarabisme de la région de Léon, dans son étude *Arabismos*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. II, pp. 96-97.

frontière naturelle entre chrétiens et musulmans. La présence de moines est attestée dans la région d'Orense, à Lugo, à Léon et ses alentours et les églises et les monastères de ces régions portent une forte empreinte mozarabe⁸⁹. Cette même influence mozarabe est perceptible dans les Asturies, dans des églises comme S. Sauveur de Valdedios, S. Michel de Villardevayo, etc. Alphonse le Grand fait transférer en 883, de Cordoue à Oviedo, les reliques de S. Euloge et de Ste Leocricie.

Le repeuplement de Léon commence vers le milieu du 8e siècle, sous Ordoño I, comme nous l'apprend la Chronique d'Alphonse III⁹⁰. Ramiro I la poursuit plus au sud, avec un bon nombre de Mozarabes et Ordoño II établit sa cour à Léon, comme une pointe avancée chrétienne. Ramiro II, après la victoire de Simancas contre les Arabes, en 939, étend le repeuplement vers la région du Tormes, avec des groupes mozarabes et autres⁹¹. En 952, des moines venus de Cordoue, restaurent sous les auspices d'Ordoño III le monastère de S. Martin Castañeda, près de la ville de Sanabria⁹². Selon J. Pérez de Urbel, Léon apparaît comme une terre privilégiée pour le repeuplement mozarabe, car c'était une région plus à l'abri des attaques musulmanes, où le climat politique et social convenait plus que tout autre à cette population traditionaliste et très attachée aux mœurs visigothiques⁹³.

En Castille, le repeuplement mozarabe a été moins important et J. Pérez de Urbel dit que "les noms arabes y apparaissent après la fondation de Burgos et se situent spécialement autour de cette ville, laquelle, ainsi que Ubierna, a dû

89. Floriano, *Diplomática*, II, p. 269. Escalona, *Historia de Sahagún*, Ap. III, num. XXII. Z. García Villada, *Catálogo de códices y documentos de la catedral de León*, pp. 53-56. Cl. Sánchez Albornoz, *Notas sobre los libros leídos en el Reino de León hace mil años*, dans *Cuadernos de Historia de España*, I-II, pp. 222-238; *Viejos y nuevos documentos. Estudios sobre las Instituciones Medievales Españolas*, t. II, p. 686. M. Gómez Moreno, *Las iglesias mozarabes*, p. 107. *Historia de España*, publiée sous la direction de R. Menéndez Pidal, t. I, p. 90.

90. J. Pérez de Urbel, signale l'existence, dans la région d'Amaya, d'un monastère appelé Tábanos, fondé probablement par des moines andalous, cf. *El Condado de Castilla*, t. I, p. 172. R. Menéndez Pidal, *La repoblación y la tradición en la Cuenca del Duero*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, p. XXXV.

91. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, p. 446. J. Rodríguez, *Remiro II, Rey de León*, Madrid, 1972, voir surtout pp. 167-200.

92. F. Marcos Marín, *Poesía narrativa árabe y épica hispánica. Elementos árabes en los orígenes de la Epica española*, Madrid, 1971, p. 180.

93. *El Condado de Castilla*, t. I, p. 297; *El milagro del nacimiento de Castilla*, dans *Arbor*, mai-juin 1945, p. 95.

recevoir un bon pourcentage de Mozarabes⁹⁴. Ce même auteur parle de plusieurs personnages mozarabes dans la Castille du 9^e siècle et d'un langage arabe qui apparaît dans les documents. Rien d'étonnant donc, lorsque Sancho García fonde pour sa fille, Urraca, en 978, l'abbaye de Covarrubias, qu'il puisse l'enrichir de milliers de monnaies d'or, de quantité d'étoffe et de bijoux d'origine musulmane, outre une foule d'esclaves maures⁹⁵. A cette population mozarabe de Castille s'ajouteront en 1102 des Mozarabes valenciens, au moment où Alphonse VI prend le chemin de Castille, en abandonnant Valence, comme le raconte la Chronique latine du Cid⁹⁶.

Un des groupes mozarabes les plus importants, c'est celui de Tolède. En prenant la ville en 1085, Alphonse VI y trouve une communauté mozarabe bien organisée, avec clergé, paroisses, etc.⁹⁷. Cette communauté s'est agrandie avec d'autres groupes venus d'Afrique, à la chute du pouvoir almohade et d'autres groupes venus d'Aragon⁹⁸. A leur tour, les Mozarabes de Tolède repeupleront d'autres régions.

Zamora a été aussi repeuplée par des Mozarabes qui, selon les sources arabes (Ibn Hayyān dans *Muqtabis*) et chrétiennes, venaient de Tolède, et en partie avec leur argent, ont rebâti la ville⁹⁹. Ce repeuplement a été organisé par Alphonse III en 893, ce qui explique qu'il y ait dans les documents de cette ville, datant du 10^e siècle, de nombreux noms d'origine arabe et des toponymes comme *Toldanos* et *Coreses*, qui rappellent des Mozarabes de Tolède et de Coria¹⁰⁰.

Divers documents attestent l'existence d'une communauté mozarabe à Salamanque, mais on ne sait exactement si cette communauté était originaire de la ville, ou si elle était venue d'ailleurs, à la faveur du repeuplement. Il est plus

94. *El Condado de Castilla*, t. I, p. 297.

95. J. Pérez de Urbél, *El milagro del nacimiento de Castilla*, p. 103; *El Condado de Castilla*, t. I, pp. 298-299.

96. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, p. 425.

97. Ce monarque a accordé aux Mozarabes le *Fuero*, pour le texte duquel je renvoie à A. Martín Gamero, *Historia de la Ciudad de Toledo*, 1862, pp. 1049-1050; voir aussi pp. 803 et ss. Alphonse VII a suivi la même politique, confirmant ces *Fueros*, cf. R. Menéndez Pidal, *Re población y tradición en la Cuenca del Duero*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, p. XLI.

98. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, pp. 426 et 237.

99. Cl. Sánchez Albornoz, *Viejos y nuevos estudios*, t. II, p. 615.

100. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, p. 427. F.J. Simonet, *Historia de los Mozárabes*, p. 573. M. Gómez Moreno, *Iglesias mozárabes*, pp. 106 et 116.

probable qu'il y ait eu les deux choses. Après la conquête de Salamanque par Moussa en 711, les Mozarabes ont continué à y vivre, en payant le tribut et en maintenant leur organisation propre, avec leurs évêques et leurs paroisses. Après la reconquête de la ville, le repeuplement a commencé sous la direction de Raymond de Bourgogne, qui en avait été chargé par Alphonse VI.

Le *Fuero* de Salamanque cite les Mozarabes parmi les différentes lignées ou "naturas" qui forment la ville et mentionne jusqu'à huit paroisses, mais d'autres documents parlent de plusieurs autres paroisses mozarabes, ce qui ferait un total de onze paroisses, dont certaines existaient avant le repeuplement.

Le quartier des Mozarabes était en dehors des murs de la ville, sur les bords du Tormes, mais ils l'ont peu à peu déserté à cause des inondations de ce fleuve, pour se transférer à l'intérieur de la ville. Cette région s'est ainsi dépeuplée et au 13^e siècle l'évêque Don Gonzale a assigné aux dominicains, qui demandaient à s'établir dans cette ville, une paroisse mozarabe. Les religieux y ont bâti un couvent, qui a eu, lui aussi, à souffrir des inondations¹⁰¹.

Il y a eu aussi un repeuplement mozarabe dans la région d'Aragon. Après avoir échoué dans son expédition contre Grenade, en 1125-26, Alphonse le Batailleur revient dans la région, en amenant quelque dix mille Mozarabes, auxquels il accorde des *Fueros*¹⁰², ce qu'obtiennent aussi les Mozarabes établis à Mallen¹⁰³.

F. Simonet signale deux émigrations mozarabes vers la France, dont une au temps de Louis le Pieux¹⁰⁴.

101. Sur les Mozarabes à Salamanque, Ville et Province, cf. A. Llorente Maldonado de Guevara, *La toponimia árabe, mozárabe y morisca de la Provincia de Salamanca*, dans *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, XII-XIII, 1963-1964, pp. 89-112. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, p. 444. J. L. Espinel, *San Esteban de Salamanca. Historia y Guía. Siglos XIII-XX*, Salamanca, 1978, p. 13. Au sujet de la liturgie mozarabe, qui est encore pratiquée dans une chapelle de la vieille cathédrale, voir P. Fernández, *Concelebración en rito mozárabe*, Salamanca, 1976, pp. 13-33.

102. Ce monarque accorde des "Fueros" aux Mozarabes, à Alfaro en 1126: "Uos totos christianos mozarabes quos ego traxi cum Dei auxilio de potestate sarracenorum et adduxi in terras christianorum... et quia uos pro Christi nomine et meo amore laxastis uestras casas et uestras hereditates et uenistis mecum populare ad meas terras...", dans *Documentos para el estudio de la reconquista y repoblación del Ebro*, par J. Ma. Lacarra (*Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*), vol. II, pp. 513-514. Cf. L. Torres Balbás, *Ciudades hispanomusulmanas*, t. I, p. 196. F. J. Simonet, *Historia de los Mozárabes*, p. 824.

103. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, p. 464.

104. *Historia de los Mozárabes*, p. 242.

Outre les émigrations, les Mozarabes ont connu la déportation vers l'Afrique du Nord, au temps des Almoravides. La première a eu lieu en 1106¹⁰⁵ et plus tard, en l'automne 1126, 'Alī ben Yusūf en a déporté un grand nombre vers la même destination, lesquels se sont dispersés à travers le Maroc, surtout à Fez et à Meknès¹⁰⁶. Selon la *Chronique d'Alphonse VII*, une autre déportation a eu lieu en 1138, sous le fils de 'Alī, Texefin: "multos christianos quos vocant muzarabes, qui habitabant ab annis antiquis in terra agarenorum"¹⁰⁷.

Ces déplacements des communautés mozarabes ont eu, comme on l'a déjà fait remarquer, des conséquences pour l'Espagne chrétienne, où elles devaient s'intégrer, dans les domaines de l'art, de la langue et des mœurs, de même qu'elles ont apporté avec elles une certaine conception de la vie, comme on le voit clairement à Léon¹⁰⁸.

LES ÉTUDES SUR LE REPEUPLEMENT MOZARABE. Les études sur le repeuplement mozarabe, il faut les chercher dans les travaux portant sur le repeuplement en général, sur l'Espagne chrétienne de l'époque, sur la Castille et Léon, sur l'art, la langue, la toponymie, etc. Ces études sont nombreuses, mais très éparpillées. Je vais signaler ici quelques travaux plus spécialisés sur cette question.

E. Diaz Jiménez, *Inmigración mozárabe en el Reino de León*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, XX, 1892, pp. 123-151. J.M. Font y Rius, *La reconquista y repoblación del país*, Saragosse, 1951; *El repartimiento de Orihuela (Notas para el estudio de la repoblación levantina)*, dans *Homenaje a J. Vincens Vives*, Barcelone, 1965. J. González, *Repoblación de la "Extremadura" leonesa*, dans *Hispania*, X, 1943, pp. 195-273; *Reconquista y repoblación de Castilla, León, Extremadura y Andalucía*, dans *La reconquista y repoblación del país*, Saragosse, 1951, pp. 163-206; *El Reino de Castilla en la época*

105. F.J. Simonet, *op. cit.*, p. 137. F. Codera, *Decadencia y desaparición de los Almorávides de España*, p. 214. R. Menéndez Pidal, *op. cit.*, p. 425.

106. L. Torres Balbás, *Mozarabías y juderías de las ciudades hispano-musulmanas*, dans *Al-Andalus*, XIX, 1954, p. 174; *Ciudades hispano-musulmanas*, t. I, p. 196. *Anales Toledanos I*, dans *España Sagrada*, XXIII, p. 388.

107. *España Sagrada*, XXI, pp. 359 et 373. J. Alemany, *Milicias cristianas al servicio de los Sultanes de Almagreb*, dans *Homenaje a Codera*, 1904, p. 135. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, p. 426. Sur les Mozarabes d'Afrique, cf. J. Mesnage, *Le Christianisme en Afrique*, Alger-Paris, 1915, pp. 2-124. Cf. aussi Ch. Courtois, *Grégoire VII et l'Afrique du Nord. Remarques sur les Communautés chrétiennes de l'Afrique au XIe siècle*, dans *Revue Historique*, XCV, 1945, pp. 97-122, 193-226.

108. Ici je renvoie uniquement au travail de Cl. Sánchez Albornoz, *La repoblación del Reino Asturleonés*, dans *Viejos y nuevos estudios sobre las Instituciones Medievales Españolas*, t. II, pp. 581-790.

de Alfonso VIII. I. Estudio, Madrid, 1960, voir pp. 80-135. M. González García, Salamanca. *La repoblación y la ciudad en la Baja Edad Media (Centro de Estudios Salmantinos)*, Salamanque, 1973. M. Gual, *La Corona de Aragón en la repoblación murciana*, dans *VII Congreso de Hist. de la Corona de Aragón*, vol. II, 1962, pp. 303-328. P. Guichard, *Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane*, dans *Mélanges de la Casa de Velazquez*, V, 1969, pp. 103-158. J. Ma. Lacarra, *La repoblación de Zaragoza por Alfonso el Batallador*, dans *Estudios de Historia Social de España*, t. I, 1949, pp. 205-223; *Documentos para el estudio de la reconquista y repoblación del Valle del Ebro*, (*Publicaciones de la Escuela de Estudios Medievales*), 1946, 1949, 1952; *La reconquista y repoblación del Valle del Ebro*, dans *La reconquista española y la repoblación del país*, Saragosse, 1951, pp. 39-83; *Les villes-frontières dans l'Espagne des XI et XII siècles*, dans *Le Moyen Age. Revue d'histoire et philologie*, t. LXIX (4e série, t. XVIII), Volume Jubilaire, 1888-1963, Bruxelles, 1963, pp. 205-222; *La atracción de pobladores en las ciudades fronterizas de la España cristiana (siglos XI-XII)*, Cf. *Anuario de Estudios Medievales*, 3, 1966, p. 772. J.E. Martínez Fernando, *Estado actual de los estudios sobre la repoblación en los territorios de la Corona de Aragón (siglos XII al XIV)*, dans *VII Congreso de la Historia de la Corona de Aragón*, I, 1962, pp. 143-184. R. Menéndez Pidal, *Repoblación y tradición en la Cuenca del Duero*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, pp. XXIX-LVII. M. Muñoz Vázquez, *Notas sobre el repartimiento que hizo el Rey Don Fernando III el Santo en Córdoba...* dans *Bol. de la R. Acad. de Córdoba*, vol. 71, pp. 263-270. R. Pastor de Togneri, *L'assimilation d'une minorité: Les mozarabes de Tolède (de 1085 à la fin du XIIIe siècle)*, *Annales*, XXV, 1970. J. Pérez de Urbel, *Reconquista y repoblamiento de Castilla y León durante los siglos IX y X*, dans *La reconquista española y la repoblación del país*, Saragosse, 1951, pp. 127-162. A. Riesco Terrero, *Repoblación de Salamanca y primeras parroquias*, dans son œuvre *Evolución histórica de las Parroquias en Salamanca*, Salamanque, 1966, pp. 11-19. J.F. Rivera Riesco, *Reconquista y repobladores del antiguo Reino de Toledo*, dans *Anales Toledanes*, I, 1967, pp. 1-55. J. Rodríguez Fernández, *El monasterio de Ardón. Estudio histórico sobre los centros monásticos medievales de Cillanueva y Rozuelo*, Madrid, 1964, 341 pp. Cl. Sánchez Albornoz, *Despoblación y repoblación del Valle del Duero*, Buenos Aires, 1966. T. Sousa Soares, *O repovoamento do norte de Portugal no século IX*, dans *Biblos*, Coïmbre, 1942. J. Torres Fontes, *Jaime I y Alfonso X. Dos criterios de repoblación*, dans *VII Congreso de historia de la Corona de Aragón*, vol. II, pp. 303-328, 329-340. M. Criado del Val, *Historia de Hita y su Arcipreste. Vida y muerte de una villa mozárabe*, Madrid, 1976.

La toponymie mozarabe.

Je donnerai ici, d'abord une idée générale de la toponymie mozarabe, puis ses sources et enfin une courte bibliographie la concernant.

IDÉE GÉNÉRALE DE LA TOPONYMIE MOZARABE. La toponymie mozarabe nous renseigne sur la géographie de la communauté mozarabe et, éventuellement, aussi sur son origine. Elle est d'ailleurs en étroit rapport avec d'autres problèmes, comme ceux du repeuplement et de la linguistique...¹⁰⁹. Certains toponymes

109. Les spécialistes du mozarabe ont souvent recours à la toponymie pour déterminer certaines caractéristiques du dialecte mozarabe. A. Alcover écrit: "El estudio de la toponimia románica precatalana de Valencia y Mallorca de los libros de *Repartimiento* de ambos

se sont maintenus *in vivo* jusqu'à nos jours, tandis que d'autres ne sont conservés que dans les documents et nous les donnons pour perdus: c'est le cas surtout des toponymes mineurs. L'identification de ces toponymes n'est souvent possible que par le moyen de la philologie, qui permet de les identifier et de rétablir leur graphie, altérée par diverses circonstances. A son tour, la linguistique recourt à la toponymie pour connaître les parlers mozarabes.

Les toponymes mozarabes sont assez nombreux, mais il n'est pas toujours facile, de les déterminer, parce que les parlers mozarabes ont évolué, tandis que le toponyme, qu'ils ont créé, garde sa forme primitive. Ceci est un phénomène que connaît aussi la toponymie arabe¹¹⁰.

Le nombre des toponymes mozarabes — comme d'ailleurs aussi des toponymes arabes — varie d'une région à l'autre de l'Espagne et c'est à Léon et à Zamora qu'on en trouve le plus¹¹¹.

La toponymie mozarabe est intimement liée à la toponymie arabe et la distinction entre les deux n'est pas toujours aisée¹¹².

Il y a plusieurs types de toponymes mozarabes, qu'on pourrait classer d'après

Reinos, y de algunos glosarios románico-árabes, permiten rastrear algunas particularidades fonéticas de dichos Mozárabes". Cf. *Factores históricos de los dialectos catalanes*, dans *Estudios Menéndez Pidal*, VI, 1956, p. 183; *Introducción a la historia lingüística de Valencia*, Valencia, 1949, pp. 99 et ss.

110. Voir quelques cas dans J. Oliver Asín, *Al-Andalus*, VII, 1942, p. 158 et J. Bosch Vilá dans *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, XII-XIII, 1963-1964, pp. 56-57.
111. M. Gómez Moreno, *Iglesias mozárabes*, pp. 120-130. Pour ce qui concerne Léon, cf. P. Yanez Cifuentes, *El Monasterio de Santiago de León. Estudio histórico-documental*, 1965, 2 vols. Cf. *Anuario de Estudios Medievales*, 2, 1964, p. 615. J. Vernet, *Toponimia arábica*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, p. 566.
112. M. Asín Palacios, *Contribución a la toponimia árabe de España*, p. 14. A. Llorente Maldonado de Guevara, *La toponimia árabe, mozárabe y morisca de la Provincia de Salamanca*, dans *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, XII-XIII, 1963-1964, pp. 89-112. L'influence des Mozarabes atteint non seulement la vie sociale, mais aussi l'administration de l'Espagne chrétienne. P. Chalmeta, par exemple, montre comment un aspect de l'administration de l'Espagne musulmane est passé à l'Espagne chrétienne: "Como muestra de la importancia que tienen los mozárabes para el paso del cargo de *muhtasib* a los reinos cristianos, véase todo el trasfondo de usos y costumbres que implican los documentos redactados en árabe por estos mozárabes". Cf. P. Chalmeta, *El Señor del Zoco en España: Edades Media y Moderna, Contribución al Estudio de la Historia del Mercado*, Madrid, 1973, p. 518. Il ne faut pas oublier non plus tant de noms de métiers et d'autres termes commerciaux qu'on trouve, par exemple, dans les documents mozarabes publiés par A. González Palencia, dans les *Repartimientos, Habices*, etc.

différents critères: linguistique, historique, religieux, etc. C'est ce que j'essaierai de faire brièvement.

A) Il y a des toponymes mozarabes qui sont purement romans, mais qui ont reçu une forme linguistique d'usage chez les Mozarabes, et qui est souvent une apocope avec le suffixe diminutif mozarabe.

B) D'autres, sont hybrides: un mélange d'arabe et de roman. Dans ces cas, le mot arabe est suivi d'un diminutif roman apocopé à la manière mozarabe, comme dans *Garriel* et *Ventas de Garriel* (Salamanque).

Ces deux types de toponymes sont caractérisés souvent par la forme apocopée mozarabe avec le diminutif en *iel, el, uel, ol, ok, ek, etc.*, comme *Gumiel, Gomiél, Albaniel*. R. Menéndez Pidal en a signalé un grand nombre¹¹³. Il y a des cas où l'hybridation est tout simplement un mot arabe avec un mot roman, phénomène qu'on trouve aussi dans la toponymie arabe, et que L. Seco de Lucena a étudié dans la toponymie arabe de Grenade¹¹⁴. Il est possible que la formation des toponymes arabes hybrides soit due en bonne partie aux Mozarabes. Pour Asín Palacios les toponymes hybrides composés de *al* (article arabe), de *abu, aben* (père de, ancêtre de), de *ben, beni*, etc. (fils de, descendant de), suivis d'un mot roman, ont été formés par les Arabes, ou les Mozarabes à une époque antérieure à la reconquête chrétienne¹¹⁵. Ce type de toponyme est très fréquent, par exemple *Alcampel, Almochuel, Abenifigo, Abucaderas*¹¹⁶. Il pense aussi que les toponymes hybrides composés d'un mot roman uni à un mot arabe, tels que

113. *Orígenes del español*, pp. 176-185. A. Llorente Maldonado de Guevara, signale *Valdunciel* et *Mozodiél*, cf. *Toponimia árabe, mozárabe y morisca de la Provincia de Salamanca*, p. 110.

114. *Al-Andalus*, XXI, 1956, pp. 423-424.

115. S. Steiger souligne que la présence ou l'absence de l'article dans les arabismes est un phénomène qu'on trouve aussi dans la toponymie arabo-mozarabe. Il dit, entre autres choses: "Sería muy reveladora una investigación sobre la penetración del artículo en palabras de indudable procedencia mozárabe, como *albérechigo, almuerdogo, alcandora* (luminaria, hoguera), y los numerosos toponímicos del tipo *almatriche, almuradiel, alportel, albuñol,alconchel...*", cf. *Arabismos*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. II, p. 109.

116. *Contribución a la toponimia árabe de España*, pp. 19 et 22. J. Oliver. Asín signale, entre autres, deux faits: 1) Les toponymes arabes se trouvent à la lisière de Madrid et dans les places fortes qui regardent la "Sierra", tandis que entre Madrid et la "Sierra" il n'y a pas de toponyme, car il semble qu'il y avait là une zone neutre. Dans cette zone intermédiaire il n'y a qu'un toponyme hybride, *Alpedrete*. 2) Les toponymes les plus fréquents dans la Vallée du Manzanares sont hybrides, et beaucoup d'entre eux sont formés par l'article arabe *al-*, uni à un mot d'avant l'invasion musulmane, comme *Alcorcón, Alcobendas*, cf. *Historia del nombre Madrid*, p. 46.

Castielfabit, *Castroserracín*, etc. sont postérieurs à la reconquête. Les toponymes où l'élément arabe est uni au roman par la préposition *de*, comme *Canillas de Albaida*, *Cañada de Beric*, *Val de Muluque* seraient d'une époque encore plus tardive¹¹⁷. A la période d'après la reconquête remonteraient aussi les toponymes non hybrides, qui présentent la forme d'un pluriel roman ou castillan, comme *Algodonales*, *Azafranales*, *Ramblas*, etc.¹¹⁸.

C) Plus faciles à reconnaître sont les toponymes qui se réfèrent à l'origine ou à la condition mozarabe, comme *Mozárvez* et *Huerta de Mozarbitos*, dans la province de Salamanque¹¹⁹, *Moarbes*, dans la province de Palencia¹²⁰, *Valdemuzárabes*, à Tolède, *Monçarvia* et *Monçasavia*, à Lisbonne¹²¹. J. Pérez Carmona a trouvé le toponyme mozarabe *Mozaves* dans la province de Burgos, lequel d'après lui rappellerait des Mozarabes venus du Sud¹²². Deux toponymes

117. *Contribución a la toponimia árabe de España*, pp. 22-23. J. Vernet, *Toponimia árabe*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, p. 569. Le phénomène de l'hybridation arabo-roman n'est pas exclusif de la toponymie: il se trouve aussi dans d'autres domaines.

118. *Contribución a la toponimia árabe de España*, p. 23. J. Vernet, *op. cit.* p. 569. Cl. Sánchez Albornoz a relevé une série de toponymes composés surtout de "Villa", comme *Villela de Aiub*, *Villa Habibi*, *Villa Mudarra*, *Villa Nazar*, *Villa Juniz*, etc., qui se trouvent tous dans des terres qui étaient sous la dépendance du monastère d'Ardón. Quelquefois le mot "Villa" est accompagné d'un qualificatif qui rappelle l'origine des colonisateurs, comme *Villa Gallegos*, *Villa Toldanos* (ce dernier se réfère à des Mozarabes de Tolède). Voir aussi, du même auteur, *Despoblación y repoblación del Valle del Duero*, p. 314, et *Viejos y nuevos documentos*, t. II, p. 690. J. Rodríguez, *El Monasterio de Ardón*, dans *Archivos Leoneses*, XVIII, pp. 112-118.

119. Le village de *Mozárves* est appelé, dans le "Fuero" de Ledesma, *Moçaraves*, et, au 16ème siècle, *Mozárabes*, cf. R. Menéndez Pidal, *El idioma español en sus primeros tiempos*, Ed. Austral, 7ème édit. 1968, p. 55. Dix toponymes au moins rappellent, dans la Province de Salamanque, la présence de groupes mozarabes, dont l'origine n'est pas facile à déterminer. Certains d'entre eux seraient cependant originaires de Cordoue, Coria et Ultrera, cf. A. Llorente Maldonado de Guevara, *Toponimia árabe, mozárabe y morisca de la Provincia de Salamanca*, pp. 111-112.

120. F. Marsa, *Toponimia de Reconquista*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, p. 630.

121. J. Marsa, *Toponimia de Reconquista*, p. 634. Pour ce qui est du Portugal, je signale comme œuvres essentielles: P. Cunha Serra, *Contribuição topo-antroponímica para o estudo do povoamento do Noroeste Peninsular*, Lisboa, 1967. D. Lopes, *Toponimia árabe en Portugal*, Paris, 1902 (tiré à part de la *Revue Hispanique*, t. IX).

122. *La historia y la geografía burgalesas reflejadas en su toponimia*, dans *Bol. de la R. Acad. Española*, XLII, Sept-Déc. 1962, p. 487.

signalés par I. de las Cagigas, dans la province de Jaén, seraient encore plus clairs¹²³.

D) D'autres toponymes nous renseignent sur l'origine de groupes mozarabes venus s'installer dans un territoire, presque toujours en vue du repeuplement, et qui finissent par donner à ce territoire le nom de leur région originaire. Il y a ainsi dans la région de Léon au moins trois *Toldanos* (originaires de Tolède), une *Cordobilla* (Mozarabes du Sud), dans la province de Salamanque et R. Menéndez Pidal pense, avec d'autres, que sont aussi mozarabes des toponymes de la même province comme *El Tornadizo*, *Tornadizos*, *Torneros*, *Canillas de Torneros*. Dans la province d'Avila il y a aussi un village appelé *Tornadizos*, nom qu'on donnait aux chrétiens qui, après avoir renié leur religion, y revenaient après la reconquête de leur région¹²⁴. A Zamora on trouve *Villa de Cordobeses* et *Madridanos*, qui rappelle des Mozarabes venus de Madrid vers la rive gauche du Douro, autour de 932, ou même peut-être plus tôt, pour repeupler cette région¹²⁵. Sont de ce même genre les toponymes *Malaguilla*, *Granadilla*, *Toldaos* et *Tábanos*, dont nous avons déjà parlé, qui rappellent des moines mozarabes venus de Cordoue vers 860¹²⁶.

E) Dans les villes musulmanes, les Mozarabes habitaient en général dans les quartiers extérieurs, mais parfois aussi dans la "medina", ou intérieur de la ville. Leur présence est signalée quelques fois par le toponyme *al-naçara*, comme dans *Harat al-naçara*¹²⁷, qui existe aussi au Portugal sous la forme *Anauchara*¹²⁸.

123. "La toponimia de las regiones montañosas andaluzas guarda aún reliquias de sus pobladores mozárabes. El prof. Don Juan de Mata Carriazo me comunicaba el nombre de *Almizárabes* de un lugar que, con el de la Sierra, forma una aldea en el Partido de Cazorla (Jaén); en el mismo Partido hay también la cortijada de *Almizaranes* en cuyas proximidades nace el Guadalquivir", cf. *Los Mozárabes*, t. I, p. 284.

124. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español*, p. 485. A. Llorente Maldonado de Guevara, *op. cit.*, p. 111.

125. Cl. Sánchez Albornoz, *Viejos y nuevos documentos*, t. II, p. 689. J. Oliver Asín, *Historia del Nombre Madrid*, p. 194. M. Gómez Moreno, *Iglesias mozárabes*, vol. I, p. 107. R. Menéndez Pidal, *El idioma español en sus primeros tiempos*, pp. 54-55.

126. J. Pérez de Urbel, *El Condado de Castilla*, t. I, p. 298.

127. I. de las Cagigas, *Toponímicos alpujarreños*, dans *Al-Andalus*, XVIII, 1953, pp. 309 et 315. Pour ce mot *hāra*, cf. L. Torres Balbás, *Crónica arqueológica de la España musulmana*, dans *Al-Andalus*, XVIII, 1953, pp. 149-177.

128. J.D. García Domingues, *Antropónimos árabes na "Crónica" dos Reis de Portugal*, dans *Actas del Primer Congreso de Estudios Arabes e Islámicos*, t. I, p. 238.

F) Certains toponymes mozarabes ont une résonance religieuse. Le plus commun en est *al-Kanīsa* (l'église), qu'on trouve sous différentes graphies, quelques fois au pluriel, et aussi au diminutif, et encore en juxtaposition avec d'autres noms. L'histoire d'Ibn 'Askar mentionne un *al-Kanīsa* aux environs de Bobastro¹²⁹. Près de Jativa il y a une ferme appelée *Alcanicia* et un hameau chrétien appelé *Raval de Alcanencia* ou *Alquenencia*¹³⁰. Il existe aussi *Alcanissia*, *La Canessia*, *Alcaniz*, *Alcanices* et Al-'Udri parle d'une *al-Kanīsa*¹³¹. Dans la Vega de Granada on connaît *al-Kana'is*¹³². Sont du même genre les toponymes *Conesa*, *Alcuneza* et *Alconeza*. D'après L. Torres Balbás¹³³, il existe un *Jabal al-Kunaysa* (le mont de la petite église) en Algérie. On signale l'existence du toponyme *Kanīsat al-ghurab* (l'église des corbeaux), qui serait un lieu dédié au culte, sur un promontoire, au cap San Vicente¹³⁴. Le mot latin "basilica" a donné des toponymes comme *Besalga* et les mots arabes *Rūm* ou *Rūmi*, qui désignaient les chrétiens, ont donné *Arrom*, *Romī*, *Rumia*¹³⁵; de même les mots "convento" et "monasterio" ont donné *Aldeire* (le couvent) et *Almonaster*, toponyme hybride formé de l'article arabe *al* et du roman-latin *Monasterio*¹³⁶.

G) Les toponymes arabes sous la forme du diminutif espagnol, comme *Almunieta* (petite jardin), diminutif de *Almunia*¹³⁷, font penser à une influence mozarabe ou mauresque¹³⁷ et on peut en dire autant de la forme du pluriel

129. J. Valle Bermejo, *Una fuente importante de la historia de Al-Andalus. La "Historia" de Ibn 'Askar*, dans *Al-Andalus*, XXXI, 1966, p. 246.

130. L. Torres Balbás, *Ciudades hispanomusulmanas*, t. I, p. 205.

131. F. de la Granja, *La Marca Superior en la obra de Al-'Udrī*, dans *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, vol. 8, 1967, p. 29.

132. M. Sánchez Martínez, *La Cora de Ilbira (Granada y Almería), en los siglos X y XI, según al-'Udrī (1003-1085)*, dans *Cuadernos del Islām*, num. 7, 1975-1976, pp. 19 et 55, note 103.

133. *Almería Islámica*, dans *Al-Andalus*, XXX, 1957, p. 437; *Ciudades hispanomusulmanas*, t. I, pp. 206-207.

134. E. Lévi-Provençal, *La Péninsule Ibérique au M.A. d'après al-Himyari*, p. 4. Dans cette même œuvre il est question de *Kanīsat al-dhahab* (l'église dorée); cf. aussi I. de las Cagigas, *Los Mozárabes*, t. I, p. 58.

135. M. Sanchís Guarner, *El mozárabe peninsular*, p. 294.

136. E. Lévi-Provençal, *op. cit.*, p. 252. M. Asín Palacios, *Contribución...*, pp. 30 et 70. Les documents arabes se réfèrent fréquemment à des églises et des couvents. Ainsi, par exemple, Ibn Hayyān, dans *Al-Moqtabas*, édit. P. Chalmeta, F. Corriente, M. Şubh, Madrid, 1979, donne les noms de plusieurs églises et couvents, pp. 286, 125, 112.

137. M. Asín Palacios, *Contribución a la toponimia árabe de España*, p. 71.

castillan donnée à un toponyme hispanique¹³⁸.

H) La toponymie arabe présente deux phénomènes de traduction: des noms romans ou latins traduits en arabe, comme *Castrum culubri*, qui a donné en arabe *Alanje*, et des noms arabes traduits en roman, comme *Jabal al-taj*, devenu *Sierra Nevada*¹³⁹. La traduction des toponymes romans en arabe a eu lieu au moment de la conquête et celle des toponymes arabes en roman date de la reconquête. Dans les deux cas, le bilinguisme a joué un rôle important, mais il faut voir l'influence mozarabe dans le deuxième cas¹⁴⁰.

I) La toponymie arabe présente quelques cas de tautologie, c'est-à-dire des mots arabes et romans qui ont la même signification, comme *Puente de Alcantara*, et on pense que ces toponymes ont été créés par des chrétiens ou des Mozarabes, à une époque où le sens du mot arabe avait été oublié.

J) J'ai déjà fait allusion à l'importance du phénomène linguistique dans la formation des toponymes mozarabes et, sans entrer dans des détails phonétiques, je n'en citerai que quelques cas. On trouve dans certains toponymes le suffixe mozarabe *atar*¹⁴¹ et, dans d'autres cas, un autre suffixe mozarabe *acho*, comme

138. *Al-Andalus*, X, 1945, pp. 109-126.

139. Voir d'autres exemples dans M. Criado del Val, *Teoría de Castilla la Nueva. La dualidad castellana en la lengua, la literatura y la historia*, 2ème édit. Madrid, 1969, p. 111, note 26.

140. J. Vernet, *Toponimia arábica*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, p. 575. Asín Palacios signale le même phénomène dans le domaine de la botanique, tout en reconnaissant qu'il est parfois difficile de savoir si un mot a été traduit du roman en arabe, ou de l'arabe en roman, cf. *Un botánico árabe andaluz desconocido*, p. 18. Voir d'autres détails dans L. Seco de Lucena, *Documentos arábigo-granadinos*, Madrid, 1961, p. XLIV. Plusieurs toponymes arabes ont subi, après la reconquête chrétienne, diverses transformations, c'est le cas, par exemple, de *Wādī—*. "En la España musulmana fueron innumerables los ríos nominados con el componente *Wādī—* en su encabezamiento, pero no todos, claro está, reflejaron esta voz árabe después de la reconquista cristiana.—En algunos se conservó el nombre propio, pero aquel primer componente fue sustituido por su equivalente romance 'río': *Wādī Tāyuh* 'Río Tajo'.—Otros fueron totalmente traducidos: *Wādī-l-'asal* 'Río de la Miel', llamado hoy así, en castellano, en la zona de Algeciras (Cádiz). Otros cambiaron su nombre entero: *Wādī Suhayl*, hoy río Fuengirola (Málaga) —Algunos, que en principio conservaron el reflejo de la voz árabe inicial, lo perdieron después y actualmente se nombran sin él: "Guadaxenil", hoy Río Genil; "Guadatortillo", hoy Retortillo ('Río' Tortillo), en el límite de las Provincias de Córdoba y Sevilla", cf. son étude *La voz árabe "Al-Wādī" reflejada en documentos latinos y romances*, dans *Al-Andalus*, XLII, 1977, pp. 25-59 (notre citation se trouve pp. 53-54). Pour d'autres études du même auteur sur la toponymie arabe, voir *Al-Andalus*, XXXVII, 1972, pp. 325-335; XLI, 1976, pp. 409-443.

141. L. Seco de Lucena, *Documentos arábigo-granadinos*, p. XLV.

dans *Hornachos*, *Hornachuelos*¹⁴², tandis que le suffixe *it* de beaucoup de toponymes d'Andalousie apparaît aussi dans des documents de Léon et de Palencia, zones d'influence mozarabe¹⁴³. Dans beaucoup de toponymes la lettre *p*, latine ou mozarabe, est devenue *b*¹⁴⁴ et le diminutif mozarabe *ellus* entre dans la formation de divers toponymes de la Péninsule, comme l'avait déjà signalé F. J. Simonet.

LES ÉTUDES SUR LA TOPONYMIE MOZARABE. Les sources qui ont servi à l'étude de la toponymie mozarabe sont les œuvres des géographes de l'Espagne musulmane, les histoires de la conquête et de la reconquête, les *Fueros* ou Privilèges, les livres de *Repartimientos* et *Habices*, les dictionnaires anciens, et d'autres moins anciens comme celui de P. Madoz, les documents latins de l'époque, etc. Nos arabisants ont fourni un gros effort dans tous ces domaines, en publiant aussi bien des éditions que des études, et celui qui s'intéresse à la toponymie mozarabe doit s'y référer.

La première étude consacrée tout particulièrement à la toponymie arabe est due à M. Asín Palacios et s'appelle *Contribución a la toponimia árabe de España*. Sa première édition a paru en 1940¹⁴⁵. A partir de cette date, d'autres travaux se sont succédés, soit sur les toponymies arabe et mozarabe, soit sur la première, avec référence à la seconde, par exemple les travaux de J. Vernet¹⁴⁶, F. Marsá, déjà cité, et M. Abdullah Enan¹⁴⁷. Le plus souvent, ces études portent sur la toponymie d'une région déterminée. J. Oliver Asín a publié, surtout dans *Al-Andalus*, de nombreux articles, d'une grande érudition sur les toponymes arabes et mozarabes et je tiens à citer ici son travail intitulé *Historia del nombre Madrid* (Madrid, 1959), dans lequel il arrive à la conclusion que Madrid a eu deux noms à l'époque arabe: l'un, employé par les Mozarabes et qui était dans la tradition visigothique: *Matrice*, et l'autre, d'usage chez les Arabes: *Majrit*. Le mot *Matrice* a subi quelques transformations, très explicables par les habitudes phonétiques du mozarabe, et est devenu d'abord *Matrīj*, plus tard *Matrit* (forme demeurée

142. A. Galmés de Fuentes, *Dialectismos*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. II, p. 320.

143. J. Oliver Asín, *Historia del Nombre Madrid*, p. 50.

144. L. Seco de Lucena, *op. cit.*, p. XLV. M. Sánchez Martínez, *La Cora de Ilbira...*, dans *Cuadernos de Historia del Islám*, 7, 1975-1976, p. 55, note 102.

145. Cf. *Al-Andalus*, XXXIV, 1969, pp. 451-460.

146. *Toponimia arábica*, dans *Encicl. Ling. Hispánica*, t. I, pp. 561-578.

147. *Toponimia arábigo-española*, dans *Publicaciones del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos en Madrid*, 1976.

dans le gentilé *matritense*) et enfin *Madrid*¹⁴⁸. On constate, une fois de plus, le phénomène du bilinguisme comme cause de cette variété de toponymes, avec la prédominance, après la reconquête, du toponyme mozarabe. Cet auteur a découvert, dans la zone de Madrid, une série de noms mozarabes employés dans la fontainerie, la distribution de l'eau et pour désigner des objets d'usage quotidien¹⁴⁹.

Le Prof. L. Seco de Lucena a particulièrement étudié la toponymie de la région de Grenada, laquelle, ainsi que l'Andalousie en général, a été l'objet de nombreux autres travaux: ceux de M. Gómez-Moreno¹⁵⁰, I. de las Cagigas¹⁵¹, C. Villanueva et A. Soria¹⁵², J.A. Rodríguez Lozano¹⁵³. J. Bosch Vilá a fait une étude très documentée de la région de Guadalest et sa vallée¹⁵⁴.

Je dois signaler encore des études sur la toponymie arabe et mozarabe des régions suivantes: Salamanque¹⁵⁵, Castellón¹⁵⁶, Baléares¹⁵⁷, Murcie¹⁵⁸, Royau-

148. Pp. 164, 166-167.

149. Le Professeur J. Oliver Asín a trouvé également à Huelva et aux Iles Canaries des mots mozarabes de ce même genre. Cf. *Al-Andalus*, XXIV, 1959, p. 154.

150. *De la Alpujarra*, dans *Al-Andalus*, XVI, 1951, pp. 17-36.

151. *Toponímicos alpujarreños*, dans *Al-Andalus*, XVIII, 1953, pp. 295-322.

152. *Fuentes toponímicas granadinas. Los libros de Bienes Habices*, dans *Al-Andalus*, XIX, 1954, pp. 457-462.

153. *Nuevos toponímicos relativos a Al-Andalus en el "Mu'yām al-buldān" de Yaqūt*, dans *Cuadernos de Historia del Islām*, 8, 1977, pp. 57-84.

154. *Notas de toponimia para la historia de Guadalest y su Valle*, dans *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, XII, 1963-1964, pp. 47-74.

155. J'ai déjà signalé plusieurs fois l'étude de A. Llorente Maldonado de Guevara: *Toponimia árabe, mozárabe y morisca de la Provincia de Salamanca*. Dans son étude sur *Toponimia e Historia* (Granada), il a consacré une partie à la "Toponimia mozárabe", pp. 25-27, avec une page de notes.

156. J. Corominas, *El problema de "Quatretonda" "i" Quatremitjana "i" la toponimia mossàrab del Maestrat*, dans *Bol. de la Sociedad Castellonense de Cultura*, XXXIX, 1963, pp. 340-352.

157. E. Sans Roselló, *Los Almorávides*, dans *Historia de Mallorca, coordinada por J. Mascaró Pasarius* (Palma de Mallorca), t. I, 1970-1971, pp. 686-704; contient une carte de toponymes arabes et une autre de toponymes mozarabes. J. Busquets Mulet, *El Códice latinoarábigo del Repartimiento de Mallorca* (texte arabe), dans *Homenaje a Millás Vallicrosa*, t. I, pp. 243-300. Ce Codex "constituye un documento de inapreciable valor para el estudio de los restantes Códices y para el conocimiento de la toponimia de la Isla de Mallorca y la topografía de su capital en el siglo XIII", p. 246. Voir aussi la bibliographie de la p. 295.

me de Valence¹⁵⁹, Léon¹⁶⁰, Burgos¹⁶¹.

Je rappelle qu'on trouve aussi des données très intéressantes sur la toponymie arabe dans des ouvrages consacrés à l'Espagne musulmane et à la philologie arabe, etc.¹⁶².

L'art mozarabe.

Une des branches les plus développées des études mozarabes est sans doute celle de l'art mozarabe, qui est défini comme un art qui conserve son fond visigothique et intègre des éléments arabes, sans exclure des influences byzantines, romaines et corinthiennes. Ses deux branches principales sont l'architecture et la miniature. Il a produit en outre des objets du culte: des croix, des reliquaires, des calices, etc., qui sont tous actuellement dispersés dans des musées ou des "trésors" d'églises. On a essayé plusieurs noms pour désigner cet art: "art du repeuplement", "art hybride", "art de frontière", mais c'est celui d'"art mozarabe" qui a prévalu.

-
158. S. Steiger, *Toponimia árabe de Murcia*, dans *Murgentana* (Murcia), XI, 1958. J. Torres Fonts, *Repartimiento de Murcia*, Madrid, 1960.
159. M. Sanchís Guarnier, *De toponimia arábigo-valenciana*, dans *Revista Valenciana de Filología*, 1951. Ce même auteur se réfère fréquemment, dans son article *El mozárabe Peninsular*, à la toponymie mozarabe, afin d'illustrer certaines lois phonétiques des parlers mozarabes. Pour ce qui concerne la région de Valence, voir aussi l'œuvre de A. Huici Miranda, *Historia musulmana de Valencia y su Región*, 3 vols. Valencia, 1970. Voir aussi Galmés de Fuentes, *El mozárabe levantino en los libros de Repartimientos de Mallorca y Valencia* et tous les travaux sur le *Vocabulista* attribué à R. Martí. F. Mateu y Llopis, *Nómina de los musulmanes de las montañas del Coll de Rates, del Reino de Valencia, en 1409*, dans *Al-Andalus*, VII, 1942, pp. 299-335.
160. A. Moralejo Laso, *Influencias mozárabes en la hidronimia leonesa?* dans *Actas del I Congreso de Estudios Arabes e Islámicos*, Córdoba, 1962 (parues 1964), pp. 271-276. Il étudie surtout certains mots de la Cordillère Centrale, où entre le mot *Guad*, arabe, une forme de toponyme composé, due peut-être à l'influence arabe, dans l'ancien royaume de León, apportée par le repeuplement mozarabe.
161. J. Pérez Carmona, *La historia y la geografía burgalesas reflejadas en su toponimia*, *Bol. de la R. Acad. Española*, XLII, 1962, pp. 479-521. Il relève le toponyme "Mozares", lequel "al igual que otros *Moarbes* y *Mozarbes* de Palencia y Salamanca, respectivamente, recuerdan a los mozárabes venidos del Sur para ocupar estas tierras", p. 487.
162. J.K. Walsh, *Supervivencia del árabe S-R-Q y G-R-B en el léxico peninsular*, dans *Al-Andalus*, XXXII, 1967, pp. 261-275. O.A. Machado Mouret, *Problemas de toponimia hispanoárabe en una relación de campañas militares de Almanzor*, dans *Cuadernos de Historia de España*, Buenos Aires, XLIII-XLIV, 1967-1969, pp. 338-344.

L'architecture mozarabe a des constantes à l'intérieur de variations de détail. Le plan des églises s'inspire des trois formes classiques: basilicale, cruciforme et ronde. Les murs, qu'ils soient en brique ou en pierre de taille, se caractérisent par leur sobriété. Les peintures murales sont très rares. L'arc en fer à cheval est très employé. Celui-ci, propre, à l'origine, à l'art visigothique et adopté par l'art arabe, est passé aussi à l'art mozarabe, avec quelques variantes. On le trouvera aussi dans les miniatures¹⁶³.

LES ÉGLISES MOZARABES. Elles représentent la plus grande richesse de l'héritage artistique mozarabe. La première étude d'ensemble parue sur ces églises est celle qu'a publiée M. Gómez Moreno en 1919: *Iglesias mozárabes. Arte español de los siglos IX al XI*^{163a}. Cette œuvre a ouvert des horizons nouveaux et a provoqué un mouvement, non seulement d'études théoriques, mais aussi de restaurations d'édifices mozarabes. Une autre conséquence de ce mouvement, c'est que l'architecture mozarabe a fait son apparition dans les histoires générales de l'art espagnol: celles de V. Lampérez y Romea, le Marquis de Lozoya, J. Pijoán, J. Folch y Torres, J.A. Gaya Nuño, etc.

LES ÉGLISES MOZARABES EN TERRITOIRE MUSULMAN. Des églises mozarabes encore

163. M. Gómez Moreno, *Excursión a través del arco de herradura*, dans *Cultura Española*, t. III, Madrid, 1906. Au sujet des chapiteaux, J. Pijoán écrit: "Los mozárabes demostraron capacidad singular para inventar formas plásticas en los capiteles de las naves de sus basílicas... con gran variedad de detalles y tremenda originalidad en el tratamiento de las formas vegetales". Cf. *Summa Artis. Historia General del Arte*, vol. VIII, p. 486. L'autel se compose de deux parties: une table et un support rond et séparé du mur. Il a dû exister cependant, en accord avec la tradition visigothique, des autels adossés au mur, dans des niches. L'usage de l'inconostase a dû être assez généralisé et on en voit encore à S. Miguel Escalada. Cf. J. Fernández Arenas, *La arquitectura mozárabe*, Barcelona, 1972, p. 188. Quant aux modillons des églises mozarabes, on peut voir L. Torres Balbás: "Casi todas las iglesias mozárabes levantadas en el siglo X, que han llegado hasta nuestros días, tienen cornisas de aleros muy volados sobre grandes modillones de piedra, cuyas formas proceden de los musulmanes coetaneos, aunque difiriendo bastante de estos en la decoración, que parece responder a supervivencias del arte visigodo", *Al-Andalus*, IV, 1936-1939, pp. 407-408.

163 a. Cet auteur traite du même sujet dans d'autres études, comme *De arqueología mozárabe*, dans *Bol. de la Soc. de Excursiones*, XXI, 1913, pp. 89-116; *Iglesias mozárabes*, dans *Museum*, num. IV, Barcelona, 1920; *El arte árabe español hasta los Almohades. Arte mozárabe*, dans *Ars Hispaniae*, t. III, 1951, pp. 355-358. Cf. aussi Ma. E. Gómez Moreno, *Mil joyas del arte español*, Barcelona, 1947, où 17 pages sont consacrées à l'art mozarabe, cf. *Al-Andalus*, XIV, 1949, pp. 494-495.

existantes, deux seulement sont considérées comme ayant été bâties sous la domination musulmane et en territoire musulman. La première est celle de Bobastro, dans la province de Malaga, appelée "rupestre", parce que creusée dans le roc. Elle a été élevée dans le territoire d'un chef d'origine chrétienne, revenu plus tard à la religion de ses ancêtres. Elle est de la fin du 9e ou début du 10e siècle et a été découverte et explorée par C. de Mergelina en 1925¹⁶⁴. M. Gómez Moreno, ainsi que tous les historiens de l'architecture espagnole, en parlent. L'autre église mozarabe de cette époque est celle de Santa Maria de Melque, à Tolède, dont nous parlerons lorsque il sera question de cette région.

ÉGLISES MOZARABES DE LA RÉGION DE LÉON. Cette région a été, sous bien des aspects, une terre privilégiée du mozarabisme, grâce à des moines et à une population mozarabe venue du Sud, qu'ont accueillie les monarques chrétiens.

Cette excursion à travers le mozarabe léonais doit commencer par l'église San Miguel de Escalada, certainement le temple mozarabe le plus pur et un des mieux conservés dans son ensemble, situé dans la plaine du fleuve Esla à quelque trente kilomètres de la ville de Léon. Cette église faisait partie d'un monastère construit par des moines venus de Cordoue en 913. Elle a été ravagée par Alman-sour, puis rebâtie en 1050. Ses beaux arcs en fer à cheval, son iconostase et son magnifique portique latéral en font un vrai joyau de l'art mozarabe¹⁶⁵.

Santiago de Peñalba, située au cœur des terres léonaises, a été fondée vers 937, avec un monastère, et nous est parvenue en très bon état. Elle se trouve en un lieu solitaire, d'une très grande beauté, et son style mozarabe, avec ses deux arcs en fer à cheval à l'entrée, est très saisissant¹⁶⁶.

164. Bobastro. *Memoria de las excavaciones realizadas en las Mesas de Villaverde. El Chorro (Málaga)*, dans *Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades*, num. 89, 1927 et dans *Archivo Español de Arte y Arqueología*, t. I, 1925. Sur l'histoire de Bobastro voir l'article de J. Vallvé dans *Al-Andalus*, XXX, 1965, pp. 139-169. J. Fontaine, *L'art préroman hispanique. L'art mozarabe*, pp. 61-74.

165. Cette église a été étudiée par M. Gómez Moreno, Pijoán etc. Il en est aussi question dans des histoires de l'art mozarabe, dont quelques-unes portent de magnifiques illustrations, comme J. Fernández Arenas, *L'arquitectura mozárabe*. S'en étaient occupés auparavant F. Fita, R. Alvarez de la Braña et J.B. Lázaro dans plusieurs revues. Plus récemment J.F. Rollán Ortiz, *Iglesias mozárabes leonesas*, León, 1976, pp. 8-15 (avec de très belles photos). J. Fontaine, *op. cit.*, pp. 81-87.

166. Voici quelques travaux sur ce temple: F. Giner de los Ríos, *Santiago de Peñalba*, dans *Ilustración Artística*, 1884. M. Gómez Moreno, *Santiago de Peñalba, iglesia mozárabe del*

Plusieurs églises mozarabes de cette même région léonaise, nous sont parvenues en très mauvais état, en raison du temps, de l'abandon, ou d'autres circonstances.

L'église S. Pedro de Montes, construite avec un monastère aujourd'hui disparu, vers 895, par S. Genade et ses compagnons a été consacrée en 919, comme le dit une dalle mozarabe en marbre blanc¹⁶⁷.

S. Tomas de Ollas, plus importante que la précédente, est, d'après Gómez Moreno, "plus récente que celle de Peñalba et ses semblables". Il en reste quelques vestiges qui ne coïncident exactement, ni avec le mozarabe, ni avec le visigothique, ni avec l'asturien¹⁶⁸.

L'église de S. Adrien et Ste Natalie, à Caldas de San Martin, aux environs de Boñar, qui a été élevée pour garder les reliques de ces deux saints, apportées de Rome au temps d'Alphonse III, le Grand. Il n'en reste que quelques pierres de taille mozarabes¹⁶⁹.

A Sahagún, on signale quelques restes mozarabes provenant d'une basilique du temps d'Alphonse III, le Grand, vers 904. Le Musée provincial de Léon et plusieurs églises conservent quelques-uns de ses chapiteaux¹⁷⁰.

Dans la ville de Léon, il faut signaler encore l'église de San Salvador de Palaz de Rey, où on peut voir quelques éléments mozarabes du 10e siècle. Le Musée archéologique de la ville a quelques restes mozarabes provenant de plusieurs édifices.

siglo X, dans *Bol. de la Sociedad Castellana de Excursiones*, 1909. J. Menéndez Pidal, *Las pinturas prerrománicas de la iglesia de Santiago de Peñalba*, dans *Archivo Español de Arte*, XXIX, 1956, pp. 219-295. Cf. *Al-Andalus*, XXIII, 1958, p. 420. Ma. Luengo Martínez, *De la Tebaida leonesa: Montes y Peñalba*, dans *Tierras de León*, León, 1961. A. Quintana Prieto, *Peñalba. (Estudio histórico sobre el Monasterio de Santiago de Peñalba)*, León, 1963. Cf. *Anuario de Estudios Medievales* 1, 1964, pp. 708-709. J. Fontaine, *op. cit.*, pp. 137-140.

167. J.F. Rollán Ortiz, *Iglesias mozárabes leonesas*, pp. 27-29. Il a existé près du Monastère de Montes une chapelle mozarabe de style préroman, dédiée à la Sainte Croix, qui a été détruite par l'invasion arabe et restaurée en 905. On l'a rebâtie en 1723 en employant quelques-uns de ses éléments architectoniques. *Ibidem*, pp. 29-30. M. Duray Castrillo, *San Pedro de Montes. El dominio de un Monasterio benedictino del siglo IX al XIII*, León, 1977. J. Fernández Arenas, *La arquitectura mozárabe*, p. 256.

168. M. Gómez Moreno, *Santo Tomás de las Ollas*, dans *Bol. de la Soc. Castellana de Excursiones*, 1909. J.F. Rollán Ortiz, *op. cit.*, pp. 41-43.

169. J.F. Rollán Ortiz, *Iglesias mozárabes leonesas*, pp. 16-20.

170. J.F. Rollán Ortiz, *op. cit.*, pp. 42-43.

On considère comme un prolongement du style mozarabe certains vestiges de la montagne de la région de Santander, dont les plus importants sont ceux de la petite église de Santa Maria de Lebeña, qui est de 920 environ. Ses fondateurs sont les Comtes de Liébana, qui étaient, lui peut-être mozarabe, et elle de nom andalou. Le style de cette église n'est pas du pur mozarabe, mais ses trois nefs, avec des arcs en fer à cheval, ses modillons cordouans, etc. lui donnent beaucoup de charme, au milieu d'un paysage sauvage, aux pieds des Picos de Europa, région chère au mozarabisme espagnol, parce que c'est de là qu'est venu l'auteur des *Beatos*. Ont étudié cette église R. Amador de los Rios, R. Torres Campos, J. Urioste y Velada, J. Fontaine (op. cit. pp. 149-158) et autres.

Il existe, dans cette même région, des vestiges des églises de S. Jean Baptiste de Socueva, petite et creusée dans le roc¹⁷¹, de S. Roman de Moroso¹⁷² et des églises rupestres d'Arroyelos et Las Presillas¹⁷³.

L'ART MOZARABE EN CASTILLE. Parlant du style mozarabe castillan, J. Pérez de Urbel a pu dire qu'il est une expression culturelle et artistique de la Castille¹⁷⁴. Une de ses plus authentiques expressions, c'est San Cebrián de Mazote, à 38 kms de Valladolid, qui appartenait autrefois au royaume de Léon. Le style de cette église rappelle celui de S. Miguel de Escalada et il paraît que là où elle se trouve il y a eu autrefois une église visigothique, auprès de laquelle habitaient des moines venus de Cordoue. D'après Gómez Moreno, elle aurait été fondée en 915. Son caractère mozarabe est évident dans ses arcs, dans certains de ses chapiteaux et dans une décoration murale qui simule des arcs, des fenêtres et des voûtes. J. Pijoán dit, à propos de ces arcs, qu'on a l'impression qu'il existait chez les Mozarabes de la région de Léon comme un prurit de rendre les arcs encore plus mau-

171. M. Gómez Moreno, *Iglesias mozárabes*, pp. 287-288. J. Fernández Arenas, *La arquitectura mozárabe*, p. 98.

172. M. Gómez Moreno, *op. cit.*, pp. 282-287. J. Pérez de Urbel, *El Condado de Castilla*, t. II, p. 294.

173. J. González Echegaray, M. Carrión Irún et A. Pérez Regules, *Las iglesias rupestres de Arroyelos y las Presillas*, Santander, 1962. Cf. *Al-Andalus*, XXVI, 1961, pp. 488-490. L'église de St. Martin d'Elines a aussi quelques éléments mozárabes.

174. *El Condado de Castilla*, t. II, pp. 293-297. M. Carrión Irún et M. García Guinea, *Las iglesias rupestres de la época de la repoblación en la región cantábrica*, dans *Congreso Luso-español de Estudios Medievales* (Oporto 18-23 Juin 1968), "Comunicaciones", pp. 310-315. J.J. Martín González, *Santa María del Castillo de Triguerras del Valle (Valladolid), iglesia mozárabe*, dans *Bol. Seminario de Estudios de Arte y Arquitectura*. Universidad de Valladolid, t. XVI, 1950, pp. 169-173.

resques que ceux des Maures. Décrivant cette église, M. Gómez Moreno affirme : "Avec tout cela, la vigueur du mozarabisme léonais dans cet art est assurée"¹⁷⁵.

Pas loin de Mazote, se trouve Santa Maria de Wamba, qui est de l'année 920. Elle a des points communs avec Mazote et autres églises léonaises du même style : arc en fer à cheval, des décorations, etc. M. Gómez Moreno l'étudie avec celle de Lebeña, avec laquelle elle a plusieurs éléments en commun¹⁷⁶. Il faut signaler, dans cette même région, les vestiges mozarabes de l'ermitage de Notre-Dame de las Eras¹⁷⁷. A San Román de Hornija, aux confins de la province de Valladolid et de Zamora, on trouve des restes mozarabes de ce qui a été le monastère du même nom, fondé par Alphonse III, le Grand¹⁷⁸. Dans la province de Soria, l'église de S. Baudel de Berlanga, une des expressions les plus intéressantes du mozarabe castillan, restée longtemps inaperçue, serait d'après, Gómez Moreno, du 11^e siècle, tandis que d'autres lui assignent le 12^e. Son style, c'est du gothique mélangé de mozarabe cordouan. Elle a un joli portail, avec un grand arc en fer à cheval¹⁷⁹. Plus à l'est, dans la province de Logroño, l'église de S. Millán de la Cogolla de Suso est un monument original, dont Gómez Moreno dit qu'elle "constitue un exemplaire remarquable de l'art mozarabe, dans une phase plus avancée que celle du léonais, et sans contact avec lui, mais pas soumis au califal : un reflet peut-être d'une modalité aragonaise inconnue"¹⁸⁰.

175. *Renacimiento visigodo entre los Mozárabes*, dans *Summa Artis. Historia General del Arte*, t. VIII, p. 478. M. Gómez Moreno, *op. cit.*, pp. 47-52. V. Lampérez y Romea, *La iglesia de San Cebrián de Mazote*, dans *Bol. de la Soc. de Excursiones*, 1902 et 1917 et dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, t. LXIX, 1916. J. Agapito y Revilla, *La iglesia de San Cebrián de Mazote*, Valladolid, 1903. A del Castillo, *La reconstrucción de San Cebrián de Mazote*, dans *Bol. del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, Valladolid, 1934. J. Fontaine, *op. cit.*, pp. 159-204, qui l'étudie en même temps que l'église de Sainte Marie de Wamba.

176. *Ars Hispaniae*, t. I, p. 378. J.F. Rollán Ortiz, *op. cit.*, pp. 52-55, 58-60. V. Lampérez y Romea en parle dans son histoire de l'architecture espagnole et en donne une bibliographie.

177. J.F. Rollán Ortiz, *Iglesias mozárabes leonesas*, pp. 44-45.

178. M. Gómez Moreno, *Ars Hispaniae*, t. I, p. 389. J.F. Rollán Ortiz, *op. cit.*, p. 45.

179. E. Romera, *Descripción primera de San Baudel de Berlanga*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, t. V, 1884. M.A. Alvarez et J.R. Melida, *Un monumento desconocido: La ermita de San Baudilio en término de Casillas de Berlanga*, en *Bol. de la Soc. Española de Excursiones*, LII, 1908 (num. de 1907). B. Taracena Aguirre, *San Baudilio de Berlanga*, dans *La Esfera*, 1919. Dans cette même région de Soria, la "Torre de Noviercas" rappelle quelques détails de l'art mozarabe. Cf. J.A. Gaya Nuño, *La torre árabe de Noviercas (Soria)*, dans *Archivo Español de Arte y Arqueología*, t. VIII, 1932, pp. 219-223.

180. Cf. M. Gómez Moreno, V. Lampérez y Romea, Marqués de Lozoya, etc. P. Minguello,

La Castille compte encore d'autres vestiges de l'art mozarabe: l'église de S. Thomas à Zamora et quelques petites églises ou ermitages, d'un mozarabisme pauvre, au dire de Gómez Moreno, qui se trouvent dans la province de Burgos, autour de Covarrubias, où la Tour de D. Urraca contient aussi des éléments mozarabes¹⁸¹. A noter aussi les ermitages de Ste Cécile¹⁸², Ste Centola et Ste Hélène de Siero¹⁸³ et l'église du monastère de Ste Euphémie, pas loin du village de Moarbes. La primitive église du monastère de S. Dominique de Silos était, elle aussi, de style visigothico-mozarabe du 10^e siècle.

Dans la province de Ségovie, on relève des vestiges mozarabes dans le fameux sanctuaire de Siete Altares, dans le bassin du Durantón¹⁸⁴, où il existe, selon le Marquis de Loyosa, "une vieille tradition mozarabe", grâce aux chrétiens qui avaient fui la domination musulmane et y avaient trouvé un refuge. A Ségovie, les églises de S. Martin et S. Millán comportent des éléments qu'on attribue à l'influence mozarabe. Le Marquis de Lozoya n'hésite pas à affirmer qu'"il est possible que les singularités du roman ségovien, qui ont une forte empreinte orientale, dépendent davantage de la tradition mozarabe que d'influences musulmanes postérieures"¹⁸⁵.

San Millán de la Cogolla, 1893. V. Lampérez y Romea, *La iglesia de San Millán de la Cogolla de Suso (Logroño)*, dans *Bol. de la Soc. Castellana de Excursiones*, Valladolid, 1907. Au sujet de l'influence culturelle du Monastère de San Millán de la Cogolla, voir J. Pérez de Urbel, *El Condado de Castilla*, t. II, pp. 304-307. J. Fontaine, *op. cit.*, pp. 217-226.

181. *Ars Hispaniae*, t. I, p. 389. P. Iñiguez, *La torre de Doña Urraca en Covarrubias*, en *Anuario del Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Arqueólogos*, I, 1934, pp. 403-407. L. Torres Balbás, *La torre de Doña Urraca en Covarrubias (Burgos)*, dans *Al-Andalus*, IV, 1936-1939, pp. 155-157. J. Fontaine, *op. cit.*, 205-211.
182. I. Toribios y R. Saiz, *Un resto arquitectónico mozárabe en la Provincia de Burgos: La ermita de Santa Cecilia entre Santibáñez del Val y Barriosuso*, dans *Bol. de la Soc. Española de Excursiones*, 1925, pp. 198-209.
183. L. Huidobro a publié, à partir de 1928, plusieurs travaux dans le *Boletín de la Comisión Provincial de Monumentos Históricos y Artísticos de la Provincia de Burgos*, consacrés à plusieurs églises de cette région, où il relève des vestiges mozarabes, ou des éléments de goût mozarabe: Santa Centola Y Elena de Siero, Carcajas, San Julián de Barbadillo, Puente Toma etc. F. Iñiguez, *La ermita de Santas Centola y Elena de Siero (Burgos)*, dans *Archivo Español de Arte y Arqueología*, cf. J. Pérez de Urbel, *El Condado de Castilla*, t. II, pp. 294-295. J. Pérez Carmona, *Arquitectura y escultura románica en la Provincia de Burgos*, Burgos, 1959, relève des éléments mozarabes dans plusieurs églises de la région.
184. Sur cette église voir quelques détails dans A. Linaje Conde, *Hacia una biografía de la Villa de Sepúlveda*, Segovia, 1972.
185. *Historia del Arte Hispánico*, t. I, p. 308. L'actuelle église de la Trinité a été bâtie au XIII^e

L'ART MOZARABE DE TOLÈDE. Tolède, où le mozarabisme est vivant, puisqu'il y est encore incarné dans une communauté, est par contre pauvre en monuments architectoniques mozarabes. L'église de Ste Marie de Melque, construite au temps de l'occupation musulmane, est un petit édifice situé à 30 kms de la ville, que le Comte de Cedillo a découvert en 1907¹⁸⁶.

Les églises ou paroisses mozarabes de la ville de Tolède, qui ont si puissamment contribué à entretenir l'esprit mozarabe de cette communauté, conservent très peu de l'art mozarabe: Ste Juste et Ste Rufine, Ste Eulalie¹⁸⁷. S. Sébastien¹⁸⁸, S. Tirse, aujourd'hui disparue, mais dont l'existence est attestée dans des documents¹⁸⁹, S. Marc et S. Luc¹⁹⁰ et S. Roman, déjà citée dans un document mozarabe de 1125, et dans laquelle J. Camón Aznar relève quelques éléments mozarabes¹⁹¹.

L'ARCHITECTURE MOZARABE GALICO-PORTUGAISE. La Galice a connu, moins que d'autres régions, les hasards de la conquête et de la reconquête, malgré le fait que la ville de Saint Jacques de Compostelle ait été prise et pillée par Almansour en 997. Parmi ses monuments architectoniques mozarabes se détache la petite église de S. Miguel de Celanova, dans le jardin du monastère de S. Salvador, en l'honneur de S. Rosendo, qui est datée du 10e siècle. La diversité de ses composantes a donné lieu à des discussions au sujet de son style, mais la plupart des spécialistes tiennent pour son mozarabisme. Pour J. Pijoán, "ce précieux joyau archi-

siècle, sur les ruines d'une ancienne église mozarabe. Cf. M. Grau Sanz, *Segovia*, 1975, p. 47.

186. *Un monumento desconocido: Santa María de Melque*, dans *Cultura Española*, VII, 1907. J. López de Ayala-Alvarez de Toledo, *Catálogo Monumental de la Provincia de Toledo*, Toledo, 1958, pp. 265-274. R. Chabás, *Descubrimiento del arte mozárabe en Toledo*, dans *Bol. de la Soc. Española de Excursiones*, VII, 1899, pp. 137-139. J. Fontaine, *L'art préroman hispanique. L'art mozarabe*, pp. 74-78.
187. V. Lampérez y Romea, *Historia de la arquitectura cristiana española en la Edad Media*, t. I, 2e édit., pp. 247-248. En Juin 1973, après la restauration de cette eglise, le rite mozarabe y a été introduit.
188. V. Lampérez Y Romea, *op. cit.*, pp. 245-246. R. Amador de los Ríos, *La antigua parroquia mozárabe de San Sebastián de Toledo*, dans *Ilustración Española y Americana*, 1900.
189. V. Lampérez y Romea, *op. cit.*, pp. 248-249.
190. V. Lampérez y Romea, *op. cit.*, p. 250. R. Ramírez de Arellano, *San Lucas, iglesia mozárabe toledana*, dans *Arte Español*, III, 1916, pp. 323-327.
191. *Al-Andalus*, VI, 1941, pp. 451-459.

tectonique, malgré ses dimensions naines, est comme un résumé de l'art des émigrés mozarabes et une preuve de plus de la force de pénétration de ce style, parce que le plus probable est que, en Galice, ce ne sont pas les moines de Cordoue qui ont dirigé cette œuvre ou l'ont accomplie, mais plutôt d'autres qui avaient appris avec eux: il y avait en effet à Celanova *servos origine maurorum*"¹⁹²

Il y a eu en Galice un certain goût pour le style mozarabe, perceptible, selon les spécialistes, dans des églises comme S. Martin de Pazóo, Ste Euphémie d'Ambía, S. Pedro de las Rocas, S. Miguél d'Eiré, Ste Marie de Mixos, etc.¹⁹³.

Au Portugal, le plus important des monuments mozarabes est S. Pierre de Loura, dans la région de Coïmbre, où des travaux réalisées en 1930 ont révélé quelques éléments primitifs¹⁹⁴.

L'ART MOZARABE CATALAN ET D'OUTRE-PYRÉNÉES. Il y a dans cette région un mélange d'art visigothique, carolingien et mozarabe, pas toujours facile à distinguer. L'art mozarabe de cette région était resté inaperçu jusqu'au moment où M. Gómez Moreno a révélé l'art mozarabe de la région castillano-léonaise. L'art de cette région est un mozarabe formé d'éléments importés, parce que le repeuplement mozarabe y a été moins important. L'église de S. Michel de Cuxá, dont le caractère mozarabe, mis d'abord en doute, a été par la suite définitivement établi¹⁹⁵, "manifeste les conditions du mozarabisme catalan d'alors et sert en

192. *Summa Artis. Historia General del Arte*, vol. VIII, 5e édit., p. 479. Cf. aussi J. Villa-Amil y Castro, *Iglesias gallegas*, Madrid, 1904. J. Camón Aznar, *Las piezas de cristal de roca y arte fatimí encontradas en España: Lote del Monasterio de Celanova*, dans *Al-Andalus*, IV, 1936-1939, pp. 395-405. J. Villa-Amil y Castro, *La capilla monacal de Samos y la de San Miguel de Celanova y la iglesia de Santa Comba de Bande*, dans *Galicia Histórica*, 1902, p. 677.

193. Voir M. Gómez Moreno, V. Lampérez, Marqués de Lozoya, Pijoán etc., et surtout A. del Castillo, *Una iglesia mozárabe. El antiguo Monasterio de Santa María de Ribalogio*, dans *Bol. de la R. Acad. Gallega*, 1928; *Arquitectura*, Madrid, 1924 et *Bol. de la Comisión Provincial de Monumentos de Orense*, 1928; *La iglesia mozárabe de San Martino de Pazó*, *Ibidem*, 1925.

194. M. Gómez Moreno, *Ars Hispaniae*, vol. III, p. 363. J. Fontaine, *op. cit.*, pp. 147-148.

195. F. Fernández, *Un aspecto de la influencia del arte califal en Cataluña*, dans *Archivo Español de Arte y Arqueología*, VI, 1930, pp. 21-49; *S. Miguel de Cuxá: iglesia del ciclo mozárabe catalán*, *Ibidem*, VIII, 1932, pp. 157-199. Puig y Cadafalch, *L'architecture mozarabe dans les Pyrénées Méditerranéennes: Saint-Michel de Cuxa*, dans *Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris XIV, 1940, pp. 143-185; *La frontière Nord de l'architecture mozarabe*, dans *Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1942, pp. 352-358; *L'art visigothique et ses survivances...*, Paris, 1961, voir surtout pp. 168-171. J. Puig y Cadafalch et G. Gaillard, *L'église Saint-Michel de Cuxa*, dans *Bol. Monumental*, XCIV, 1935, pp. 353-373. G. Gaillard, *Premiers*

outre de modèle à un groupe de petites églises de la vieille Catalogne, qui présentent les mêmes caractères”¹⁹⁶. Tout cela se passe au 10^e siècle et se limite à de petites églises, plutôt pauvres et relativement intéressantes¹⁹⁷ : S. Miguel de Olérdula¹⁹⁸, S. Quirce de Pedret, Santa María de Marquet¹⁹⁹, S. Julián de Boada²⁰⁰. On a trouvé en outre des chapiteaux et d’autres éléments mozarabocordouans dans des églises comme la Basilique de Ripoll, la Cathédrale de Vich, S. Pedro de Roda, etc.²⁰¹.

L’influence de l’art mozarabe atteint certaines églises du sud de la France, par exemple S. Martin de Frenollar, Ste Félicité de Sournia et S. Michel de Sournia²⁰².

essais de sculpture monumentale en Catalogne aux Xe et XIe siècles, Paris, 1936; *La Catalogne entre l’art de Cordoue et l’art roman*, dans *Studia Islamica*, VI, 1956, pp. 19–35. Cf. *Al-Andalus*, XXI, 1956, pp. 251–252. S. Stym-Popper, *L’abbaye de Saint-Michel de Cuxa*, dans *Congrès Archéologique de France*, CXII, Le Roussillon, 1954 (Paris, 1955), pp. 299–314. (L’auteur n’adopte pas l’opinion de F. Fernández sur le caractère de Cuxa). J. Ainaud, *Nota sobre iglesias prerrománicas*, dans *Anales y Bol. de los Museos de Arte de Barcelona*, VI, 1948, pp. 297–311. (Selon cet auteur, il faut reconnaître, en même temps que l’influence mozarabe et califale, celle de la tradition visigothique locale. Cette opinion est soutenue aussi par E. Junyent, *L’arquitectura religiosa en la Catalunya carolingia*, Barcelona, 1963. F. García Moreno pense que l’art pré-roman catalan est un “art hybride”, un “art de frontière” entre les arts mozarabe et lombard, avec un apport carolingien. Cf. *L’information d’histoire de l’Art*, VII–5 (Paris, 1962), pp. 169–173. G.M. Durliat, *L’art roman catalan (Etat des questions)*, dans *Anuario de Estudios Medievales*, 2, 1965, pp. 571–580.

196. M. Gómez Moreno, *Ars Hispaniae*, vol. III, p. 364.
197. G. Gaillard, *La Catalogne entre l’art de Cordoue et l’art roman*, dans *Studia Islamica*, V, 1956, p. 28. J.R. Colle, *Essai sur les influences mozarabes dans l’art roman du Sud-Ouest*, dans *Revue de Saintonge et d’Aunis*, II, 1956, pp. 236–245.
198. A. Ferrer Soler, *La iglesia de San Miguel de Olérdola*, dans *Archivo Español de Arte*, XXIV, 1951, pp. 113–123.
199. J. Fernández Arenas, *La arquitectura mozárabe*, p. 78.
200. J. Fernández Arenas, *op. cit.*, p. 78.
201. E. Junyent, *La cripta románica de la Catedral de Vic*, dans *Anuario de Estudios Medievales*, 3, 1966, pp. 91–109. Pour la Catalogne, voir J. Fontaine, *L’art préroman hispanique. L’art mozarabe*, pp. 281–302.
202. P. Ponsich, *Les deux églises mozarabes de Sournia (Pyrenées Orientales)*, dans *Anales y Boletín de los Museos de Arte de Barcelona*, VI, 1948, pp. 297–311. F. García Romo, *Influencias hispano-musulmanas y mozárabes en el románico francés del siglo XI*, dans *Archivo Español*, XIX, 1953, pp. 163 et ss; XX, 1954, pp. 33 et ss. J. Fernández Arenas, *op. cit.*, p. 78. E. Lambert, *L’art hispano-moresque et l’art roman*, dans *Hesperis*, XVII, 1933, pp. 29–43. Cf.

Revenant à l'Espagne mais en pays aragonais, citons le monastère de S. Juan de la Peña, où il y a des traces du style mozarabe, ou des signes d'un certain goût mozarabe, mais qui a été surtout un centre de rayonnement culturel, d'où l'arabe, lui-même, n'était pas exclu, puisqu'on sait que certains de ses rois avaient leur signature en arabe²⁰³.

Outre ces églises, mozarabes ou influencées par le mozarabe, des documents arabes et chrétiens mentionnent beaucoup d'autres, dont ils indiquent l'emplacement et les patrons. C'étaient certainement des églises visigothiques ayant subi plus ou moins l'impact de l'influence arabe, comme par exemple la basilique de S. Juan de Baños (Palencia), qui est actuellement le cadre magnifique dans lequel se déroule le rite mozarabe qui y a été restauré²⁰⁴.

Il n'existe pas d'étude systématique sur les églises du temps de la domination musulmane, mais certaines d'entre elles ont été l'objet de monographies²⁰⁵.

Al-Andalus, II, 1934, pp. 254-256. L. Torres Balbás, *La progenie hispano-musulmana de las primeras bóvedas nervadas francesas y los orígenes de las ojivas*, dans *Al-Andalus*, III, 1935, pp. 398-410. E. Mâle, *La mosquée de Cordoue et les églises de l'Auvergne et du Velay*, dans *Rev. d'art ancien et moderne*, 1911; *L'Espagne arabe et l'art roman*, dans *Revue des deux Mondes*, 1923. Cf. *Art et artistes du Moyen Age*, Paris, 1927. F. García Romo, *Los pórticos de S. Isidoro de León y de Saint-Benoit-sur-Loire y la iglesia de Sainte-Foy de Conques. Estudio comparativo de sus capiteles*, dans *Anuario Español de Arte*, num. 111, 1955, pp. 207-236; *Influencias hispano-musulmanas y mozárabes en general y en el románico francés del siglo XI (Capiteles corintios)*, dans *Arte Español*, XIX, 1953, pp. 163-195, XX, 1954, pp. 33-57. Cf. *Al-Andalus*, XXI, 1956, pp. 452-453. E. Lambert, *L'ancienne église de Saint-Pé de Bigorre*, dans *Al-Andalus*, VIII, 1943, pp. 189-209; *Un taller escultórico de influjo hispano-musulmán en el Loire Medio (antes del 1030-1050)*, dans *Al-Andalus*, XXV, 1960, pp. 189-200. J. Fontaine, *op. cit.*, pp. 259-279.

203. Marqués de Lozoya, *Historia del arte hispánico*, t. I, p. 304. F. Olivan Baile, *Los Monasterios de S. Juan de la Peña y Santa Cruz de Serós (Huesca). Estudio histórico-arqueológico*, Zaragoza, 1969, 139 pages.

204. P. García Gorrioz, *La basilica visigótica de San Juan de Baños y el arte visigodo*, 6e édit., Palencia, 1971. A. Granados García, *El rito mozárabe en Palencia. (Boletín Oficial del Obispado de Palencia)*, mars, 1973. L'étude de ces églises nous aiderait beaucoup à comprendre l'art mozarabe, d'autant plus qu'elles sont construites en fonction d'une liturgie appelée hispanique, ou mozarabe. Ainsi, par exemple, c'est à la tradition visigothique et à la liturgie mozarabe que D. Iturgaiz a recours comme sources d'information dans son étude *Baptisterios paleocristianos de Hispania*, dans *Analecta Sacra Tarraconensia*, vols., XL et XLI, 1970.

205. R. Romero Barros, *Consideraciones históricas acerca de las antiguas Basílicas de S. Vicente y S. Acisclo, antes de la erección de la Mezquita-Aljama de Córdoba*, dans *Revista de España*, CXIX, Madrid, 1888, pp. 16-33. R. Castejón y Mortínez de Arizala a étudié quelques

Ici il n'a pas été question des églises de style asturien, si vénérables par leur antiquité et si belles par leur architecture, dans lesquelles ont été relevés des éléments orientaux, mais qui n'entrent pas dans le cadre de ce travail.

Pour compléter cet aperçu sur l'art mozarabe, j'ajoute ici cette brève bibliographie.

I.G. Bango Torvijo, *Arquitectura de la décima centuria: repoblación o mozárabe?*, dans *Goya*, num. 122, 1974, pp. 68-75. E. Camps y Cazorla, *Arquitectura califal y mozárabe*, Madrid, 1929, 32 pp. J. Camón Aznar, *Arquitectura española del siglo X: mozárabe y de repoblación*, dans *Goya*, num. 52, 1963, pp. 206-219. A. de Castillo, *Una iglesia mozárabe: El antiguo monasterio de Santa María de "Ribatogio"*, dans *Bol. de la R. Acad. Gallega*, XXII, num. 195, Coruña, 1972, pp. 242-252. A. Gallardo, *La iglesia mozárabe de San Pedro del Brunet*, dans *Anales y Boletín de los museos de arte de Barcelona*, 1-2, 1942, pp. 7-10. F. García Romo, *Lo premusulmán (visigodo), lo hispano-musulmán y lo mozárabe en el arte*, Príncipe de Viana, XXIII, 1962, pp. 213-237. E. Lambert, *La civilización mozárabe*, dans *Hommage à E. Martineche*, pp. 34-46, cf. *Al-Andalus*, IV, 1936-1939, p. 405. B. Pavón Maldonado, *Arte mozárabe y artemudéjar en Toledo: paralelismos*, dans *Bol. de la Asociación Española de Orientalistas*, 1970, pp. 117-152. F.M. Tubino, *Estudios sobre el arte en España. La arquitectura hispano-visigoda y árabe española. El alcázar de Sevilla, una iglesia mozárabe*, Séville, 1886. Velázquez Bosco, *Basílica mozárabe de San Isidoro de Avila*, dans *Bol. Acad. Hist.*, LXIX, sept.-oct. 1916. J. Yarza, *Arte hispano medieval: del visigótico al mozárabe*, cf. J. Fontaine, *L'art préroman hispanique. L'art mozarabe*, 1977, p. 9. J'attire l'attention sur ce dernier livre, qui est une œuvre d'ensemble pleine d'érudition, avec de belles photos et de nombreux plans.

La miniature mozarabe.

La miniature occupe une place de choix dans l'art mozarabe, mais elle n'a été l'objet d'études approfondies que bien après les églises.

Sous une inspiration aussi puissante qu'étrange, les miniaturistes remplissent les codex et les livres liturgiques de personnages qu'ils créent, ou d'images de manuscrits plus anciens qu'ils raniment. Ce sont des anges, des démons des prophètes, des saints, des rois et des vassaux, des évêques et des abbés, des jongleurs et des musiciens, des guerriers et des cavaliers, des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des symboles des vertus et des vices, des croix, des ornements, des arcs et des colonnes, des scènes de la vie courante, comme la moisson et la vendange, etc. Et, plus d'une fois, les portraits des artistes eux-mêmes, qui pendant des années ont travaillé avec obstination sur la demande d'un monastère, d'un roi, d'un noble ou d'un évêque. Certains de ces artistes allaient de monastère

églises de Cordoue, de l'époque musulmane, dans *Boletín de la R. Acad. de Córdoba*, Año VIII, 1929, pp. 329-337; XX, 1949, pp. 65-76; num. 16, 1926, pp. 613 et ss. M. Ocaña Jiménez, *La Basílica de S. Vicente y la Gran Mezquita de Córdoba. Nuevo examen de los textos*, dans *Al-Andalus*, VII, 1942, pp. 347-366.

en monastère, pour exécuter leurs œuvres, et leur art passait des maîtres aux disciples. Nous connaissons les noms de plusieurs de ces artistes : Magis, Florencio, Facundo, Sancho, Emeterio, Vigila, Belasco, Sisebuto... Le calligraphe et le miniaturiste ne sont pas toujours la même personne. Comme à l'époque visigothique, la culture mozarabe se nourrit de la culture et de la spiritualité des monastères, des cathédrales et des églises. Les artistes travaillent dans les écritoires des monastères, dont certains sont de grands foyers de culture, comme par exemple S. Miguel de Escalada, à Liébana, S. Millán de la Cogolla, S. Pedro de Valeránica ou Berlanga, à Albelda, à Silos, etc. Ces monastères ont leurs écritoires, mais cherchent en outre à acquérir des livres d'autres monastères ou églises. C'est ainsi que la bibliothèque du monastère de Silos est, au 12^e siècle, la plus riche de Castille et c'est là que se trouvent la *Crónica mozárabe* et l'*Orational mozárabe*. J. Pérez de Urbel écrit, à propos de la Castille : "Une des caractéristiques de ce mouvement culturel castillan est son ouverture à toutes les influences qui pouvaient l'atteindre. Son art est naturellement mozarabe, frère du léonais, quoique avec des nuances propres. A Silos ont dû arriver des livres liturgiques en provenance de Tolède; et à propos du mozarabisme, ou plutôt de l'andalousisme de S. Millán Gómez Moreno y a déjà insisté, dans son livre *Iglesias mozárabes*"²⁰⁶.

Les miniatures des codex et des livres liturgiques mozarabes, outre des manifestations artistiques, sont l'expression de la foi et de la dévotion de ces hommes, qui, dans bien des cas, étaient venus chercher refuge dans les terres chrétiennes.

Ce qui impressionne tout d'abord dans ces codex et livres liturgiques mozarabes, c'est leur belle écriture, dont certaines lettres sont particulièrement ornées, telles le *P* (de Paulus), le *B* (de Beatus), l'alpha et l'oméga, etc. C'est dans les lettres initiales que l'artiste se sent particulièrement inspiré. "L'écriture, écrit J. Domínguez Bordona, est jusqu'à la fin du 11^e siècle, celle qu'on appelle improprement "visigothique", et plus exactement "mozarabe", dans ses variétés andalouse, tolédane, castillane, léonaise... En Catalogue il y a aussi des exemples d'écriture mozarabe, à laquelle se superpose cependant la carolingienne"²⁰⁷. Le calligraphe le plus fameux est Florencio, né en 918, moine du monastère de Valeránica ou Berlanga, au sujet duquel écrit Gómez Moreno :

206. *El Condado de Castilla*, t. II, pp. 313-314, 320, et sur la Castille en général, pp. 293-326. Z. García Villada, *La vida en los Escritorios españoles medievales*, dans *Conferencias*, Madrid, 1926, pp. 1-20.

207. *El arte de la miniatura española*, p. 7.

“Pendant que Magio révolutionnait l’enluminure de codex en terre léonaise, un autre moine se révèle en Castille, dotant l’écriture mozarabe d’élégance et netteté, qui font de l’auteur le calligraphe le plus distingué de ce siècle”²⁰⁸.

Les codex les plus célèbres sont l’Albeldense et l’Emilianense (du nom de leurs monastères respectifs), qui datent du 10^e siècle et sont conservés dans la Real Biblioteca de El Escorial²⁰⁹. Ils contiennent la collection des Conciles oecuméniques et tolédans. L’Albeldense s’appelle aussi *Vigiliano*, du nom de son scribe, et ses miniatures sont classées comme mozarabo-byzantines. L’Emilianense est sorti de l’écritoire de S. Millán de Cogolla, d’où viennent aussi la Bible, le Psautier, l’Hymnaire, le Sanctoral et le *Manuale Mozarabicum*, publié par Ferotin²¹⁰. Les miniatures de l’Emilianense ont des caractéristiques qu’on retrouve dans d’autres codex, ce qui fait supposer qu’eux aussi sont sortis de l’écritoire de ce monastère. J. Pérez de Urbel écrit: “On est arrivé à caractériser l’école de San Millán de la Cogolla par certains traits de ses miniatures, comme les plis dentelés des manteaux, un tablier, jupon court, qui complète l’habit, le coussin sur lequel les personnages appuient leurs pieds, la concavité des profils, l’exagération de la barbe, les lèvres saillantes, les oreilles à deux lobes et les bouches en forme de croix. A cause de ces signes, certains codex douteux, comme l’*Apocalypse* de l’Escorial, seraient certainement de S. Millán. Il faudrait en dire autant du fameux codex de Roda”²¹¹.

La Bible occupe une place importante parmi les livres mozarabes enluminés, ce qui est normal, étant donné le caractère presque exclusivement religieux de la miniature mozarabe. Les Bibles n’ont naturellement pas toutes la même valeur artistique. Il y en a de plus ou moins enluminées, il y en a aux caractères mozarabes, il y en a qui ont un style de transition. Comme remarque générale, rappelons ce qu’écrit J. Domingues Bordona: “En dehors de la Bible de S. Isidore de Léon, écrite par Sancho et Florencio en 960 et abondamment historiée, les autres Bibles mozarabes ont peu d’illustrations graphiques. Ce qu’elles ont de

208. *Ars Hispaniae. Historia Universal del Arte Hispánico*, vol. VIII, 1951, p. 405.

209. *Catálogo de los Códices latinos de la Biblioteca de El Escorial*, t. I, 320-404. B. Justel Calabozo, *La Real Biblioteca de El Escorial y sus manuscritos árabes. Sinopsis histórico-descriptiva*, Madrid, 1978, pp. 45-47.

210. C. Pérez Pastor, *Índice por títulos de los Códices procedentes de los Monasterios de San Millán de la Cogolla y San Pedro de Cardena existentes en la R. Academia de la Historia*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, t. XIII, 1908. G. Menéndez Pidal, *Sobre el Escritorio Emilianense en los siglos X al XI*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, t. XCVIII, 1958, pp. 7-19.

211. *El Condado de Castilla*, t. II, p. 307.

particulièrement intéressant, ce sont les dessins linéaires de prophètes, les initiales d'oiseaux et de poissons et les arcs enluminés, avec les canons d'Eusèbe, de la "Biblia Hispalensis", d'origine andalouse, à cause de son orientalisme accentué et son éloignement de l'iconographie traditionnelle"²¹². La plus intéressante de ces Bibles est l'Hispalensis, appelée aussi "Codex Toletanus", qui est du 10e siècle. Malgré qu'elle soit l'œuvre de plusieurs auteurs, son caractère andalou et oriental est unanimement reconnu dans de nombreux détails²¹³. Il y a d'autres Bibles mozarabes: celle de S. Isidore de Léon, avec de nombreuses miniatures qui annoncent déjà en partie quelques-unes des caractéristiques des "Beatos"²¹⁴, la deuxième Bible de cette même Collégiale de S. Isidore, plusieurs Bibles de la Cathédrale de Léon²¹⁵, la Bible de S. Millán de la Cogolla²¹⁶, les deux Bibles de la Bibliothèque nationale de Madrid²¹⁷, les deux Bibles de l'Université de Madrid²¹⁸, les Bibles catalanes et celle de Farja²¹⁹, la Bible de Uclès²²⁰, celle du Séminaire conciliaire de Burgos²²¹.

Mais l'expression la plus originale et la plus artistique de la miniature mozarabe se trouve dans les *Beatus*, qui sont des copies d'un commentaire de l'Apocalypse de S. Jean, fait au 8e siècle dans un monastère de la région de Liébana, pour combattre l'hérésie adoptioniste de deux prélats, Elipando de Tolède et Félix d'Urgel. Ce commentaire a eu un grand succès et a été souvent copié entre les 10e et 14e siècles. Ces copies se trouvent actuellement dans diverses bibliothèques,

212. *El arte de la miniatura española*, p. 8.

213. M. Gómez Moreno, *Ars Hispaniae...*, vol. III, pp. 394-396. J. Pijoán, *Summa Artis. Historia General del Arte*, vol. VIII, p. 502.

214. J. Pijoán, *op. cit.*, vol. VIII, pp. 530-537. Ma. Gómez Moreno, *Las miniaturas de la Biblia visigótica de San Isidoro de León*, dans *Archivos Leoneses*, XV, 1961, pp. 77-85. T. Ayuso Marazuela a publié une étude savante sur cette Bible, où on trouve une riche bibliographie, la comparaison avec d'autres Bibles et une étude de ses miniatures.

215. J. Domínguez Bordona, *Manuscritos con pinturas*, t. I, num. 281, 295, 296.

216. J. Domínguez Bordona, *El arte de la miniatura española*, p. 6; *Manuscritos con pinturas*, t. I, num. 351.

217. J. Domínguez Bordona, *Manuscritos con pinturas*, t. I, num. 401, 802. R. Menéndez Pidal, *Historia de España*, vol. VI, pp. 389-390.

218. J. Domínguez Bordona, *Manuscritos con pinturas*, t. I, num. 1166 et 1167.

219. J. Pijoán, *Summa Artis...*, vol. VIII, p. 541. P. Aguado Bleye, *Manual de Historia de España*, t. I, p. 534. A. García de la Fuente, *La miniatura española primitiva*, pp. 68-72.

220. J. Pijoán, *op. cit.*, vol. VIII, p. 541.

221. J. Domínguez Bordona, *Manuscritos con pinturas*, t. I, p. 185.

académies et cathédrales d'Espagne, de France, d'Angleterre, d'Italie et des Etats-Unis d'Amérique.

Outre leur valeur exégétique, ces *Beatus* ont une grande richesse artistique, à cause de leurs miniatures. Celles-ci ne sont pas aussi nombreuses dans tous les exemplaires, de même que leur valeur artistique et leur caractère mozarabe varient de l'un à l'autre, ce qui s'explique par la grande distance qui les sépare dans le temps.

Les *Beatus* ont attiré depuis longtemps l'attention des savants espagnols: Ambrosio Morales, au 16^e siècle, Luis de Alcazar, au 17^e, le P. E. Flórez, au 18^e et Jaime Villanueva, au 19^e. Le P. E. Flórez en a fait une première édition en 1770, qui a contribué à les rendre plus connus²²², mais le savant américain, A. Sanders en a fait une autre plus scientifique, dans la collection "Papeles y Monografías de la Academia de Roma"²²³.

Mais l'étude systématique, et pour ainsi dire exhaustive, des *Beatus* est due au savant allemand, W. Neuss, qui comparant entre eux vingt-huit manuscrits, en comptant plusieurs fragments, en a établi un arbre généalogique. L'œuvre de W. Neuss restera à jamais inséparable de la miniature mozarabe²²⁴.

On sait qu'au moins dix autres manuscrits des *Beatus* ont disparu.

L'art de la miniature des *Beatus* a suscité un grand intérêt en Espagne et à l'étranger et les études qui le concernent sont, soit de type général²²⁵, soit sur

222. *Sancti Beati presbyteri hispani Liebanensis, In Apocalypsin ac plurimas utriusque foederis paginas commentaria, ex veteribus, nonnullisque desideratis Patribus, mille retro annis collecta, nunc primum edita. Opera et Studia R.P.Dr. Henrici Flórez, Matriti, MDCCLXI,*

223. *Beati in Apocalypsin Libri duodecim. Papers and Monographs of the American Academy in Rome, vol. VII, 1930.*

224. W. Neuss, *Die Apokalypse des Hl. Johannes in der altspanischen und altchristlichen Bibel Illustration. (Das Problem der Beatus-Handschriften)*, 2 vols. Münster in Westfalen, 1931; *El problema del arte visigótico considerado en los manuscritos del Apocalipsis del Beato de Liébana*, dans *Memorias del Primer Congreso Internacional de Historia de España*, t. II, Madrid, 1930; *Elementos mozárabes en la miniatura catalana*, dans *Homenaje a Antonio Rubió i Lluch*, "Estudis Universitaris Catalans", XXI, 1936.

225. A. Blázquez, *Los manuscritos de los Comentarios al Apocalipsis de San Juan por San Beato de Liébana*, dans *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, X, 1906, pp. 257-273. Delisle, *Les manuscrits de l'Apocalypse de Beatus*, dans *Mélanges de Paléographie et Bibliographie*, Paris, 1880, pp. 117-148. J. Domínguez Bordona, *Exposición de Códices miniados españoles*, dans *Sociedad de Amigos del Arte*, Madrid, 1929. Z. García Villada, *Un nuevo manuscrito del Comentario sobre el Apocalipsis de San Beato de Liébana*, dans *Razón y Fe*, XII, 1905, pp. 479-492. A. Guerne, *Les jours de l'Apocalypse*, "Collection les Points Cardinaux", 224

un de ses aspects particuliers²²⁶, ou encore sur un de ses exemplaires.

Il nous faut maintenant signaler, bien que très brièvement, au moins les principaux *Beatus*. Celui qui est considéré le plus ancien — en dehors d'un fragment de Silos — le Morgan, ainsi appelé parce qu'il appartient à la Pierpont Morgan Library de New York, est un des meilleurs, sous bien des aspects, et a plus de quatre-vingt miniatures²²⁷. L'intérêt des *Beatus* comme expression d'un art toujours actuel a été souligné par l'exposition organisée en 1977 à la Bibliothèque nationale de Madrid, dans la série "España en la formación de Europa", et dans laquelle figuraient les deux *Beatus* conservés dans cette bibliothèque. Le premier a été enluminé pour Ferdinand I et son épouse Sancha et

pages. J. Hadot, *Apocalypse de Jean dans l'art*, dans *Encyclopædia Universalis*, Paris, 1968, II, pp. 146-149. F. Iñiguez, *La liturgia en las miniaturas mozárabes*, dans *Archivos Leoneses*, XV, 1961, pp. 49-76. G.G. King, *Divagations on the Beatus*, *Art. Studies*, 1930. J. Domínguez Bordona, *Otro tema románico transmitido por los Beatos*, dans *Archivo Español de Arte y Arqueología*, t. I, p. 228; *Fragmentos de un Beato*, *Ibidem*, t. II, p. 155. H.L. Ramsay, *The Manuscripts of the Commentary of Beatus of Liebana on the Apocalypse*, Paris, 1902; *The Manuscripts of the Commentary of Beatus*, dans *Revue des Bibliothèques*, XII, 1902; *Le Commentaire de l'Apocalypse par Beatus de Liébana*, dans *Revue d'Histoire et Litt. Religieuses*, 7, 1902, pp. 418-447. H. Stierlin, *Le livre de Feu. L'Apocalypse et l'art mozarabe*, "Bibliothèque des Arts", Paris. M. Mentré, *Contribución al estudio de la miniatura en León y Castilla en la Alta Edad Media*, León, 1976. (L'œuvre est entièrement consacrée aux *Beatus*, "especialmente los problemas de la forma y del espacio en las pinturas de los Beatos mozárabes", p. 29. M. del Alamo, *Los Comentarios de Beato al Apocalipsis y Elipando*, II, 1946, pp. 16-33. F. Sainz de Robles, *Elipando y San Beato de Liébana*, Madrid, 1934.

226. N. Bridgman, *Les thèmes musicaux de l'Apocalypse, leur signification spirituelle et leur interprétation dans les miniatures*, dans *Musical Arte figurativa nei secoli X-XII*, 15-18, Oct. 1977, pp. 195 et ss. C. Cid, *Santiago el Mayor en el texto y en las miniaturas de los Códices del "Beato"*, dans *Compostellanum*, X-4, 1965. Cf. *Cahiers de la Civ. Médiévale*, XI, 1968, pp. 609-610. K. Miller, *Die ältesten Weltkarten. Die Weltkarte des Beatus*, 1895. Le prof. A. Blázquez a écrit sur ce sujet en 1906. Cf. A. García de la Fuente, *La miniatura española primitiva*, pp. 109-110. C. Romero de Lecea, *Trompetas y cítaras en los Códices de Beato de Liébana*, discours lu lors de sa réception à la "Real Academia de Bellas¹ Letras de San Fernando", le 1er mai 1977, avec la réponse de F. Sopena Ibáñez, Madrid, 1977. J. Yarza Luaces, *Las bestias apocalípticas en la miniatura de los Beatos*, dans *Traza y Baza*, 4, 1974. J. Guilmain, *Observations on some early Interlace Initials and Frame ornaments in mozarabic Mss. of Leon-Castille*, dans *Scriptorium*, XV, 1961, pp. 23-35. M. Mentré, *Les Théophanies de l'Apocalypse dans les manuscrits hispaniques du Haut Moyen Age*, dans *Cahiers de Cuxa*, 1975, pp. 203-227. A. D'Avezac, *El Mapamundi del siglo VIII de San Beato de Liébana*, en *Revista de Gerona*, 12, 1888, pp. 97-107.

227. Il a été édité dans la collection de J. Pierpont Morgan avec une introduction de T. Humphry et des notes descriptives et bibliographiques par W. Roberts, en trois vols., 1907.

vient de S. Isidore de Léon: il a quelque cent miniatures avec quelques traits byzantins. L'autre vient de S. Millán de la Cogolla²²⁸. Il y a encore d'autres *Beatus* à Madrid. A la Real Academia de la Historia, il y en a un qui vient probablement de S. Millán de la Cogolla et a cinquante miniatures, les unes mozarabes et les autres plutôt du style roman général. A l'"Archivo Histórico Nacional", il y a celui qu'on appelle de Tavera, parce qu'il est originaire de ce monastère. Celui-ci a subi beaucoup de mutilations et ne contient que neuf miniatures, dont certaines célèbres, comme celle qui montre, dans une tour, où travaillent des calligraphes et des miniaturistes. Celui de la Real Biblioteca de Palacio est du 12^e siècle et n'a pas de miniature, mais il est très intéressant du point de vue littéraire, et aussi à cause de ses nombreuses et grandes initiales, ses thèmes floraux, etc. Le Museo Arqueológico de Madrid en conserve un autre du 12^e siècle, qui provient du monastère de Cardena (Burgos): il a vingt-et-une miniatures inspirées de l'iconographie mozarabe²²⁹.

Les autres *Beatus* d'Espagne se trouvent distribués en diverses régions. A Gerona on en trouve un des meilleurs. Il est l'œuvre de plusieurs artistes qui seraient, d'après W. Neuss, des moines venus d'Andalousie. Ses cent-quatorze miniatures font de lui un vrai joyau. Selon J. Domínguez Bordona, il serait, avec celui de l'Archivo Histórico Nacional, un des *Beatus* qui trahissent des influences asiatiques et de l'ancienne Egypte. Il en a été fait dernièrement une magnifique édition en deux volumes: l'un avec des études et l'autre avec le texte et les miniatures²³⁰. A la Biblioteca Universitaria y de Santa Cruz de Valladolid se trouve un exemplaire venu sans doute du monastère de Valcavado, qui a été enluminé par le prêtre Oveco. Il a quatre-vingt-sept miniatures de grande valeur et à l'occasion de son millénaire, en 1971, a paru une étude sur lui, portant de nombreuses miniatures²³¹. Le *Beatus* de la cathédrale de Seo de

228. J.M. de Aguilar, *Los "Beatos" en la Biblioteca Nacional*, dans *Ara (Arte religioso actual)*, num. 15, Madrid, 1977, pp. 4-9. M. de la Torre et P. Longás, *Catálogo de Códices Latinos de la Biblioteca Nacional*; dans le premier tome sont étudiés les deux "Beatos" de cette Bibliothèque.

229. J. Yarza Luaces, *En torno al Beato del Museo Arqueológico Nacional*, dans *Archivo Español de Arte*, XLIV, 1971, pp. 112-114.

230. *Sancti Beati a Liebana in Apocalypsin Codex Gerundensis. Totius codicis similitudo prelo expressa*. In aedibus Urs Graf, Oltum et Lausannae, 1962, 2 vols.

231. Ma. de las Nieves Alonso-Cortés, *Universidad de Valladolid. El "Beato" de su Biblioteca*, Valladolid, 1971; *Catálogo de manuscritos de la Biblioteca de Santa Cruz*, Valladolid, 1976. T. Rojo, *El "Beato" de la Biblioteca de Santa Cruz de Valladolid*, Madrid, 1930. S. Rivera Manescal, *El "Beato" de la Biblioteca de Santa Cruz de Valladolid*, dans *Bol. de Conservación de Monumentos Históricos Artísticos de la Provincia de Valladolid*, 1925.

Urgel a été récemment édité en couleurs, avec un autre volume contenant le texte, une longue étude sur le texte et les miniatures. Il avait été auparavant l'objet de plusieurs études²³². A la cathédrale de Burgo de Osma il y en a un avec de nombreuses illustrations, d'un style plutôt roman, avec des éléments mozarabes²³³. Il existe un exemplaire d'un style plutôt lourd, dans la Real Biblioteca de El Escorial, difficile à classer parmi les "familles" des *Beatus*. Il a été probablement copié et enluminé au monastère de S. Millán de Cogolla²³⁴. Un nouveau fragment des *Beatus*, qui se trouve dans le Musée diocésain de Gerona, a été étudié par C. Cid Riego²³⁵.

Par différentes voies, plusieurs *Beatus* sont allés aboutir hors de l'Espagne. Nous avons déjà parlé du Morgan et il y a encore le *Beatus* de Silos, un des plus authentiques représentants du style mozarabe, et tenu pour le plus ancien de la série des *Beatus*, qui se trouve au Musée britannique de Londres. Il a été découvert en 1927 et n'est, en réalité, qu'un fragment²³⁶. Un autre se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il vient de Saint-Sever et à été enluminé par Garsia, certainement un mozarabe. Quoique assez différent, par son art, des autres

-
232. Puyol, *De paleografía visigótica a Catalunya: El Codex de l'Apocalypsi de Beatus de la Catedral de Urgell*, dans *Butlletí de la Biblioteca de Catalunya*, 1917. Folch y Torres, *Les miniatures des Commentaires aux Apocalypses de Gerona et de Seu d'Urgell*, dans *Cahiers d'Art*, 1931.
233. T. Rojo Orcajo, *El "Beato" de la Catedral de Osma*, dans *Art Studies*, 1931, pp. 103-156.
234. G. Antolín, *Un códice visigodo de la Explanación del Apocalipsis por San Beato de Liébana*, dans *La Ciudad de Dios*, LXX, 1906, pp. 611-621; LXXI, 1906, pp. 180-191; *Catálogo de los Códices latinos de la R. Biblioteca de El Escorial*, vol. 2, pp. 132-133. A. García de la Fuente, *La miniatura española primitiva*, pp. 92-93. M. Mentre, *Problèmes de figuration et d'espace dans les miniatures du Haut Moyen Age, le Beatus mozarabe de l'Escorial*, dans *Information d'Histoire de l'Art*, XVII, 1972, pp. 55-63. B. Justel Calabozo, *La Real Biblioteca de El Escorial y sus manuscritos árabes. Sinopsis histórico-descriptiva*, Madrid, 1978, pp. 37-38.
235. *Fragmento de un Beato inédito en el Museo Diocesano de Gerona*, dans *Archivo Leoneses*, IX, 1955, pp. 71-104. On a trouvé également quelques folios d'un *Beato* à l'intérieur de la reliure d'un *Beato* plus récent, à Madrid, à la "Biblioteca Nacional".
236. W.M. Whitehill, *A Beatus Fragment at Santo Domingo de Silos*, dans *Speculum*, 4, 1929, pp. 102-104. L. Serrano, *El Real Monasterio de Santo Domingo de Silos (Burgos)*. A. Huntington, *Initials and miniatures of the IXth., XIth. Centuries from the Mozarabic manuscripts of Sto. Domingo de Silos in the British Museum*, New York, 1904. Meyer Schapiro, *From Mozarabic to Romanesque in Silos*, dans son livre *Romanesque Art*. Dans ce même Monastère de Silos on conserve encore une feuille de parchemin d'un *Beato* du 10e, ou début du 11e siècle. Cf. M. Palacios, J. Yarza Luaces, R. Torres, *El Monasterio de Santo Domingo de Silos*, León, 1973, p. 50. J. Pérez de Urbel, *Los manuscritos de Santo Domingo de Silos*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, 95, 1929, pp. 521-601.

Beatus espagnols, il a des motifs arabes et des notes marginales dans cette langue. Son art aurait influencé le tympan de Moissac. En Italie, le plus fameux, c'est celui de Turin, probablement d'origine catalane, dépendant de celui de Gerona, et pur roman²³⁷. Il y en a un autre dans ce même pays, à la Bibliothèque Corsini. Les *Beatus* tardifs ont subi une grande influence romane, avec un certain goût mozarabe, comme ceux de Cardena et Las Huelgas.

Les livres liturgiques mozarabes constituent eux aussi une grande richesse artistique, avec leurs lettres initiales de toute beauté et leurs pages remarquablement enluminées, qui ajoutaient aux textes une puissance d'émotion religieuse, à laquelle étaient sensibles les monastères, les évêques, les nobles et les rois, qui en commandaient des copies, qui ont été ainsi l'occasion du développement de cet art. Un des plus célèbres de ces livres est l'*Antifonario visigótico mozárabe* de la cathédrale de Léon²³⁸. Ses miniatures, surtout dix-huit qui correspondent aux principales fêtes, ont attiré depuis toujours l'attention des spécialistes²³⁹. Il a des bordures, des initiales à entrelacs et à arcs en grand nombre. Certains de ses motifs décoratifs se trouvaient déjà dans des peintures murales d'églises comme celle de S. Salvador de Valededios²⁴⁰. Camón Aznar avait déjà établi

237. C. Cid y I. Vigil, *El Beato de la Biblioteca Nacional de Turín, copia románica catalana del Beato mozárabe leonés de la Catedral de Gerona*, dans *Anales del Inst. Estudios Gerundenses*, XVII 1964/65, pp. 163-329.

238. *Antifonario visigótico mozárabe de la catedral de León. Edición del texto, notas e índices por Dom L. Brou y Dr. J. Vives*, Barcelona-Madrid, 1959. Les Bénédictins de Silos en avaient déjà fait, en 1928, une autre édition: *Antiphonarium mozarabicum de la Catedral de León*. Cet antiphonaire a été étudié par L. Brou, J. Pérez de Urbel, J. Vives, M.C. Díaz y Díaz, A. Fábrega, Grau, J.M. Pinell, A. Cordoliani et autres. Signalons aussi son édition facsimilaire dans la collection "Monumenta Hispaniae Sacra", ainsi qu'une bibliographie le concernant, par T. Marín, dans *Archivos Leoneses*, 8, 1954, pp. 318-327. Cet antiphonaire est, aussi bien du point de vue du texte que de celui du chant, une pièce maîtresse de la liturgie mozarabe.

239. Ma. E. Gómez Moreno, *Las miniaturas del Antifonario de la Catedral de León*, dans *Archivos Leoneses*, VIII. 1954, pp. 300-317.

240. M. Berenguer, *Las pinturas murales de las iglesias asturianas*, Edit. du Centre International d'Etudes Romanes, Paris et Tournus, 1961. H. Schlunk et M. Berenguer, *La pintura mural asturiana de los siglos IX y X*, Madrid, 1957. M. Berenguer, *La pintura mural prerrománica en Asturias*, Instituto de Estudios Asturianos, Oviedo, 1966. Il existe sans doute une certaine relation entre la miniature mozarabe et la peinture des églises mozarabes. Ce sujet a été traité par L. Torres Balbás dans *Al-Andalus*, XXIII, 1958, pp. 417-424. Sur les peintures mozarabes de Santiago de Peñalba, voir J. Menéndez Pidal, *Las pinturas prerrománicas de la iglesia de Santiago de Peñalba*, dans *Archivos Español de Arte*, XXIX, 1956, pp. 291-295.

une relation entre les miniatures des *Beatus* et les peintures de S. Baudilio de Berlanga²⁴¹.

La liste des livres ainsi enluminés est longue, mais leurs miniatures n'ont pas toutes, comme il est naturel, la même valeur, ni la même qualité mozarabe. Etant donné qu'il s'agit de livres liturgiques, ce sont surtout les liturgistes qui se sont intéressés à eux, et cela en raison de leur valeur textuelle; mais je vais en signaler ici quelques-uns qui ont un intérêt artistique particulier. Le *Liber Comitis*, un lectionnaire conservé à la Academia de la Historia, provenant du monastère de S. Millán de la Cogolla, qui serait, selon certains auteurs, une copie d'un codex du 8e siècle. Il a de nombreuses miniatures, dont quelques-unes marginales. Le *Libro de Horas de Fernando I*, qui est, d'après Ferotin, le plus beau manuscrit mozarabe, par la finesse de ses miniatures et la beauté de sa calligraphie. La Academia de la Historia possède le *Diurnal mozárabe*, du 10e siècle, deux *Psautiers* et un *Misal mozárabe*, et la Real Biblioteca, le *Liber canticorum*, mozarabe du 11e siècle. Domínguez Bordona, et autres²⁴², ont traité de ces livres et de leur valeur artistique.

Citons encore, parmi les codex mozarabes enluminés, certains de caractère religieux, culturel ou spirituel, qui ont été l'objet d'études spéciales. *Les Morales* de S. Grégoire, de la Bibliothèque nationale de Madrid, qui est du 10e siècle et a été copié par Florencio, un des meilleurs calligraphes mozarabes, à S. Pedro de Berlanga. Ce même artiste a copié le beau codex de Smaragdo, de la cathédrale de Cordoue. Dans la cathédrale de Léon il y a un codex mozarabe des *Homélie*s de S. Grégoire, du 10e siècle et une *Historia Ecclesiastica*, aussi mozarabe, du 9e. La cathédrale de Seo de Urgel possède un codex des *Dialogues* de S. Grégoire, du 10e s. Parmi les codex mozarabes de la Academia de la Historia se trouvent: *Exposición de los Salmos*, *La Ciudad de Dios*, de S. Augustin; *Homilías sobre Ezequiel* de S. Grégoire; *Homilías*, *Vocabulario latino*, *Vida de S. Martin*, *Manual Mozárabe*, *Pronósticos por S. Julián*, *Codice Miscelaneo* (Codice de Roda), *Vidas de Santos*, *Liber Scintillarum de Alvario de Córdoba*. L'Archivo Histórico Nacional de Madrid a deux codex mozarabes enluminés: *Fundación del Monasterio de Villacete* (style de transition du mozarabe au roman) et un *Codice Miscelaneo de Prudencio* du 10e siècle. Encore dans la Bibliothèque nationale de Madrid:

241. *Los artes y los días*, Madrid, 1965, pp. 103-105.

242. *Ars Hispaniae. Historia Universal del Arte Hispánico*. Vol. XVIII. *Miniatura*, par J. Domínguez Bordona. *Grabado*, par J. Ainaud. *Encuadernación*, par J. Ainaud. Edit. Plus Ultra, Madrid, 1962. J. Domínguez Bordona signale, dans *Manuscritos con pinturas*, t. I, no. 196, l'existence d'un Bréviaire mozarabe à St-Dominique de Silos, qui date du 11e s.

Cartas a Elipando, Etimologías de S. Isidoro, Colección de Concilios (miniatures plutôt grossières). La "Colección Heredia-Espínola" et la "Colección Lázaro" contiennent plusieurs codex, comme un *Cartulario* et un traité sur la *Virginité de María* de S. Ildefonse. De ce dernier il existe un autre exemplaire à Florence²⁴³. Ajoutons enfin à cette longue liste le *Fuero Juzgo*, de la Bibliothèque nationale de Madrid.

Si nous avons tenu à énumérer tous ces codex, c'est pour donner au moins une petite idée du riche trésor des miniatures mozarabes qui se trouvent dans les bibliothèques, les académies, les cathédrales, etc. qu'on pourra facilement compléter avec les catalogues de ces différentes institutions.

Les spécialistes de la miniature mozarabe se sont posé la question de son origine. Il est naturel de supposer qu'elle ait eu des précédents à l'époque visigothique, comme c'est le cas pour l'architecture mozarabe. Malheureusement, c'est à peine si nous avons des codex enluminés de cette époque. On trouve sans doute déjà dans les codex plus anciens parvenus jusqu'à nous quelques éléments comme "des majuscules remplies d'une seule couleur et des feuilles cordiformes de tradition romaine, qui subsisteront jusqu'à la période mozarabe... des anneaux de cercles concentriques avec un dessein obtenu par la répétition de motifs géométriques"²⁴⁴. Même certains codex plus tardifs, mais antérieurs à l'invasion arabe, comme l'*Oracional*, gardent de pareilles caractéristiques. Cet *Oracional*, qui est aujourd'hui à la Bibliothèque capitulaire de Vérone, vient de la cathédrale visigothique de Tarragone et, comme le fait remarquer J. Domínguez Bordona, le fait que certaines de ses capitales soient exécutées "avec des encres opaques de différentes couleurs laisse supposer que l'écritoire du siège métropolitain tarragonais possédait tous les éléments nécessaires pour l'exécution de vraies miniatures polychromes" (p.18). Ce même auteur n'hésite pas à écrire: "Le style mozarabe qu'on pourrait appeler classique et qui remplit tout le 10e siècle, est un des apports les plus précieux et les plus originaux de l'Espagne dans le domaine de la miniature européenne. La seule chose regrettable, c'est qu'il soit si difficile d'élucider ses origines et son exacte filiation" (p.21).

Le problème des origines de la miniature mozarabe s'est posé lorsqu'on a

243. J. Fontaine, *L'art préroman hispanique. L'art mozarabe*, p. 350. Sur la miniature mozarabe en général, voir pp. 305-354 et sur les "Beatus", pp. 355-368. On y trouve de belles et nombreuses reproductions de miniatures.

244. J. Domínguez Bordona, *Ars Hispaniae. Historia universal del arte hispánico*. Vol. XVIII, *La miniatura*, p. 17.

étudié les Bibles et les "Beatus" mozarabes. A l'origine de ces miniatures mozarabes pourraient se trouver quelques codex d'influence africano-byzantine, aujourd'hui perdus. Heureusement est parvenu jusqu'à nous le célèbre *Pentateuco*, dit d'*Ashburnham* (du nom d'un de ses propriétaires), et aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, sur lequel on a beaucoup écrit²⁴⁵. La tendance des spécialistes, c'est d'affirmer son origine espagnole, en se basant sur l'étude du texte²⁴⁶ et l'influence de ses dix-neuf pages enluminées sur la miniature mozarabe postérieure. "Malgré tout ce que l'on a écrit, il n'est pas encore dit que les dix-neuf miniatures à pleine page du fameux *Pentateuque Ashburnham*... ne puissent être une œuvre hispanique... Mais on trouve déjà dans le *Pentateuque Ashburnham* certaine frontalité des personnages, certains groupements triangulaires de figures, qui ne seront pas rares dans les Bibles léonaises du Xe siècle: les enlumineurs mozarabes sont très loin d'avoir perdu tous leurs chromosomes paléochrétiens"²⁴⁷.

Si les origines de la miniature mozarabe ne sont pas claires, les influences qu'elle aurait subies semblent par contre évidentes: influences africaines²⁴⁸, byzantines, carolingiennes, persanes²⁴⁹, islamiques²⁵⁰, nordiques²⁵¹ et même

245. C. Arean, *Las miniaturas del "Pentateuco visigótico" y las migraciones de los pueblos*, dans *Arbor*, 309-310, 1971, pp. 89-93. J. Domínguez Bordona, *Singularidades de Paleografía hispánico en el Pentateuco de Ashburnham*, dans *Archivos Español de Arte y Arqueología*, 1925. O. von Gebherdt, *The miniatures of the Ashburnham Pentateuch*, Londres, 1883. A. Springer, *Die Genesisbilder in der Kunst des frühen Mittelalters, mit besonderer Rücksicht auf den Ashburnham Pentateuch*, Leipzig, 1884. J. Strzygowski, *Orient oder Rom. Beiträge zur Geschichte der spätantiken und frühchristlichen Kunst*, Leipzig, 1901. *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, t. X, col. 1644-1647.

246. Berger, *Histoire de la Vulgate*, Paris, 1893, chap. II. Quentin, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate. I. Octateuque*, Rome, 1922. W. Neuss, *Die Katalanische-Bibel-Illustration um die Wende des ersten Jahrtausends und die altspanische Buchmalerei*, Bonn-Leipzig, 1922. Z. García Villada, *Sobre Paleografía y Diplomática*, dans *Revista de Filología Española*, XIV, p. 14; *Historia Eclesiástica de España*, t. II, Madrid, 1933, pp. 435-437. Certains auteurs, comme J. Gutmann, B. Narkiss, C. Roth et J.C. Sloane voudraient lui attribuer une origine juive, cf. M. Mentre, *Contribución al estudio de la miniatura en León y Castilla en la Alta Edad Media (Problemas de la forma y del espacio en la ilustración de los Beatus)*, León, 1976, p. 53.

247. J. Fontaine, *op. cit.*, pp. 307-308.

248. Le christianisme hispanique primitif en a été influencé, non seulement du point de vue spirituel, mais aussi architectonique. Je ne signale que l'étude de D. Iturgaiz, *Entronque hispano-africano en la arquitectura paleocristiana*, dans *Burgense*, 13-2, 1972, pp. 509-543.

249. A. Grabar, *Eléments sassanides et islamiques dans les enluminures des manuscrits espagnols*

de l'ancienne Egypte (pharaonique et copte)²⁵².

BIBLIOGRAPHIE SUPPLÉMENTAIRE. Comme pour tout ce qui se réfère aux Mozarabes en général, les études sur la miniature mozarabe sont très nombreuses, mais très dispersées. On en trouve — bien sûr — des résumés intéressants dans les histoires de l'art hispanique et dans les grandes encyclopédies, et pour les compléter, j'ajoute quelques travaux qui n'ont pas été mentionnés dans les pages précédentes.

P. de Artinano, *Exposición de codices miniados españoles*, dans *Arte Español*, 7, 1924, pp. 82-92. T. Ayuso Marazuela, *Origin del Códice Ottoboniano latino del Eptateuco*, dans *Miscelanea Bíblica*, B. Ubach, Montserrat, 1953, pp. 115-129. J. Camón Aznar, *El arte de la miniatura española del siglo X*, dans *Goya*, 58, 1964, pp. 266-287; *Catálogo de la Exposición de Códices miniados españoles*, Barcelona, 1962; *Las pinturas de San Baudelio de Berlanga*, dans *Las artes y los días*, pp. 103-105. C. Cid, *La crisis del arte español en torno al año mil, a través de las miniaturas mozárabes y románicas*, dans *Instituto Diego Velázquez*, 1968, pp. 61-77. M. Churruga, *Influjo oriental en los temas iconográficos de la miniatura española, siglos X al XII*, Madrid, 1939. J. Domínguez Bordona, *Manuscritos con pinturas. Notas para el inventario de los conservados en colecciones públicas y particulares de España*, Madrid, 1933, 2 vol.; *Orígenes del arte mozárabe. Miniatura*, dans *Ars Hispaniae*, XVIII, pp. 17-32; *Exlibris mozárabes*, dans *Archivo Español de Arte y Arqueología*, XI, 1935, pp. 153-163; *La miniatura española*, Florence, 1930, 2 vol.; *El arte de la miniatura española*, édit. Plutarco, Madrid, 1932. *Exposición de Códices miniados españoles*, Madrid, 1929. *Diccionario de iluminadores españoles*, dans *Bol. R. Acad. de la Historia*, CXL, 1957, pp. 47-170. P. Durrieu, *Manuscrits d'Espagne remarquables*

du Haut Moyen Age, dans *Arte del primo Millenio, Atti del IIo. Convegno per lo studio dell'arte dell'alto Medioevo*, Turin, 1950, pp. 312-319. Sur l'influence byzantine en Espagne, cf. C.E. Dubler, *Sobre la Crónica arabo-bizantina de 741 y la influencia bizantina en la Península Ibérica*, dans *Al-Andalus*, XI, 1946, pp. 283-349.

250. O.K. Werckmeister, *Islamische Formen in spanischen Miniaturen des 10. Jahrhunderts und das Problem der mozarabischen Buchmalerei*, dans "L'Occidente e l'Islam nell'alto Medioevo". *Settimana di Studio del Centro Italiano di Studi sull'alto Medioevo*, XII, Spolète, 1965, t. II, pp. 933-967.
251. J. Pijoán, *Summa artis. Historia general del arte. Vol. VIII. Arte bárbaro y prerrománico desde el siglo IV hasta el Año 1000*. 5e édit., Madrid, 1966, pp. 539-540. L'auteur souligne cependant que ces influences nordiques ont été interprétées dans un sens hispanique: "Es cierto que en las obras de miniatura española de los siglos IX y X se infiltran entrelazados y formas estilizadas de tipo nórdico, pero se interpretan, degeneran o exageran con un sentido hispánico que preferimos calificarlo de mozárabe" (p. 501). J. Pérez de Urbel insiste, lui aussi, à propos de l'introduction de la fête de S. Jacques dans le calendrier mozarabe, sur les relations des Mozarabes andalous avec le reste de l'Europe: *El Antifonario de León y el culto de Santiago el Mayor en la liturgia mozárabe*, dans la *Revista de la Universidad de Madrid*, III, 1954, pp. 5-24; cf. *Al-Andalus*, X, 1955, pp. 232-234.
252. J. Pijoán, op. cit., p. 514.

principalement par leurs peintures ou par la beauté de leur exécution, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 54, 1893, pp. 251-326. J. Ma. de Eguren, *Memoria descriptiva de los Códices notables conservados en los archivos eclesiásticos de España*, Madrid, 1859. G. Fink-Errera, *L'art des Beatus*, dans *Bulletin de l'Institut Français en Espagne*, 66, 1953, pp. 83-86. F. García Romo, *Beatos y cubistas, Picaso en sus afinidades*, dans *Clavileño*, 6, 1955, pp. 27-34. Z. García Villada, *Catálogo de los Códices y documentos de la Catedral de León*, Madrid, 1919; *La vida de los escritorios medievales españoles*, 1926. A. Grabar, *Peintures mozarabes et Picaso*, dans *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, II, 1967, pp. 89-96. M. Gómez Moreno, *El arte románico español. Esquema de un libro*, Madrid, 1934. (Pour les miniatures, voir pp. 15-23). J. Guilmain, *Interlace Decoration and the influence of the North on Mozarabic Illumination*, dans *The Art Bulletin*, 42, 1960, pp. 211-218; *Zoomorphic Decoration and the problem of the sources of mozarabic Illumination*, dans *Speculum*, 35, 1960, pp. 17-39; *An Analysis of some Major Forms of Ornament in Mozarabic Illumination*, dans *Dissertation Abstracts*, XX, 1960, pp. 2747-2748. G. Menéndez Pidal, *Sobre el escritorio Emilianense en los siglos X al XI*, dans *Bol. de la R. Acad. de la Historia*, CXLIII, 1958, pp. 7-19; *Sobre miniatura española en la alta Edad Media. Corrientes culturales que revela*, Madrid, 1958. M. Mentre, *Note sur les perspectives utilisées dans les miniatures mozarabes*, Communication au XXIII Congrès Inter. d'His. de l'Art, Grenade, 1973; *Les représentations mozarabes*, dans *Dossiers de l'Archéologie*, no 1976, pp. 68-75. W. Neuss, *Eine Katalanische Bilderhandschrift in Turin*, dans *Spanischen Forschungen der Görresgesellschaft*, II, Münster in Westfalen, 1929, pp. 36-46; *Problem der christlichen Kunst im maurischen Spanien des 10. Jahrhunderts*, dans *Frühmittelalterl. Kunst*, 1954, pp. 249-284. J. H. Nunemaker, *Some Mediaeval Spanish Terms of Writing and Illumination*, dans *Speculum*, V, 1930, pp. 420-424. A. Quintana Prieto, *San Miguel de Camarzana y su "Scriptorium"*, dans *Anuario de Estudios Medievales*, V, 1968, pp. 65-105; *Santa María de Albares y su "Scriptorium"*, dans *Yermo* (Santa María del Paular, X, 1972, pp. 67-105. H. Schlunk, *Observaciones en torno al problema de la miniatura visigoda*, dans *Archivo Español de Arte*, XVIII, 1945, pp. 241-265. N. Sentenach, *Miniaturas notables del Museo Arqueológico Nacional*, dans *Bol. de la Sociedad Esp. de Excursiones*, 15, 1907, pp. 215-218. A. Thierry, *Note sull'origine della miniatura mozarabica*, dans *Commentari*, XVII, 1966, pp. 241-265; XVIII, 1967, pp. 105-125. M. de la Torre-P. Longas, *Biblioteca Nacional. Catálogo de Códices miniados*, Madrid, 1935. L. Torres Balbás, *Miniaturas medievales españolas de influjo islámico*, dans *Al-Andalus*, XV, 1950, pp. 191-202. O. Werckmeister, *Das Bild zur Liste der Bistümer Spaniens im Codex Aemilianensis*, *Madriider Mitteilungen*, 9, 1968, pp. 399-423; *Islamische Formen in spanischen Miniaturen des frühen Mittelalters und das Problem des "mozarabischen" Buchmalerei*, dans *L'Occidente e l'Islam nell'alto Medioevo*, Spolète, 1965, pp. 933-976, 975-981; *Die Bilder der drei Propheten der "Biblia Hispalense"*, dans *Madriider Mitteilungen*, IV, 1963, pp. 141-188. J.V. Williams, *A Castilian Tradition of Bible Illustration. The Romanesque Bible from San Millán*, dans *Journ. of the Warburg and Courtauld Inst.*, XXVIII, 1965, pp. 66-85; *A model for the Leon Bibles*, dans *Madriider Mitteilungen*, VIII, 1967, pp. 281-286. J. Yarza Luaces, *La Virgen en la miniatura castellano-leonesa de los siglos XI y XII*, dans *Traza y Baza* (Palma de Mallorca), 1, 1972, pp. 19-32. *La Biblia en los Códices de España. Selección realizada por Pilar de Miguel. Prólogo de José Camón Aznar*. Biblioteca de Autores Cristianos. (Contient aussi des miniatures des *Beatus*).

Il faut aussi inclure dans l'art mozarabe des objets mineurs, comme des coffrets, des reliquaires, des croix, des cloches, des calices, des étoffes, des objets d'ivoire ou de bronze et même des pièces détachées, comme des chapiteaux, des pierres commémoratives ou tombales, etc., conservés aujourd'hui dans les

musées et les trésors des églises. Tous ces objets ont subi en général l'influence de l'art arabe, des miniatures mozarabes et de l'art asturien²⁵³.

La liturgie mozarabe.

Le phénomène mozarabe le plus important de l'actualité, c'est la renaissance de la liturgie mozarabe et les nombreuses études dont elle fait l'objet. Cette renaissance a commencé il y a une cinquantaine d'années et a acquis un nouvel élan à partir du Concile Vatican II, mais il ne serait pas juste d'oublier l'intérêt et l'affection montrés déjà auparavant par le peuple et le clergé d'Espagne à l'égard de ce trésor national. La substitution au rite hispanique, visigothique ou mozarabe, du rite romain en 1080 (l'application n'a pas eu lieu partout à la même date), s'est faite en vertu d'une disposition du Pape Grégoire VII, dont le but était de créer une plus grande unité religieuse, sans exclure d'autres raisons, comme l'influence européenne. Il pesait en effet sur la vieille liturgie hispanique l'accusation d'hérésie *adoptioniste*, hérésie que l'Archevêque de Tolède, Elipando, avait prétendu appuyer sur l'autorité des Pères hispaniques, au 8e s. Les livres de cette liturgie avaient pourtant été examinés par Rome et absous de cette erreur, une première fois en 924, au temps du Pape Jean X, et une deuxième fois sous le pontificat d'Alexandre II, en 1064.

La prise de Tolède par Alphonse VI en 1085 a posé de nouveau le problème de la liturgie mozarabe. Malgré une violente opposition du peuple et du clergé, le rite mozarabe a été remplacé par le rite romain; on a permis cependant à sept paroisses de garder l'ancien rite. Mais l'opposition au rite romain a persisté, si bien que les Papes Urbain II et Eugène III ont réaffirmé la nécessité de son emploi, à l'occasion de pétitions faites en faveur du rite mozarabe.

Trois siècles après l'abolition du rite mozarabe, le Cardinal Cisneros a caressé l'idée de le restaurer²⁵⁴. Il était alors en décadence, en grande partie par manque de livres liturgiques, et pour cela le Cardinal a publié en 1500 le *Missale mixtum*

253. J. Fontaine, op. cit., pp. 369-379. M. Gómez Moreno, *Ars Hispaniae*, vol. III. *El arte árabe español hasta los Almohades. Arte mozárabe*, pp. 406-409. E. Lambert, *Art musulman et art chrétien dans la Péninsule Ibérique*, 1958, "La civilisation mozarabe" pp. 105-118. Pour les arts mineurs mozarabes, voir pp. 117-118. p. Aguado Bleye, *Manual de Historia de España*, t. I, pp. 533-536.

254. E. de Robles, *Compendio de la vida y hazañas del Cardenal Don Fray Francisco Ximenes de Cisneros: y del Oficio y Misa Mozárabe*, Tolède, 1604.

secundum regulam beati Isidori, dictum *mozarabes* et deux ans plus tard le *Breviarium secundum regulam beati Isidori*, tous les deux à Tolède. Il avait chargé de cette édition le chanoine Ortiz avec plusieurs chapelains mozarabes. En 1508 Cisneros obtenait du Pape Jules II le rétablissement du rite mozarabe à la chapelle du Corpus Christi de la cathédrale de Tolède, appelée depuis lors "Chapelle mozarabe".

Le pas franchi par le Cardinal Cisneros a été décisif pour la liturgie et les livres liturgiques mozarabes. En 1755 le jésuite A. Lesley réédite à Rome le Missel mozarabe de Cisneros, qui sera réédité par le Cardinal Lorenzana en 1770 et 1775, à Puebla de los Angeles (Mexique) et à Tolède respectivement. Un autre jésuite, le P. Arévalo le fera paraître à Rome en 1804, dans une édition où il corrige les fautes de celle du P. Lesley. Il a été inséré par Migne, en 1862, dans sa Patrologie (t.85).

Le Bréviaire gothique, ou mozarabe, de Cisneros est réédité en 1775 et inclus dans la Patrologie de Migne (t.86) en 1862. En 1772 un chanoine de la Chapelle mozarabe de la Vieille Cathédrale de Salamanque, Don F.J. Hernández, publie les *Rúbricas Generales de la Missa Gothica-Muzarabe* et le *Omnium Offerentium*. En 1786 le P. Arévalo fait paraître à Rome l'*Hymnodia Hispanica*, thème qui sera abordé par Cl. Blume dans *Hymnodia Gothica: Die mozarabischen Hymnen des altspanischen Ritus*, Leipzig, 1897 (Réimprimé à Francfort en 1961) et V. Chevalier, *Repertorium Hymnologicum*, Bruxelles, 1892-1921, 2 vol.

Tout au long des 18^e et 19^e siècles, quoique à un rythme plutôt lent, se succèdent les études sur la liturgie mozarabe: J. Bianchini, *Libellus Oratorum ecclesiasticorum officiorum Gothico Hispanus*, Rome, 1741; J. M. Neale, *Liturgia mozárabe*, en 1836; Dom Morin, *Liber Comicus*, ou lectionnaire mozarabe, 1893; J. Pinius, *Tractatus historico-chronologicus de liturgia antiqua hispanica, gothica, isidoriana, mozarabica, toletana*, dans *Acta Sanctorum Julii VI*, 1749, pp. 1-112; J. Pothier, *Hymne du rit mozarabe pour l'adoration de la Croix*,²⁵⁵, vers la fin du siècle dernier.

Dans notre siècle, la liturgie mozarabe a connu un regain d'intérêt croissant, visible dans de nombreuses éditions de textes et dans beaucoup d'études couvrant tous ses domaines. Pour ce qui est de l'édition des textes, soulignons d'abord leur grande richesse. Pour en avoir une idée, rappelons que Dom G. Pinell,

255. *Rev. de Chant Grégorien*, 7, 1897, pp. 117-122.

après avoir décrit et étudié deux-cent cinquante-six codex de cette liturgie, les a classés en seize livres²⁵⁶.

Quant aux études, elles embrassent tous les domaines de la liturgie mozarabe : le chant, les thèmes doctrinaux, les sources, l'aspect pastoral, son abolition et son remplacement par le rite romain, le problème de l'adoptionisme, etc.

Dans l'impossibilité de donner ici la longue liste, je ne dis pas de tous, mais au moins des travaux les plus importants, je me limiterai à signaler quelques répertoires bibliographiques et quelques bulletins déjà publiés.

Un peu au petit bonheur, je vais citer ici les noms les plus prestigieux, parmi ceux qui ont étudié la liturgie hispano-mozarabe : M. Ferotin, L. Brou, F. Cabrol, J. Vives, T. Ayuso, W. Meyer, G. Prado, C. Rojo, M. Alamo, J. Pérez de Urbel, L. Serrano, J. F. Rivero Recio, J. Pinell, M. Huglo, H. Angles, J. Janini, J. Enciso, M. C. Díaz y Díaz, J. M. Martín Patino, B. Thorsberg, etc., sans oublier la contribution de P. E. Flórez, J. Madoz, Z. García Villada, A. Mundo, A. Fábrega, A. Oliver, I. Fernández de la Cuesta, A. M. Franquesa, W. S. Porter, J. Bernal, P. Fernández, J. Moll Roqueta.

Ces dernières années on a remarqué également l'éveil de l'intérêt pour les célébrations en rite mozarabe, qu'on a employé à l'occasion de certaines solennités. Déjà en usage depuis longtemps à Tolède et à la Vieille Cathédrale de Salamanque, il a été introduit dans la Basilique de S. Isidore de Léon et dans la Basilique de S. Juan de Baños, à Palencia. Rappelons en outre qu'il y a eu une messe en rite mozarabe à Vatican II²⁵⁷. A l'occasion des célébrations en rite mozarabe, on a publié le texte de quelques-unes de ces messes, en latin ou castillan, adapté à l'usage des fidèles. J'en ai plusieurs devant moi : *Santa Misa en honor de los Stos. Eulogio y Lucrecia, según el rito hispano-mozárabe. XI Centenario de Alfonso II el Casto*, Oviedo, 1942. *Misa Mozárabe en el Milenario de Castilla (943-1943) oficiada en Covarrubias por los Padres Benedictinos de Silos el 22 de Agosto de 1943*. Burgos. *Misa en honor de San Isidoro, confesor en su Decimoquarto Centenario*, Léon, 1960. *Misa Mozárabe del Corpus Christi*, Tolède, 1974. *Misa de Pentecostés. Rito Mozárabe. Iglesia de San Lucas*, Tolède, 1977. *Orden de la Misa Hispano-Mozarabe. Concelebratio Eucharistica, ritu hispanico veteri seu mozarabico*, Salmanticae, 1976. Il existe aussi des disques avec la messe et le chant

256. *Los textos de la antigua liturgia hispánica. Fuentes para su estudio*, dans *Estudios sobre la Liturgia Mozárabe*, Tolède, 1965, pp. 109-164.

257. *Ordo Missae Generalis pro Episcopis ritu Mozarabico in Concilio Oecumenico Vaticano II peragenda*, Toleti, 1963. La célébration de la messe en rite mozarabe a eu lieu le 15 octobre 1963.

mozarabe, comme celui de "El Canto Mozárabe" par la "Coral Antics Escolans de Montserrat".

Comme conclusion de ce rapport sur les études au sujet de la liturgie mozarabe, j'ajoute ces quelques notes bibliographiques. F. Cabrol, *Mozarabe (Liturgie)* dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie*, XII, 489-491. L. Brou, *Bulletin de Liturgie Mozarabe*, 1936-1948, dans *Hispania Sacra. Revista de Historia Eclesiastica*, II, 1949, pp. 459-484. T. Marín, *Bibliografía del Antifonario de León*, dans *Archivos Leoneses*, 8, 1954, pp. 318-418. J. Pinell, *Boletín de Liturgia Hispano-Visigótica (1949-1956)*, dans *Hispania Sacra*, IX, 1956, pp. 404-428. J. M. Mora, *Bibliografía General*, dans *Estudios sobre la Liturgia Mozárabe*, León, 1965, pp. 156-187. F. Cabrol, *Mozarabe (Messe)*, dans *Dict. d'Archéol. Chrét. et de Lit.* X, col. 2518-2543. A. Roche Navarro, *Bibliografía sobre la antigua liturgia hispana*, dans *Archivos Leoneses*, 50, 1971, pp. 323-369. *Liturgia Hispanica*, dans *Diccionario de Historia Eclesiástica de España*, II, Madrid, 1972, pp. 1318-1329.

Angel Cortabarría Beitia, o.p.

traduit de l'espagnol par
Réginald Alvès de Sá, o.p.

Table des matières

	Page
LE MONDE MOZARABE	4
LES ÉTUDES MOZARABES	4
LA CULTURE MOZARABE	10
LA LANGUE MOZARABE	16
Le bilinguisme	17
Diversité des parlers mozarabes	17
Les migrations mozarabes	18
Linguistique mozarabe	18
Disparition du mozarabe	20
Les sources pour l'étude du mozarabe	21
Les études sur la langue mozarabe	22
Bibliographie	23

LAS "JARCHAS" MOZÁRABES	24
LES ÉTUDES SUR LES "JARCHAS" MOZARABES	26
Bibliographie longue	28
Bibliographie courte	29
LE REPEUPLEMENT MOZARABE	30
Les études sur le repeuplement mozarabe	35
LA TOPONYMIE MOZARABE	36
Les études sur la toponymie mozarabe	43
L'ART MOZARABE	45
Les églises mozarabes	46
Les églises mozarabes en territoire musulman.	46
Eglises mozarabes de la région de Léon	47
L'art mozarabe en Castille	49
L'architecture mozarabe galico-portugaise	52
L'art mozarabe catalan et d'outre-Pyrénées	53
LA MINIATURE MOZARABE	56
Les codex et les bibles	57
Les "Beatus"	59
Les livres liturgiques	64
Bibliographie supplémentaire	68
LA LITURGIE MOZARABE	70
Bibliographie succincte	72